



DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions La Margelle

Romans

Idéale Maîtresse, *Les aventures de Lilith*, 1999
On a volé le Big Bang, *Trilogie Fréquence Femme I*, 2000
Les Culs, Fréquence Femme II, *Trilogie Fréquence Femme II*, 2001
Sauve qui peut l'Amérique, (1776-2015). *Trilogie Chandro I*, 2002
Sauve qui peut la Femme, *Trilogie Chandro II*, 2004.
L'Amérique brûle-t-elle? *Trilogie Chandro III*, 2003
Les Angiospermes, *théâtre, un opéra parlé*, 2003.
H sur Genève (*Histoire vraie de Mirabelle LaNuit suivie des Derniers Instant de la cité de Calvin*), 2004

À paraître

La Tempête, Fréquence Femme 111, 2004, 2^e trim.
Une semaine bien remplie (Genèse, la), 2005
Ishtar ou la machine à lire le monde, 2006

Études, portrait, Monodrames

Structure et intuition (Gallimard) 1960
Ansermet (re) suscité (Repères, Payot/L'Âge d'homme) 1983
Boulez dé-visagé (l'ARC, Paris) 1984
Le Fleuve de tous les silences (FMR, Milan) 1985
Schönberg et son double, 1967
La Vie merveilleuse, Anton Webern, 1969
Monsieur Berg est venu ce soir, 1982

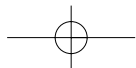
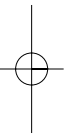
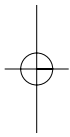
Mais qui s'est tapé Molly Schmoll ?
(La suite de Big Fish, II)

ou

Pourquoi Dieu existe et n'existe pas

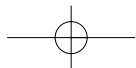
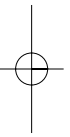
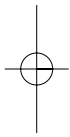
LA MARGELLE
(Déserts)

page 3



*À Rolo Diez, Roger Zelazny, Cesare Battiste,
à mes amis d'Arizona et du Mexique*

À Lui comme à Profondeur.



Mexico

(Benito)

Je suis un flic mexicain. C'est-à-dire pas grand-chose, avec beaucoup de fierté et une mauvaise paye. Quand je la touche je la ramène à Lourdes qui s'en empare avec un sourire condescendant, l'air de dire « pauvre mec » tu n'assures pas plus dans ton métier qu'au lit. Mais je préfère passer la main, nous autres les Chilangos, nous avons une vieille expérience des femmes et de leurs pratiques et nous savons garder nos distances. Un jour je lui enseignerai les sept niveaux de la femme et elle en restera marquée à vie. Mais je ne le ferai que si elle peut finalement répondre à cette question fondamentale : « pourquoi les pieds de la femme sont-ils les portes de l'infini ? » Elle a échoué cent fois, brisant notre union que je voulais sacrée. Si elle réussit je lui donnerai les clefs du pouvoir et, accessoirement celle de la ceinture de chasteté modèle « sub commandante » que nous portons tous jour et nuit, en mission.

Cette journée avait été marquée par deux choses. La mission que le grand chef venait de me confier. Et ma rencontre avec Uñas. Cette fille qui devait avoir lu du Rolo Diez et se peignait les ongles des pieds avec une telle technique que nous ressentions tous l'immédiat et fort besoin d'aller les lui lécher. Son prix serait le nôtre.

Uñas est une jeune Mexicaine. C'est-à-dire une très belle femme qui excite et survolte les mecs et ignore tout du plaisir sexuel. Ça lui permet de fonctionner. Elle est vraiment catchondante (bandante), à consommer dans la vingtaine si possible. Je la pense très come, mais selon quels critères ? Pas comme ses pieds en tous les cas. Ce ne sont pas les crânes d'œufs de la UNAM qui vont nous la définir et l'isoler. Tout savants qu'ils se croient ils ne rêveraient, en croisant son chemin, que d'aller lui sucer le vernis, pour vite subir la pression de ses talons aiguilles sur leur nuque. De vous à moi, je critique

ces intellos de merde mais devant ce genre de fille je ne vau pas mieux. J'ai l'air plus brute, j'ai mon double insigne de Federal et de Municipal et ça peut aider. Je suis proche du pouvoir. Avec Uñas tout est aussi simple qu'un duel. Ou je lui file les menottes en premier, ou je sens la pression de ses talons sur ma nuque. Avec l'espoir de contempler son mollet si bien tourné que mon cas s'aggrave instantanément. J'aime cette forte simplicité, la vie étant brève, hésiter est un crime de guerre. On est allés à son quartier général, près de chez les crânes d'œufs, au Real del Sur, sur Calzada de Tlalpan. Un hôtel de conception très floridienne que les Mexicains ont réussi à « localiser ». L'immense jardin intérieur est frais et accueillant. Elle m'a désigné une table près du pianiste de service et j'y ai pris place. Uñas a ses habitudes, elle choisit toujours une table proche d'une sortie discrète. Au cas où. La conversation qui a suivi tenait du contrepoint le plus schizo possible. Elle émettait quelques sottises féminines et je faisais la basse continue. Mais sous la table son genou, puis sa jambe s'activaient à la préchauffe de Benito Juarez, c'est mon nom, c'est aussi celui de notre aéroport international.

Je sais ce qui va suivre. On va monter, dans l'ascenseur et ma queue sera aussi trempée que l'étal d'un marchand de fruits de mer en juillet, puis elle va me droguer, si elle y arrive, et me piquer mon fric. J'aurais déboursé sans débourser ce qui est son but et mon ultime crainte. Mon job c'est de faire pleurer Pancho avant le naufrage. Le sien c'est d'en donner le moins possible au prix le plus fort. Elle sait que je ne lui en voudrai jamais et qu'elle me reverra. Sauf si elle force sur les champignons hallucinogènes ou les saloperies qu'elle se prépare à mettre dans ma tequila de cuervo. Ma tequila dorée.

Après les préliminaires et le piano bar qui jouait Et maintenant à une lenteur déprimante, je l'ai suivie comme un bon toutou, incapable de lui passer les menottes dans l'ascenseur à cette salope, comme j'aurais dû le faire. Et je me suis pris à méditer sur notre triste condition d'animaux reproducteurs, à nous les hommes. Elles font de nous ce qu'elles veulent, dans la limite des 3 x 2. Ah? Vous ne connaissez pas encore cette règle mexicaine? C'est pourtant simple. On fait ça à deux. Elle

me tient fermement par les deux couilles. Et elle me taxe deux fois, à l'entrée et à la sortie, avec double contrôle de qualité. Ça pourrait être pire. J'ai entendu parler de chicas qui pratiquaient le 4 x 4 en ville. Je n'ose même pas y penser.

Sur quoi la fantaisie m'est venue de lui parler de ma mission. Qui a beaucoup intéressé Uñas.

- Je dois aller briefier un mec, ai-je dit. Un naufragé.

- Oh? Un naufragé à Mexico? Dans quel lac? Xochimilco ou Chapultepec? a-t-elle demandé en se marrant.

J'étais gêné.

- C'est dans les territoires brûlés, ai-je fait, comme si cette monstruosité était normale.

Ses yeux se sont imperceptiblement étrécis, ce qui est difficile pour une noble maya de souche indienne avec un zeste de bronco.

- Pues... Arizona lines? a-t-elle fait d'une voix de confessional.

Moi, j'avais dans les oreilles le ronflement de ma bandaison insatisfaite. Vous ne connaissez pas cette situation et Lourdes dit chaque fois que je suis un cas particulier. Quand j'ai les couilles trop pleines ça commence à siffler dans mes oreilles et ça tourne vite à un bruit de 787 au décollage. J'en jet, en d'autres thèmes. Uñas ne voulait plus me lâcher. Qu'allait-il se passer?

Elle a fait le serpent.

La Bible nous avait mis en garde. Mais la Bible, la Bible, vous savez, n'est plus guère en odeur de sainteté, depuis Ariel l'ange exterminateur et Sharon (gne) le Stoned. Uñas, cette pute verte a fait le serpent, s'enroulant autour de moi avec une telle sensualité que je n'ai pas vu venir l'astuce et que je me suis retrouvé à terre, proprement menotté. Avec ma propre quincailerie. Du bon travail de garce. J'ai adoré sauf que, merde!, elle allait me faire cracher tout ce que je savais sur cette mission. Pourquoi? Aucune idée. J'ai préférée cracher dans le plaisir. Avec elle on ne sait jamais, les femmes sont douées pour torturer les hommes.

Hallaube, une femme de ménage indignée m'a reviolé à trois

reprises, a rameuté trois de ses collègues pour les restes puis, bonnes citoyennes, elles m'ont livré à la police et Super Moustaches a bien ri, quand on m'a poussé dans son burlingue.

- Comment ça va, Benito? a fait le grand patron de la Polurbmex, on s'envoie en l'air avec les femmes du peuple maintenant? Et dans des hôtels de luxe? Mettez pas ça sur votre note de frais, ça ferait désordre, mon vieux.

J'ai ignoré ses vanes et dès qu'il a consenti à me faire débarrasser de mes bracelets je me suis rajusté. On a sa dignité.

- Mission accomplie chef, ai-je fait, l'air modeste. La pute file déjà vers les terres chaudes.

Il a approuvé, l'air soudain soucieux.

- C'est bien. Votre femme n'en saura rien.

- La moindre, ai-je grogné.

Vous savez, mon petit Benito, à quel point cette mission est capitale pour le Mexique? Il faut le ramener. En bon état!

Je le savais. Mais pour l'heure je ne rêvais que de café bien noir, de chorizo avec des saucisses bien carbonisées, de fromage fondu, de conchas, d'enchiladas et de mer malade. Ces choses qui tuent les Gringos et maintiennent les bons Mexicains en vie. Cette mission n'avait pas été aussi routinière que le big boss me l'avait fait croire. Je venais, de manière crédible, de lancer Uñas sur la piste de l'émergé des terres brûlantes. Me resterait plus qu'à y aller en personne, sur ses traces. Avec des ongles aussi paradisiaques ça ne serait pas difficile, ça serait un pèlerinage. Suffirait de sniffer l'extase distillée par cette super femelle.

Le reste suivrait.

Né de l'écume océane

(Jack)

Vénus l'avait fait avec grâce, moi pas. J'ai eu une peine folle à m'extraire de cette marée gluante. Ça me ventousait de toutes parts, ça me collait aux poumons, ça essayait de m'étouffer. J'ai, je le crains, produit des bruits de succion en série. L'instant d'avant la mer était belle, fraîche et violente, j'allais de bonheur en bonheur, de Gulf Stream en fraîcheurs indicibles quand, soudain, quelqu'un est venu m'extraire de ces splendeurs marines. J'ai pensé un instant que c'était les filets d'un salopard de charutier japonais, ces thalassassassins. Mais non ! Il s'est créé un tunnel instantané dans l'Océan et ça m'a empoigné. Quelqu'un, autour de moi, écroulait des fronts d'onde de probabilités ! J'ai saisi qu'on m'en voulait, ça avait quelque chose de personnel. Moi, le grand poisson, j'ai été aspiré, heurté, défragmenté et projeté dans une sorte de flache, d'eau pétroleuse pleine de vieux sperme de Popeyes et de condoms moisis, de restes de tacos avec leurs filets téquilés et j'ai commencé à prendre forme humaine. L'horreur ! Comparée à ce rivage arizonien la baie de Tokyo n'est qu'un bain aux arômes pour bonnes femmes délicates. Ça suintait le lichen, la mort, le descompuesto, les règles de ma femme de ménage, une vase glussugôtante venue de « je ne voulais savoir quel ailleurs », c'était putride, presque autant que feu la France encaniculée, en un mot ça schlinguait, ça puait, ça fouettait.

Histoire de lui faire sa fête je me suis demandé qui m'avait extrait de ma félicité marine pour me tirer dans ces restes américains. Un nom me trottait dans la tête, quelqu'un avait « dessiné ma mission » en gravant dans mes souvenirs le nom de Molly Schmoll, une dangereuse fanatique que j'allais rencontrer et qu'il me faudrait éliminer, à moins qu'elle n'y parvienne en premier. Molly Schmoll, pas Molly Bloom, c'eut été trop facile, Molly Schmoll née Gutierrez y Lopez, grandie dans le Bronx et dont la détestable personnalité devait hanter un

recoin disgracié de cette aride zone « A », là où la colère des flots m'avait rejeté. Jamais entendu un nom plus ridicule ! Je me dis malgré tout qu'elle était peut-être plus vivante que je ne l'imaginais et qu'elle ne me louperait peut-être pas quand mon flair légendaire, en voie de reconstitution, la détecterait et la localiserait.

J'ai tant de choses à vous raconter que je ne sais trop par où commencer et à vrai dire je m'en fous. Soit vous êtes « trin » (trop in, dans le coup) soit vous êtes « trout » et vous pouvez aller vous faire voir chez ce Grec famélique et pianoteur qui vivote dans une cave et qui est la quintessence du Trout (de balle et du ringard).

Avec un peu de temps je terminai ma transition de la condition de grand poisson à celle d'être humain, un peu beaucoup brûlé par le soleil de Left_Arizona, entendez par là « ce qui reste de l'Arizona » et qui devait être encore assez vaste. Je n'ai pas envie qu'on m'explique pourquoi ni comment l'Océan avait regagné ce désert, l'important c'était qu'il m'avait recraché là pour régler l'affaire Molly Schmoll et que par la suite je pourrais repartir, retrouver mon paradis marin. J'étais loin de m'imaginer que j'entrais dans une fugue à trois voix et qu'une longue marche me séparait de mon retour aux origines. Je me suis compté un et j'ai fait le tour de mon équipement.

Pas de quoi pavoiser.

Une femme en projet

(Molly)

On parlera d'un projet gouvernemental dans ce livre. Dans le terme de « gouvernemental » il y a gouverner et mental. Le projet qui se nomme SM (Schmoll, Molly) ne gouverne rien et provient d'un mental dérangé. Mais ça, vous le verrez plus tard. Molly Schmoll, née d'une beauté latino Gutierrez y Lopez y Algo et d'un père de passage, grandie dans le Bronx, est une vierge farouche, obsédée par le désir de punir les hommes. Tous et, au minimum, ce qui passe à sa portée. Elle ignore ce qu'il faut leur faire payer, mais elle n'a aucun doute sur l'existence de cette dette. Banal ! Molly est une possédée. Elle le sera à double titre. Pas sa haine du mâle et par la technologie d'une agence gouvernementale très discrète qui tentera de faire d'elle un concentré d'Amérique. Pourquoi choisir une femme ? C'est expérimental, ça marche mieux. C'est plus « basique ». Une très méchante idiote obsédée par la destruction du Père fait l'affaire. Un fou se prépare à déverser en elle une masse d'âmes en détresse. L'Amérique, rien de plus. Rien de moins. Imaginez quelque chose qui ressemble au Niagara ou à Iguazu. Des centaines de millions d'âmes seront déversées dans l'entité Molly. Elle va jouer, sans le vouloir, les paratonnâmes. Pourquoi elle ? Trouvez les chemins de la foudre.

Une Amérique mourante et un brillant jeune homme vont la désigner pour retrouver Dieu.

Un choix étrange mais plein de sous-entendus et de sens obscurs. L'Amérique est jéhovienne, obsédée par la punition. Elle se l'administre indirectement à elle-même. Son économie vit de toutes les formes de châtement qu'elle imagine et sa morale puritaine la conduit à se les administrer in fine. Molly, fille très quelconque, sera-elle une nouvelle Joan of Arc américaine ? La comparaison n'est pas stupide : Jeanne de France

s'injecte Dieu elle-même par le biais de voix auto hallucinatoires. Pour Molly tout se passe en laboratoire. Ou est la différence? Personne ne voit si loin et c'est sans doute parce qu'elle est moins réelle que les autres personnages de ce récit qu'elle n'apparaît pas sur la page de couverture, qui revient à Dieu et à une Mexicaine. Ou une Indienne, lisez attentivement. Les autres protagonistes sont précis, Molly reste psychologiquement floue. Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle cherche. Elle ne croit pas en Dieu. Elle a fouetté trop de grands prédicateurs austères et aucune présence divine ne s'est manifestée. Elle pense, plus concrètement, que c'est un coffre plein d'or ou une mine de dope. Dieu est-il, une montagne de cocaïne? Pour certains, oui.

La banalité de Molly et les moyens dont elle dispose font penser à l'Amérique. Tant de pouvoir et si peu d'âme pour l'utiliser. Pour le moment elle attend son heure. Vierge de fer, elle ne veut pas être pénétrée. C'est assez banal. Molly se contente des pratiques sexuelles américaines les plus courantes. Ce qui ne veut pas dire que, soudain, elle ne puisse devenir le plus grand danger.

Cherchez Molly.

La sacoche

(Jack)

En explorant mes poches et mes vêtements, quand je suis sorti de la mer, j'avais pu constater qu'elle ne m'avait pas rejeté nu et superbe, semblable à l'image que je me faisais de moi. Avant... Qué pasò? Je ressemblais à un n'importe quoi, suffisamment moche et standard pour passer inaperçu. Ce qui me surprit le plus fut mon aspect physique. Je découvris mon reflet dans une flaque Malgré le flou du liquide se perdant dans le sable j'étais un colosse type boule à zéro. Avec des yeux doux, de gros sourcils et une bouche trop mince. Ça ressemblait si peu à ce qui me servait de souvenirs - mon père parlait souvent de ces lacs de feu qui hantent (ou parsèment) sa mémoire - que je me posais des questions. Visiblement mes souvenirs étaient trafiqués et comme dans tout bon roman, intrigue, histoire et vistenboire je finirais par les retrouver vers la dernière page de ce bouquin. À condition de survivre. On ne m'avait pas laissé grand-chose, pas de papiers, aucune paire de lunettes, pas le moindre flingue, quelques dollars dévastés par le sel et les humeurs marines, bref je renaissais pauvre sur un monde perdu.

Je me suis souvenu de l'atroce fin de vie de mon père. Il avait opté pour le choix d'Achille. Une vie brillante mais brève. Les Dieux étant aussi farceurs que menteurs, il avait laissé le temps le rattraper. Le héros avait du retard sur sa mort. Les illusions qui lui avait permis de survivre disparurent progressivement : les femmes et les enfants. Aucun poète ne survit sans ces rations là. Il avait commencé une longue traversée du désert avec la sensation de ne plus être très intéressant pour les autres. Rêver de femmes avec des femmes, les séduire était tout aussi vital que raconter ses histoires à ses enfants. Mais voilà, ces derniers avaient grandis et avaient mis le cap sur leur propre avenir. Quant aux femmes, elles étaient toujours présentes mais sans doute avait-il entamé le cycle mor-

tel du désamour de soi, elles le trouvaient parfois beau, il ne vibrait plus si facilement. En peu de temps la société lui parut faite de gens qui en voulaient essentiellement à son fric (il n'avait pas tort) mais il ne le supporta pas. Il était trop actif pour songer au suicide aussi prit-il des risques. De toutes les femmes qui passaient dans sa vie, il y en avait une qui le dédaignait plus que les autres. Qui était-elle ? Je me souviens de ce rêve qu'il ma raconté. Il était sur une grande avenue en pente, exposé sur une sorte de croix primitive, sans douleur. Devant lui une grande femme en noir se mit à lui parler. « Tu es mien » dit-elle, « Tu m'appartiendras à jamais et je te donnerai la félicité sexuelle la plus intense que tu puisses supporter ». Elle dit et ses yeux jaune tigre se vrillèrent dans les siens. Mais elle s'en fut. Il se réveilla et s'aperçut qu'il bandait comme une noria d'ânes espingouins. « Ce songe est absurde » se dit-il. Mais ce grand lecteur de rêves savait bien que le nom de la visiteuse finirait par émerger. Ça n'était ni Molly Schmoll, ni les Furieuses de sa vie, ni même Josefina ou Dagmar l'Allemande qui était grande et s'habillait en noir. C'était, il le réalisa quelques jours plus tard avec terreur, celle qui, pour l'instant, le dédaignait infiniment, c'était la Mort. « Très difficile de réussir sa sortie » se dit-il. Mais il cessa de rechercher le danger, il devint fataliste. La fin le trouverait ! Il connut de longues journées bruissantes de gens sans intérêt aux propos vides. L'argent gagnait du terrain, il entourait chacun, il faussait comme jamais les rapports entre les êtres. Il avait tué plus d'Américains avec le sucre et le tabac que toutes les guerres dans lesquelles leur pays s'était empêtré. Il fallait être benêt ou infiniment pur pour l'ignorer, mon père avait peut-être participé des deux. Il réalisa que tous - à l'exception de Mieux Aimée, son jardin secret - sa famille, ses amis, et ses connaissances le guettaient, attendant de pouvoir se partager sa dépouille. Ça le fit carrément chier. Il les eut tous embarqués avec joie dans une cheminée de volcan ou n'importe quelle ivresse fatale. Ces grandes solutions étaient impropres aux imbéciles sociaux qui le guettaient comme des charognards. On n'allait pas donner de la grandeur aux minables de cette société. Il oublia l'argent, il avait constitué quelques solides

réserves bien cachées et s'offrit des voyages, de belles choses, de la solitude en surround cinérama. Il passa une nuit à Cadix dans une nappe de sourires féminins et ça lui fit du bien. Mais la machine à user le monde était en route et chacun sait qu'elle accélère quand vient la fin de l'une de ces trames que vous nommez vies. Les charognards attaquèrent sans relâche, il en exécuta quelque uns. Mais ce faisant il perdit encore ses illusions. Il devenait, somme toute, vieux. Il ne parvenait plus à dominer son entourage comme avant, les rôles de soliste et de chef qui par nature avaient été siens lui échappaient progressivement. Il réagit à diverses reprises avec succès, produisit un livre ici et là, une musique expérimentale dans laquelle il plongeait avec passion mais ce qui le rongea le plus ce fut de voir partir, autour de lui, ses grands compagnons. Un matin il découvrit son petit frère rongé d'un cancer et il ne le savait pas. Il le releva vers les six heures du matin, ses cuisses avaient fondu jusqu'à n'être pas plus larges que ses avant-bras, nous contât-il. Puis ce fut le tour de la Reine Odyssée, sa compagne de toujours. Elle au moins, cette toute divine, cette impérieuse femelle, trouva une mort digne de sa condition. Elle succomba à une attaque cérébrale mais se battit toute la nuit dans les bras de Mieux Aimée. Et mourut à l'aube. Il pleura. Il l'envia.

Les choses en étaient là quand un grand éclair descendit sur Genève et que l'Histoire, telle que nous la connaissons, s'arrêta. Il raconte dans un livre qu'il s'en est sorti à sa manière. Qu'il est allé à la mer.

En vérité on ne sait pas exactement ce qui s'est passé après, le monde qui était fort dérégulé, devint imprédictible. Les lois les plus simples ne se vérifiaient plus. Certains pensent que le Temps lui-même avait été touché par cette explosion nucléaire et celles qui suivirent.

Moi, je n'ai aucune explication à vous donner. Tout ce que je sais c'est que la mer m'a recraché, que quelqu'un va venir me briefer à propos d'une certaine Molly Schmoll et que les choses, une fois de plus, se passent en Amérique. Elle a la vie dure, celle-là !

Ah ! J'allais oublier. J'ai aussi trouvé une sacoche sur le sable, à mon réveil. Une sacoche de cuir, pas très grande. Même pas humide... Qu'y a-t-il dedans ? De l'important, du très important même. Mais je garde cette révélation pour plus tard. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un radoufleur inversé.

Et je le regrette bien fort !

La Femme et la Voie

(Benito)

Dispensé par décret présidentiel spécial de ma ceinture de chasteté réglementaire, je me suis tapé un Mexico Nogalès en deux étapes. Côté lignes aériennes je craignais le pire. Les grands jets volaient mal en ces temps démagnétisés par la valse des missiles américains. À moins que ce ne soit par l'odeur de pourriture animique de ce pays. Je n'avais pas le cœur de me taper trois-cents dix kilomètres d'autopista, fut-elle nommée « d'Occident ». Super Moustaches (SM pour les intimes) disposait d'Octavio Paz et de son antique Pilatus Porter, une des ressources cachées du Bureau. Octavio était un mec barge mais capable de piloter son coucou par n'importe quel temps. Sur ordre, il a mis le cap sur Tijuana, moi en copi. Ce type vole bas à tous les sens du terme et il a remplacé la moitié de l'avionique par une vieille chaîne dolby digital 5.3 d'un réalisme foudroyant. On a volé entourés de Mariachis et avec le fantôme de Luis Miguel. Aux alentours du ranch Mataranil, de très mauvaise mémoire, il a insisté pour voler en rase-crête des vagues, ses longues pattes à un ou deux mètres de l'eau, m'indiquant avec enthousiasme toutes les fincas de la région. À la hauteur des propriétés Ricos Hermanos il a mis le cap à l'est, sur San Luis, coupant délibérément les axes du Rodriguez Airport tijuaniens, éparpillant deux 737 qui se talonnaient en finale, pour enfin se poser sur un petit chemin de terre, chez les Alvaredo Marquez, où - efficacité de nos services - une vieille Studebaker Commander verte des années cinquante m'attendait, pour longer les murs de la honte. Le pied absolu ! Super Moustaches m'avait gâté, j'avais toujours rêvé de piloter cette voiture de légende ! J'aurais pu me faire droper par Octavio directement à Nogales mais, avec ces interférences d'ondes qui agitent Gringoland, l'avion n'est pas tellement recommandé. Il peut décider de s'arrêter en chemin, ou de tomber, ou les deux. Le métal des ailes peut se prendre pour une boîte à musique suisse, bref, on contrôle plus sûre-

ment une vieille Cad sur nos routes meridiques quant on s'approche de la frontière agitée des gringos, c'est juste un peu plus long. Par ailleurs j'avais eu confiance dans le Pilatus, c'est une bonne bête qu'un pilote expérimenté peut poser sans moteur à peu près n'importe où et sans casse.

J'ai passé Mexicali qui est l'un des trous du cul les plus réussis du monde et j'ai mis le cap à l'est, vers Nogales. En chemin, ma tête s'est divisée en deux, comme toujours. Une partie s'est occupée des nids de poules, des camions à éviter et des fadas locaux (ou locos) alors que l'essentiel de mon CPU se mettait à philosopher, sur le seul thème possible, le PDF, qui n'est pas comme certains l'imaginent un Portable Document File, mais le Pied De (la) Femme.

Je savais bien que la femme était La Voie. Un tracé, le seul accès possible au grand univers. L'unique réconciliation offerte aux délires quantiques de la physique face aux beautés toujours renouvelées de la mer et à ces volcans qui nous habitent, nous autres les hommes. Le seul problème étant qu'elles n'en sont pas conscientes et que ceux d'entre nous qui ont trouvé La Voie (en commençant modestement par leurs ineffables pieds) doivent se démerder pour le leur enseigner. Pas toujours évident.

Dans mon monologue, tout en évitant la mort au tournant et les animaux en difficulté qu'on trouve souvent sur les routes mexicaines, je jouais tous les rôles : journaliste, maître occulte, juge, philosophe, avocat, obsédé sexuel et procureur, ce dernier étant particulièrement gratifiant, tout le monde, aux pieds des femmes, étant coupable de cacher quelque chose. Voyez donc :

- Ah? Ahah? Expliquez-moi le nombre des magasins de chaussures féminines au Mexique? tonnais-je dans une envolée de manches. A perte de vue on ne trouve que ça, c'est le marché le plus florissant.

- Justifié par la demande, grinça le Procureur, le teint crayeux.

- Jamais de la vie. Nous n'avons pas assez de femmes pour porter tout ce que la mode produit. Traiteriez-vous nos femmes de mille-pattes Procureur? De plus, les voyez vous

bosses en haut talons, Monsieur ?

- Certaines ne s'en privent pas, ricana-t-il.

- Objection Votre Honneur ! Objection.

- Objection accordée, fis-je en juge bien élevé. L'honneur des putes mexicaines est en jeu, voyons.

Sur quoi mes pensées prenaient un tour moins ridicule et viraient vers une philosophie intimiste. Même si la majorité des mecs le faisaient, se précipiter sur les femmes pour leur pogner la moule était nul. Il y avait, en elles, un chemin obligé. Je connaissais très bien le creux poplité, derrière le genou, ce petit espace de peau si douce et qui leur fait tant d'effet. Après tout, la série Ally Mc Beal en avait exploité l'existence. Mais le genou n'était pas la porte première, le sexe non plus et le baiser sur la bouche encore moins. Je connaissais de vue un mec qui en avait bien parlé, Rolo Diez, que l'on m'avait chargé d'observer quelque temps quand il était venu au Déeffe. Après tout il avait fait de la taule en Argentine et le gouvernement mexicain n'adore pas plus que ça les subversifs. Rolo était inoffensif, tel avait été mon rapport à Super Moustaches. J'aurais dû ajouter qu'il était adorable, inspiré et grand connaisseur des femmes. Elles s'agglutinaient littéralement à lui. Il avait raconté quelque chose sur les pieds féminins en tant que porte initiatique, je n'arrivais pas à m'en souvenir clairement. Dans Pulp Fiction, qui fut un film culte, un mec se fait défenestrer pour avoir massé les pieds d'Uma Thurman, la maîtresse en titre du caïd de l'endroit. C'est assez clair, non ? Touchez pas au grisbi et surtout pas aux pieds de ma femme ! Mais, bien que je trouve çà et là quelques illustrations du pouvoir gynécopodal, un curieux silence stagnait autour des pdf. On se rendait dans les zapaterias comme au confessionnal, avec une forte mais honteuse bandaison et je me suis souvenu d'un étrange personnage, le Dr Martin, qui avait refusé d'acheter des chaussures à une jeune beauté en alléguant que le faire équivaldrait à un contrat. Quel genre de contrat ? Une prise de possession, dans le sens que vous pouvez imaginer. Je pris des repères, je potassai. Les pieds possèdent des méridiens et des zones de contrôle très subtiles de l'énergie corporelle. Mais çà, c'était aussi valable pour les hommes. Peu à peu je me rendis comp-

te, au fil d'innombrables textes (et de mon modeste vécu) qu'il fallait effectuer un subtil travail sur leurs pieds, monter avec art au long des courbes sublimes de leurs jambes, refuser tout accès précipité à leur fontaine de Jouvence, gagner leur cœur et surtout leur respiration, s'unir à leur souffle puis à leur âme de femme et, avec leur accord, ne les prendre qu'en fin de parcours. Rolo parlait de Yin et Yang. Je pensais base, nuées et grotte profonde, on se comprenait. Ce n'était que l'art sorcier des Nuages et de la Pluie, comme disaient les Chinois. J'avais essayé cette technique avec Lourdes, Rolo aussi, avec la sienne. Dans les deux cas nos femmes avaient éclaté d'un rire hystérique et parlé de cosquilles et de chatouilles insupportables. Ça rendait impossible la conquête lumineuse de la selva féminine. Je me suis demandé si Uñas apprécierait ça ? Ou Molly Schmoll... J'en doutais, mais il faudrait voir, le moment venu.

La route est devenue plus carrossable et j'ai passé le poste frontière de Nogales sans même utiliser mes insignes. Tout le monde reluquait la Stud ! Cap au nord je suis arrivé vers Green Valley avec les arêtes de Keystone Peak à ma gauche. La montagne m'avalait et me recrachait régulièrement, le soleil glissait paresseusement vers un horizon au pourpre destin. J'ai passé Sahuarita et, vers la sortie, devant une petite maison simple, il y avait une fille de chez nous. J'ai pilé et j'ai regardé ses pieds, bruns dans de banales sandales de cuir brun. Elle m'a souri et adressé un petit geste de la main. Et si c'était Elle ? me suis-je demandé. Elle, ma révélation ? Elle m'observait, intriguée. Je suis sorti de la voiture, non sans prendre les clefs, on ne sait jamais, le Mexique n'était pas loin.

- Je peux regarder tes pieds ? ai-je demandé.

Ça ne l'a pas surprise.

- Tu peux, aussi longtemps que tu veux, m'a-t-elle dit. En tous les cas jusqu'à ce que le soleil se couche.

Sans réfléchir j'ai mis un genou en terre. On s'est tu, les gens, autour de nous, bougeaient aussi vite que des ombres. Quelque chose de paisible et de profond est venu nous envelopper. J'ai eu l'impression de retrouver la clef perdue d'un mystère, j'ai eu la sensation d'exister, pour la seconde fois

depuis ma naissance. J'ai contemplé ses pieds, avec ferveur.

- Relève-toi. Que te disent-ils ? s'est-elle enquis.

- Qu'ils sont la révélation, ai-je marmonné, très ému. Puis-je te donner de l'argent pour t'acheter de belles chaussures quand je serai parti ?

- Non, mais tu peux les toucher, très peu, et t'en aller.

Ce que j'ai fait.

Je montais dans la Commander quand elle s'est approchée de moi.

- C'est drôle. Je ne connais pas ton nom mais je vois que tu es un homme bon. L'une de mes tantes m'a dit qu'un homme viendrait ces jours et regarderait mes pieds. C'était vrai ! Merci de l'avoir fait comme tu l'as fait. Avec tant de respect. Tant de profondeur.

J'en avais la gorge serrée. Mes théories n'étaient pas que des conneries.

- Je reviendrai, ai-je dit assez sottement.

Dans le rétroviseur je l'ai vue qui me suivait du regard, sans un geste.

Je suis arrivé près de Tucson par l'Interstate 19 et je suis sorti sur Valencia. Mon GPS m'a suggéré, avec les accents d'une pulpeuse opératrice gringa, de suivre Tucson bvd et de gagner le Best Western Inn, pas loin d'Elvira. Un établissement qui, malgré son nom flatteur était surtout le best du dégueu et de l'impersonnel des motels américains. En suite de quelques palabres avec une noire arrogante et de couleur j'ai eu droit à une chambre double pour un homme simple. Avec tous les suppléments que ces fils de pute ont pu me coller. Au bar, je me suis tapé un beefburger réellement fabuleux, avec la sensation quasiment authentique de manger de la vraie viande au pays du fake. Il me restait une compagnie pour la nuit, ma bouteille de Tequila Cuerva especial. Pas l'inconnue aux pieds émouvants. Même à sa demande je ne l'aurais jamais entraînée dans un endroit si souillé. En éteignant je réalisai que j'avais été enseigné par elle. C'était peut-être la Malinchi. C'était peut-être Aline de Queverde qui découvrit sa vraie nature outremer, dans les miroirs du château de Collonges quand un poète distrait la rêva. C'était peut-être La Sombra

dont l'âme aimait les ruines de Real del Catorce ou simplement une femme du peuple qui me ferait découvrir la Voie. La Voie royale qui monte vers le monde des femmes. J'ai dormi paisiblement, ça ne m'était pas arrivé depuis une vingtaine d'années. Et le Mexique, avec ses vérités, est venu me visiter et me rendre mon identité. Avec, en surimpression, l'image constante de ces sandales de cuir brun chaud.

Et surtout des pieds qui y habitaient.

Rolo Diez me briefe

(Jack)

J'ai beaucoup marché. Dans un décor sans ombres et, comme je me connais, le cancer de la peau ne tardera pas. Quelques éons plus loin j'ai distingué quelque chose d'étranger, de non-résident au désert de Sonora. Ça n'était qu'un point à l'horizon, en marchant c'est devenu une tache. Puis un mirage et enfin ce vieil homme, assis dans ce qui restait d'une Datsun un peu beaucoup explosée. Il m'a souri.

- On est à Tucson, il a fait.

- Oh? Je scrutai le désert. Je ne vois rien. Pourtant je suis déjà venu.

- Attends la prochaine onde et tu verras, on devrait se trouver plus ou moins sur Drexel, avant Valencia. J'étais là quand c'est tombé.

Je fouillai dans mes lacs de feu, ça me rappelait vaguement quelque chose. Une partie de moi ou de mon père, ou les deux, avaient dû se balader par là dans une autre vie. En attendant je ne voyais que du sable et une variété assez étrange de lichens verts rabougris épars. À l'horizon il y avait une armée de pics érodés, typiques de l'endroit, pleins de dents et ramenés à la dimension de grandes collines. Deux choses se précipitèrent tout en prenant leur temps. J'avais volé par là, avec Mieux Aimée. Et le vieux qui me regardait était un écrivain connu, avant la fin du monde. C'était Rolo Diez, l'Argentin amoureux du Mexique.

- Ha ! fit-il satisfait. Tu me remets, verdad ?

- J'ai lu Poussière du désert, lui concédai-je. Je l'ai trouvé aux puces.

- La consécration, jubila-t-il ! Et ma Lune d'Écarlate ? Tu la connais ?

- Non ! fis-je. Mais ça doit être une sacrée bonne femme, avec des pieds compréhensifs.

Il se tordit de rire.

- Quand j'ai fait de la tôle, pour le Parti Révolutionnaire des Travailleurs, une foutue illusion, elle m'a tenu compagnie. Tu as raison, j'aurais dû songer aux pieds. Mais je ne savais pas. Certaines portes manquent d'évidence, tu sais ?

Je savais.

- À part ça, mâchonna-t-il, il faut que je te parles de Juarez et de sa mission. Parce que je le sens venir gros comme ça. Sans parler de la sorcière gringa qui attend son heure.

Il aurait pu me causer hébreu.. Il traça de ses bras décharnés et rongés, autour de lui, une figure ondulée. Ce gars snobait les mélanomes.

- Écoute, fis-je, je ne sais même pas comment j'ai survécu jusqu'ici. Il me faudrait de l'ombre. Et de l'eau. Après tout, je suis un poisson déshydraté.

- Je peux te pisser dans la bouche, concéda-t-il. C'est moins dégeu que tu ne le penses. Mais tu vas avoir toute l'eau que tu désires, fiston. Suffit d'attendre la prochaine vague. Ce pays est très secoué, tu sais ?

Je ne fis aucun commentaire. Ce vieux semblait certain que le paysage allait se modifier de fond en comble. J'allais peut-être me trouver au bord d'une fraîche rivière aux eaux pures ?

- Benito Juarez est en route, fit-il, et faut que j'ten cause. Pas plus tard que tout de suite.

J'allais lui répondre que je n'en avais rien à faire quand l'air se troubla. Je me retournai et je vis des nuages bas accourir de l'horizon. Pour autant que je me souvienne de ce type de population aérienne ça ressemblait méchamment à un twister en formation. Je jetai un coup d'œil à la Datsun : irrécupérable. Je résistai à l'envie de demander conseil au locataire de ma sacoche et je fixai Rolo, les sourcils levés pour une évidente question du type « Et maintenant ? » Il m'avait décodé :

- Et maintenant ? Deux possibilités, fit-il avec son large sourire. Ca ce calme. Ou ça nous attrape. Rien de grave, on survit, avec un peu d'expérience on passe même un moment intéressant.

Je perçus un claquement sec que j'attribuais à la foudre. Je me retournai vivement et vis avec stupeur deux trombes dansantes en route vers nous. Elles étaient gracieuses comme la

mort. Ce n'était pas le grondement habituel qu'on leur prête, c'était plus... chantant, un hullement assez harmonique mais aussi glaçant que le sourire méchant d'une femme. Autour de nous les petits objets se mirent à danser avec incohérence. Ce qu'il y a de bien avec le désert, vous savez, c'est que dans une telle situation, sans avion ni voiture, cheval ou téléporteur vous n'avez qu'à vous asseoir et à attendre avec intérêt ce qui va se produire. Ce que je fis.

- Agarraste la onda, hijo ! approuva Rolo !

- Pfff, fis-je bluffeur, je suis déjà mort. Que veux-tu qu'il m'arrive ?

Il ne répondit pas et je contemplai, fasciné, les torsions élégamment mortelles qui couraient vers moi.

- Hein ? rajoutai-je, que veux-tu qu'il m'arrive de plus ?

- Ça, fit Rolo d'une voix étranglée, en fixant un point à l'opposé des trombes.

Je vis un tourbillon de poussière s'élever dans le désert, en provenance du Sud, là où aurait dû se trouver Tucson. Ça vint très rapidement vers nous avec une furieuse vitesse. Je vis que c'était une voiture, probablement une énorme 4 x 4. Ce mélange de rêve et de réalité me dérangerait passablement. Être recraché de la mer, je pouvais comprendre. Rencontrer un homme que je n'avais connu que par ses livres, c'était dans mes cordes. Mais voir se pointer une énorme Jeep de l'armée ou quelque chose du genre, ça touchait à l'imaginaires pas correct. De plus mon copain Rolo avait l'air vraiment terrifié..

Quelque chose me frappa entre les épaules et je chutai. L'une des trombes jumelles était pratiquement sur moi. Je voulus crier mais son chant impie, mixé à la plainte d'un moteur surmené couvrirent ma voix. La grosse chaloupe mécanique était arrivée sur nous, le conducteur freina brutalement, un nuage provisoire de poussière enveloppa la carrosserie avant de se faire aspirer dans le twister. La portière s'ouvrit, une femme sortit de l'engin.

Si ridicule que ça paraisse, je crois bien que le claquement des dents de Rolo a dominé la tempête une fraction de seconde. J'estimai rapidement mes chances de m'extraire des bras

de Tornade chanteuse et, d'une rapide torsion, j'examinai l'arrivante. Tout fut suspendu un bref instant d'éternité. La fille était grande, gros seins fermes, gilet de cuir bleu noir avec des cuissardes assorties. Derrière ses longs cheveux auburn agités par les monstres en approche, se cachait un long visage assez beau mais très menaçant. Elle me fit malgré tout penser à une Canadienne de mon cœur mais ce souvenir était trop loin. Le détail qui me sidéra était la souple cravache qu'elle tenait à deux mains, comme pour jouer.

- Monte, fit-elle, monte et dépêche-toi.

Sa voix traversait le fracas ambiant avec une stupéfiante netteté mais Chanteuse première frappa. Son bras de tornade descendit avec une rapidité stupéfiante vers nous et enroula la Jeep. Dans le chaos qui s'ensuivit je me sentis lancé à diverses reprises contre des murs d'air furieux, des carrosseries roulant sur elles-mêmes et sur les pierres et le sable de ce désert violenté. Ça cessa aussi vite que ça avait commencé. Je vis l'épave de la Datsun à un centaine de mètres. Mais Rolo n'était plus là. Ni la femme en bottes et cravache.

À l'horizon, par contre, je vis les lumières de Tucson, Arizona.

The chosen one

(Molly)

Molly roulait sur Valencia. Elle tourna à droite sur Drexel Road, à petite allure. À droite c'était la N10, direction uptown Tucson. Elle s'assura de sa priorité, aux States on ne badine pas avec la police, il y a toujours une voiture de ronde désœuvrée prête à vous interpréter le grand air des sirènes. Elle patienta sagement à deux feux rouges puis, prenant sur sa gauche, descendit Irvington. Direction le grand mall. Elle sourit en repensant à ce qu'elle inculquait tous les jours à ses clients. On ne se tape pas Molly schmoll. C'est Molly Schmoll qui tape. Sur les mecs, exclusivement. Molly, qui ressemblait de loin à Amanda Peet, avait choisi de devenir prodomme. Entendez Dominatrice professionnelle, rétribuée. Elle avait fait ses classes à New York où la consororité est vaste et on lui avait enseigné comment éduquer le mâle américain. Il y avait de la demande, surtout chez les puissants et les riches (où est la différence aux States ?). Elle ne dédaignait pas, à l'occasion, de mettre une petite mignonne au pas, histoire de se faire la main en douceur. Molly Schmoll tapait fort et bien, sans passion ni compassion, c'était dans les normes du pays, personne n'y trouvait rien à redire. Cette femme, née de l'univers masochiste américain, tenait son rôle à la perfection. Elle assurait grave, c'était d'utilité publique. Tellement reconnu que dès son arrivée à Tucson elle avait investi dans l'ouverture d'une salle de rencontres virtuelles. Et d'un petit « dunjeon ». On ne plaisante pas dans l'Ouest américain, le vice est le bienvenu sous deux conditions : qu'il paie des impôts et qu'il soit dissimulé sous des apparences virtuelles. Jamais les flics ne l'avaient emmerdée. Beaucoup d'entre eux étaient ses clients. Molly était suffisamment carcérale pour plaire à l'ordre établi.

Elle parqua sa Vette convertible devant les grands cubes de béton et jeta un bref coup d'œil sur la chose sauvagement menottée et scotchée à l'arrière. Certains esclaves aimaient

être promenés.

- On se tient bien tranquille, fit-elle d'une voix douce. Sinon.. Molly pourrait ne pas être contente.

Elle interpréta le gémissement étouffé comme une approbation, assura l'étanchéité de la cagoule et laissa l'exposé sur place, au vu et su de tous. Ce ne serait pas la police qui y trouverait à redire. Elle avait, elle aussi ses Coconuts, le nom qu'on donnait aux personnes très isolées du monde.

L'énorme mall proposait à ses clients tout ce qu'ils pouvaient imaginer et désirer. C'était limité à de l'électronique, des vêtements criards, des fromages sans goût, des fruits rarement bio et des quantités d'alcools. Pas le moindre livre, rien que des journaux à scandale, quelques fringues voyantes, les signes de l'américain way of life. Les prix se terminaient invariablement, par des 9.99. Les Américains étaient cons, la pub les avait décervelés.

Absorbée devant un étal de fromages, Molly ne remarqua pas de suite la jolie brune qui la suivait. En jeans, débardeur et talons. Elle avait du style. Suffisamment acceptable pour le « Da Sein » américain. Cette fille devait être une première génération de Chicanos. Née de parents mexicains et naturalisée, en provenance de Mexico ou plus probablement du nord du Mexique, San Luis, Hermosillo, Nogales à la frontière, qui n'est qu'à quinze minutes de voiture. La jeune prodomme fut totalement surprise quand une petite main se posa sur son bras.

- Molly Schmoll ? fit la jeune bronzée.

- Oui, certifia Molly assez sèchement.

- Vous êtes vierge, dit la Chicana. Ce n'était pas une question. Une simple constatation.

- Et alors ? fit Molly, c'est un délit d'être vierge dans cet État ?

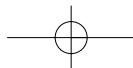
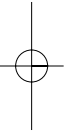
- Non, fit la fille, mais dans votre profession c'est plutôt rare. Au fait, je me présente, Amanda.

- Ravie, fit Molly, et que puis-je faire pour toi, Amanda ? Tu cherches du travail ?

- J'en distribue, sourit la nana. Tu as un destin national, Molly. Je suis chargée de te l'annoncer et de te mettre en piste.

- Ah ! fit Molly, je comprends tout. C'est une caméra invisible !
Mais elle se tut, Amanda venait de lui exhiber brièvement une
carte du FLEB. Le Federal Law Enforcement Bureau. Avec sa
photo, les hologrammes et tout ce qu'il faut pour faire vrai.

De chez vrai.



Un Père portable

(Jack)

Les tornades avaient embarqué Rolo et l'agressive inconnue. J'étais certain de les revoir. C'était ma première secousse temporelle et je me trouvais aux États Unis, pas loin de Tucson, Arizona. Rolo et la dangereuse Américaine n'étaient peut-être que des personnages virtuels dans un vaste jeu de rôles ? Ou simplement des symboles ?

Mon problème c'était moi, mon apparence, mes vêtements. Je n'étais guère présentable. Une intuition me fit me diriger vers l'épave de la Datsun et fouiller dans le coffre à gants. J'y trouvai un vieux bouquin de Zelazny intitulé Damnation Alley et, dans une enveloppe, quelques dollars. Je pourrais peut-être me vêtir correctement et rechercher ce Juarez dont m'avait parlé Rolo ? Je me mis en route, tout en guettant les gyrophares jouets des flics du coin. Ils n'auraient rien de plus pressé à faire que de mettre à l'ombre un mec sans papiers, muni d'une vieille sacoche de cuir élimé et peu vêtu aux normes de l'endroit.

C'est au détour d'une colline qu'un pick-up me prit en charge. J'étais méfiant, je savais que mon aspect ne devait pas être très engageant. J'aurais donné une minute de ma vie pour un vrai miroir, mais c'est une mauvaise pensée. Les miroirs passent leur temps à réfléchir et ils nous renvoient toujours la même image : notre lamentable enveloppe. Je jetai un coup d'œil au conducteur du véhicule. Une tête souriante d'intellectuel américain, qui me disait quelque chose.

- Où voulez-vous aller ? me demanda-t-il d'une voix douce.

- J'aimerais bien m'acheter quelques vêtements convenables, dis-je, et boire de l'eau fraîche. Je devrais être mort.

Il sourit : « Monte ! Je suis le Padre Soler. Je vais t'emmener à San Javier et tu pourras t'y reposer le temps qu'il faut. »

Un prêtre ? Je le dévisageai encore plus intensément. Il n'avait pas l'air d'un de ces fondamentalistes qui tuent au nom

du Seigneur... J'esquissai la grimace d'un sourire, ma peau brûlée et mes lèvres à vif ne rendaient pas la chose facile et je montai.

- Nous sommes au nord de Tucson, m'expliqua-t-il, on va prendre la I-19 et sortir à San Javier. C'est une ancienne mission catholique espagnole et... disons qu'elle est devenue un peu œcuménique.

Pendant qu'il parlait j'avais entre-ouvert ma sacoche pour en vérifier le contenu. Il n'y avait qu'une pierre grise du désert, rien de précieux ou semi-précieux, une écriture du Temps dans la désolation. J'en fus surpris mais je me fis la réflexion qu'Il avait ses desseins et Son libre arbitre, même s'Il avait pensé juste de le partager avec nous. L'Interstate traverse le uptown Tucson et je vis, sur notre gauche, des poussées immobilières de qualités très variables. La plupart des maisons étaient basses, comme si les gens d'ici avaient bâti en prévision de futurs tremblements de terre, mais. çà et là, de hauts blocs de verre teinté et de briques rouges alternaient. Nous avons passé l'université et le centre commercial. Mon compagnon conduisait avec beaucoup de tranquillité, c'est l'une des choses que l'on vérifie depuis longtemps aux States, les gens sont tellement sous pression policière qu'il n'y a pratiquement jamais de fous du volant sur les routes. Nous avons filé vers l'ouest et, en peu de temps, j'ai vu apparaître les deux campaniles de la Mission. J'ai eu le temps de constater qu'ils étaient dyssymétriques puis, en sortant du pick-up, mes jambes ont flanché et quelqu'un a éteint la lumière.

J'ai réalisé plus tard, dans un semi coma, qu'on m'avait lavé avec une serviette fraîche, étalé un gel sur mon corps à vif, que la vive source de lumière provenant d'une petite et haute fenêtre du cloître avait été tamisée, que le silence s'était installé et que j'allais passer un instant de bonheur tranquille, de l'autre côté de la naissance, derrière les collines de ma mère, là où nul Anglais n'a encore inventé ni nommé la bruyante colère du monde.

C'était bon. Après je reviendrais à la mer.

Cet entremonde était si harmonieux que je ne fus nullement

surpris de voir se développer, avec une infinie douceur, une autre lumière qui éclaira mon âme. Je savais d'où ça venait. De ma gauche et de ma sacoche, que quelqu'un avait posée à côté du lit sans l'ouvrir. Une autre dimension lumineuse gagna peu à peu cette ancienne cellule monacale.

- Tu es revenu ?
- J'étais avec toi.
- Que s'est-il passé ?
- Je crois qu'ils ont blessé le Temps.
- Comment est-ce possible ?
- Même moi je l'ignore, fils.

On resta comme ça sans parler, sans durer, flânant sur le fil du rasoir de ce qui avait été le Temps. Mon trésor c'était Celui qui habitait dans ma sacoche. C'était mon Père.

Une douceur m'envahit.

- Je t'aime, tu sais.
- Je sais. Moi aussi, Je t'aime.
- Mon Père... ta colère est-elle tombée ? Que se passe-t-il ? À chaque rencontre je te vois changer, Toi qui es la mesure de toutes choses en ce monde.

- Je ne suis plus en ce monde

- Mais... Je t'entends, je sais que je pourrais te voir, Pourquoi être avec moi ? Il est tant d'âmes en ce monde !

- Je ne suis qu'ici, dit Mon Père, parce que, en vérité, c'était le coin le moins abominable de ce monde et parce que tu m'as aimé avec simplicité. Ton monde est en colère et se prépare à me reconquérir, tu devras me protéger.

- Je ne puis le concevoir, dis-je totalement ému. Vous êtes Dieu. Nous ne sommes rien.

- C'est vrai, mais oublies-tu ce pouvoir que j'ai accordé à l'homme ? Il sait attirer une parcelle de mon énergie. Il en a fait trop mauvais usage. Je pense que toi et moi nous sommes déjà tout dit à ce propos.

C'était vrai, mais je me demandai qui osait traquer le Seigneur ? C'était en fait la seconde fugue divine après l'affaire du Big Bang, mais ce monde matérialiste et de plus en plus méchant avait-il vraiment besoin de Lui ?

- Ah ! dit mon Père, je t'entends, Je lis en toi et en vérité je

te le dis : quand le temps se sera cicatrisé tu retourneras à la mer. Ne crains rien. Ce sont les Mexicains et les Américains qui me cherchent. Les Américains pour se justifier et se purifier de leurs horreurs et les Mexicains avec la crainte enfantine de voir leurs églises se vider. Ils sont en route et je ne désire rien changer. Une fois de plus je vais te laisser le navire, tu devrais faire l'affaire, même si à ton premier commandement tu n'as guère brillé, mon fils. Je vais revenir à l'état de pierre du désert mais tu pourras toujours me parler si tu en as besoin. Prends des forces, ceux qui te cherchent ne sont pas tout à fait bons et leurs intentions pourraient t'être fatales. Il y a dans tout cela une grande figure de simplicité qui pourrait tout changer. Si elle le veut et si tu le lui enseignes. Sache la révéler et la protéger quand tu la verras, elle te sera évidente.

Sa voix s'éloignait, la lumière divine baissait. Quelque chose bougea dans l'ombre et je m'aperçus que le Padre Soler était là, assis près de la porte. Il me fixait avec un sourire béat.

- J'ignore ce que tu as fait, dit-il à voix basse, mais ces vieilles pierres ont retrouvé leur couleur d'antan, depuis ton arrivée. Je t'ai vu auréolé, mon ami. Qui donc est-tu ? Un Saint ?

- Je ne suis qu'un conteur stupide, lui dis-je quand je pus parler. Un pauvre acteur qui s'agite sur la scène pour rien et se retire à la fin, plein de frustration. Mais une bonté lumineuse me visite parfois, je ne la contrôle pas mais elle m'a fait comprendre une chose : je suis un serviteur.

Il approuva et vint vers moi. Son visage s'éclaira des ors d'un soleil couchant. Et je le reconnus.

- Padre ! Je sais qui vous êtes ! J'ai vécu avec vous... des années. Vous êtes comme Rolo, vous êtes...

- Dis-le moi ! N'hésite pas !

- Vous êtes un livre. Ou plutôt un conteur. J'ai vécu avec vous l'île des morts. Je me suis offert le luxe de lire Toi l'immortel dans les Cyclades. Et nous voici parvenus à Damnation Alley ! Vous êtes Roger Zelazny.

- Je te remercie de m'avoir reconnu. Je suis mort, tu le sais, mais pas dans le même sens que toi. Tu n'es pas encore libéré.

- Je commence à saisir ce qui se passe, dis-je profondément ému. Il y a des blocs de souvenirs qui se sont détachés de mes bibliothèques et qui dérivent vers mon présent actuel.

- Tes bibliothèques n'ont pas brûlé, dit Zelazny, elles ont gelé. Et tu as raison. Comme nos œuvres sont différentes ! Je sais que tu n'habites pas ton corps, j'imagine à quoi tu devais ressembler.

- J'ai aimé votre œuvre plus que tout au monde, lui dis-je en le fixant intensément. Surtout l'Île des Morts, dont j'ai dû revivre le rituel d'accompagnement dans la Vallée. Et voici que nous revenons à un de ces mondes que vous avez aimé décrire, l'après apocalypse.

- C'est tentant pour un visionnaire, tu ne trouves pas ? Aller sur la plus haute colline et voir qu'il n'y a plus rien. Que le conteur s'est tu et que la pièce est finie.

- C'est terriblement tentant, au vrai sens de ce mot, dis-je à voix basse. Mais vais-je rencontrer encore beaucoup d'écrivains dans cette mission.

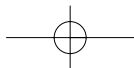
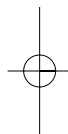
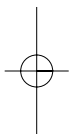
- Il se peut, dit Zelazny, des gens qui comme toi ont prévu le feu nucléaire ou l'écroulement des fronts d'onde de probabilités. Nous formons une grande famille, Et tu viens avec une qualité que je n'ai pas eue moi-même..

- Ah ? Je me demande laquelle ?

- Tu vois le monde par les yeux des femmes, dit-il. Cela nous sauvera peut-être. Ça n'était dans aucun des grands livres anciens. Ce temps est peut-être celui de l'apocalypse mais certainement aussi celui de la reconnaissance de La Femme. Permets-moi de me retirer. Je serais là si tu as besoin de moi, repose-toi encore, demain sera probablement un méchant jour.

Sur quoi il se retira, sans magie particulière et, avant de me laisser couler dans le noir, je fis le compte de ce que je savais. J'étais rené de la mer. Je venais de rencontrer deux grands poètes et d'affronter deux trombes jumelles pleines de mauvaises nouvelles. Ma sacoche contenait mon trésor. Et j'étais gardien de mon Père.

Pourquoi me faisait-il tellement confiance, Celui-là !



Visite à Oracle

(Molly)

Amanda adressa un petit sourire à Molly. De Tucson ils avaient pris l'Interstate 19, à bord une petite Ford des plus banales, puis quitté l'autoroute à l'embranchement d'Oro Valley. La vallée de l'or ! Ça n'excitait pas Molly qui restait inexpressive et gambergeait dur.

- Je vais te présenter un type étonnant, fit l'agent du FLEB. Tu vas aimer.

- Et si je n'aime pas, questionna Molly ?

- Couic ! fit la belle Chicana en passant un doigt sur sa gorge, je doute fort qu'ils te donnent le choix. Et ils te retrouveraient partout, tu sais. À ta place je prendrais ce qu'ils veulent te proposer. J'ai passé par là, moi aussi..

- Tu es Mexicaine ?

- Mon père est un Poblano, ma mère est gringa.

Ils passèrent l'agglomération de Catilina et bifurquèrent sur Oracle. Il y a dans toute l'Amérique des noms de villes et de lieux étonnant. Molly, qui était inculte et n'aimait rien, ressentait une attirance pour ce désert arizonien avec ses suites de pics dentelés, entre montagne et colline, qui découpaient l'horizon et à la base de qui se développait des populations de cactées. Elle ne posa aucune question quand ils arrivèrent devant un grillage rébarbatif, en plein désert. Un large écriteau avertissait les visiteurs.

ORIANE

ORacle Institute Advanced Neurologic Experiment

and

HYPROGLOC

Hydrologic Processes and Global Climate Change

Government Research Center

Authorized persons only.

Amanda actionna une télécommande qui ouvrit la barrière principale. Pas trace de gardiens ou de contrôles électro-

niques.

- Ne te fatigues pas, dit-elle à Molly qui mémorisait le chemin, ils nous voient et, sans codes, nous ne serions déjà rien de plus qu'un tas de poussière. C'est un endroit super « sensible ».

Ils roulèrent interminablement dans le désert avant d'apercevoir deux cubes blancs. L'un d'entre eux avala la Ford et elles terminèrent au troisième sous-sol, dans une pièce plutôt banale. Elles bavardèrent.

- Je viens rarement ici, dit Amanda, c'est ma troisième visite. Je connais le type qui va se ramener. Il est fou, mais très gentil.

- Hinhin, fit Molly, ce qui en Amérique équivaut à une longue déclaration ciselée.

- Je connais bien ton parcours, continua la morena. Tu sais, j'aurais aimé être pute, dans ta spécialité. Quel pied ce doit être !

Molly sortit de sa réserve.

- Oh ? Mais que sais-tu de ce job ?

- Plus que tu ne l'imagines. Les nazis se servaient de femmes pour laver le cerveau de leurs prisonniers. Le sexe est un fabuleux moyen de torture et d'assouplissement. De plus, les femmes sont bien plus consciencieuses que les hommes, surtout dans ce genre d'activité. Ta clientèle est frustrée, nous la connaissons. Mais il se peut qu'elle s'améliore grandement, ces jours à venir.

Les hypothèses se bousculèrent dans l'intellect de Molly. Allait-on lui demander de taper une huile ? Le rapprochement la fit sourire. Quelqu'un du Pentagone, probablement. Ça la changerait des cadres stressés de Wall Street et des Hillibilies locaux. Elle se souvint de la devise des puissants qu'elle humiliait : « if your' tough enough you can do anything ». Elle se sentit prête à être assez dégueulasse et méchante pour obtenir le maximum de ses nouveaux employeurs. Elle ne craignait pas pour sa vie. Qui aurait investi autant de temps et d'argent pour l'amener ici à seule fin de la tuer ou de la torturer ? Elle serait utile mais ne savait pas encore à quoi ou à qui.

Les deux amazones, la tueuse et la tapeuse, en venaient aux confidences personnelles quand un jeune homme chauve avec

de grosses lunettes entra dans la pièce. Il ressemblait comme un frère à Woody Allen, avec un regard plus inquisiteur.

- Salut ! fit Amanda. Caryl, je te présente Molly. Elle est conforme à tous les critères que tu as défini.

- Je suis ravi de vous connaître, fit le jeune homme. Il lui tendit une poignée de bananes trop mûres. Je m'appelle Caryl Chessman, ancien directeur des logiques floues de la Maison Blanche. Mon titre était celui de programmeur Thêta-Phi en circuits d'incertitude prévisionnelle, au service du Pentagone.

- Ah ! fit Molly qui ne causait pas hébreu. Moi aussi je suis ravie, au propre et au figuré, Caryl. Vous avez besoin de moi, si j'ai bien saisi ce que me dit Amanda ?

- Pas moi, quelqu'un de beaucoup plus important, Molly. L'entité la plus importante pour l'Amérique.

Elle hallucina. Allait-elle dans un instant ficeler Bush et lui administrer la correction de sa vie ? Saddam et Ben L* auraient payé un milliard de dollars pour ça. Quelque chose la retint de le demander.

- J'aimerais vous poser quelques questions, fit Caryl, du banal, de la routine.

- Je suis prête.

- Quel rôle donnez-vous aux hommes dans votre vie ?

- Des esclaves.

- Quels sont leurs droits ?

- M'obéir et se taire.

- Décrivez-moi l'homme américain.

- 50% de pédés et le reste de masos.

- Quelle est votre valeur principale ?

- Pardon ?

- Qu'est-ce qui compte le plus pour vous dans la vie ?

- Cette question, fit Molly, l'argent, bien sûr. Quoi d'autre ?

- Plus délicat, glissa Caryl. Croyez-vous en Dieu ?

- Faites pas chier, Caryl. Bien sûr que non. J'ai eu pour clients des prédicateurs très connus dans ce pays. Ils payent très cher pour... payer très cher, si vous voyez ce que je veux dire. J'ai jamais vu Dieu leur sauver la mise quand ils tombent en mon pouvoir.

Caryl voyait.

- Pour un bon salaire, seriez-vous prête à punir Dieu ? poursuivait-il, tentant de ne pas donner à cette question plus d'importance qu'aux précédentes.

Molly éclata de rire.

- Les Juifs l'ont déjà fait ! Et, comme vous connaissez mes tarifs et mes prestations, vous savez très bien ce que je demande pour un calvaire, une crucifixion ou... un passeport pour l'enfer. Classe touristique ou Deluxe !

Caryl prit un air gêné.

- Vous ne me suivez pas Molly. Je ne parle pas des fantaisies sexuelles des Américains religieux. Je parle de Dieu.

- Oh lala ! Dieu ? Celui qui est imprimé sur les dollars ?

- Plus haut, allez plus haut !

- La Maison Blanche ? Le Gouverneur de Californie ?

- Keep going, siffla Caryl, plus haut.

Amanda intervint : « tout en haut, Molly ! »

Molly la dure, la matérialiste, la méchante américaine type winner s'agaça.

- Vous vouliez me tester, Caryl ? Okay. Je vais vous le dire. Mais ne venez pas me tuer après, uh ?

- Dites-le, dirent Caryl et Amanda qui s'étaient rapprochés l'un de l'autre comme pour se protéger.

- Il n'existe pas, dit Molly avec dédain. Voilà, ajouta-t-elle en français. Si c'est la gaffe, allez-y, personne ne me recherchera.

- Il me reste une question, Molly fit Caryl qui se détendit subitement. Une simple formalité. Vous aimez jouer à « Devine qui vient dîner ce soir ?

- Ce jeu TV débile ? dit Molly surprise. Non, pas spécialement.

- Vous n'avez pas le goût de la surprise et du suspense, commenta Caryl. Mais ça ne fait rien. Voici une liste de films, cochez ceux qui vous plaisent. Et si vous n'allez pas souvent au cinéma, cochez au hasard. Le test reste valable.

- Le suspense, ricana Molly, c'est moi qui le crée. Mais montrez toujours.

Elle parcourut six pages de titres sans commentaires et cocha « Batman 3 », « Les aventuriers de l'Arche perdue », « Ghost », « Goddess Schmodess », « Twister », « Bad Boys 1 »

« Poltergeist », « Ghost busters » et le neuf-cent quatre-vingt-onzième épisode de « Friends ». Caryl s'empara vivement des feuillets et prit un air content.

- Pourquoi Ghost ?
- J'adore la vermine noire qui embarque les mecs en enfer.
- Et Bad Boys ?
- Tea Leoni à l'air d'une vraie salope. J'aimerais lui ressembler.

- Plus qu'une question, fit le jeune homme à voix basse. Pourquoi Batman 3 ?

- Sais pas, fit Molly, j'ai marqué ça comme ça.

Caryl et Amanda se concertèrent, la jeune femme quitta la pièce en adressant un petit signe amical à Molly. Pendant une bonne minute Caryl dévisagea Molly qui, pour la première fois depuis longtemps se tortilla sur sa chaise. Et il se détendit.

- Okay, je pense que tu feras l'affaire.

Il se dirigea vers le distributeur de coke et pianota quelque chose. Dans le dos de Molly le mur se transforma. L'accès d'un vaste control room se dévoila. Elle se retourna vivement.

- Wow ! fit-elle, Wow et re-wow !
- C'est Oriane, fit Caryl très fier. L'institut de recherches neurologiques avancées d'Oracle, près de Tucson. En fait, nous réalisons des expériences sur les essais d'énergies animiques.

- Tu m'expliquerais ça ?

- Simple. Tu as déjà suivi un match de base ball ?

- Une fois, admit à contre-cœur cette mauvaise américaine.

- Et que se passe-t-il quand une équipe marque ?

- Tout le monde crie.

- Mais, insista Caryl, tout le monde crie et une fantastique énergie se dégage. Nous sommes parvenus à la mesurer.

- Ça vaut une bombe H ? questionna la jeune femme.

Caryl se renfrogna, la question lui évoquait apparemment quelque chose de pénible.

- Ne parles jamais de ça devant moi, si tu souhaites que nous restions bons amis. C'est simplement très puissant.

- Et ça rapporte de l'argent ? Enfin, à part les tickets et les paris ?

- Ça gouverne le monde, dit Caryl Chessman, comme la religion. D'ailleurs j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. Il existe.

- Qui ça ? demanda distraitement Molly qui examinait les grandes planisphères affichées sur des moniteurs géants. Sans prêter attention à son interlocuteur, elle désigna l'un des moniteurs affichant des flux très agités. « C'est quoi ? »

- Les flux Internet.

- Ça bouge, fit Molly. Elle en désigna d'autres : « Et ça ? »

- Le niveau des mers, les systèmes prédictifs météo, la Bourse, Wall Street. La circulation des flux monétaires !

- Uh ? Et celui-là ?

- Le fric, dit Chessman. On peut afficher d'autres choses, Il pianota sur une console.

- Celui-ci parle de sexe ! Et celui-là de violence. Avec une variante « guerre ». Tu vois, nous savons mesurer tous les essais d'énergies qui vivent sur cette planète.

Il y avait un écran plus grand que les autres. Molly y reconnut l'Amérique et Le Mexique. Elle était fascinée. Les images lui parlaient, pas les mots. Elle se souvint de la question de son hôte.

- Et cette mauvaise nouvelle ?

- Justement, fit Chessman en désignant le grand moniteur, elle est là. Tu vois ce que c'est ?

- Notre pays à l'air moins agité, constata Molly. Au Mexique, ça grouille !

- Tu viens de résumer le problème. Ces taches de lumière qui se baladent sont des âmes.

- Tu veux dire des gens ?

- Non, dit Caryl assez sèchement, des âmes. C'est ennuyeux mais ça existe. Des énergies animiques.

- Mais... on est noirs ! Sombres ! Vides !

- Tu avais remarqué ? Il y a une grande tache noire qui recouvre l'Amérique. Et voici les mauvaises nouvelles : Il existe. Et il s'est fait la malle

- Qui ? Le Président ?

- Si seulement, dit le brillant jeune homme, si seulement ! Non. Je parle de Dieu. Il existe et il est parti.

- Sans déc ?

- Sans déc.
- Quel faux problème, rigola Molly. Il est au Mexique. Comme dans Autant en emporte le vent !
- On le pensait aussi. Mais en réalité le Mexique se décolore également, moins vite.

Il prit son souffle.

- La NASA avait intercepté un mail. Bien entendu ils n'y ont rien compris. Il a échoué sur mon bureau. Origine probable Tucson à destination d'une officine gouvernementale de Mexico. Nous pensons qu'un terroriste a mis la main sur Dieu, un nommé Jack et qu'il va réapparaître dans cette zone.

- Jack ? C'est chou ! fit Molly qui se laissait aller.

- Ouais... y'en aura pas des masses et nous savons que les Mexicains envoient des agents pour le récupérer. On ne peut pas s'offrir ce luxe, Molly, on doit mettre la main sur lui, en premier. Nous t'avons choisie pour capturer Dieu.

- Envoyer une pute SM pour convaincre Dieu ! fit Molly, quand même Caryl, il y a des limites à ce qu'une femme peut entendre !

- C'est vrai, dit Chessman, j'ai eu de la peine à les convaincre. Ils m'ont choisi parce que toutes leurs tentatives on échoué : Je me suis tiré de Washington quand ils ont commencé à décocher avec leurs missiles et je transite par ce poste. Entre nous, ça ne ma branche pas plus que ça de rester dans ce pays. Le temps est détraqué. Il y a des orages bizarres. Je termine ma mission avec toi. Après tout ce n'est qu'une question d'énergies et avec ce qu'on va t'injecter tu réussira sans problèmes.

- Et comment vas-tu t'y prendre ? Vous avez mis au point des vitamines religieuses ?

- Le SSSS, glissa le brillant jeune homme. Le Soul Succion Special System. C'est d'une simplicité inouïe. Avec la télévision les publicitaires ont sucé l'âme du pays depuis des années. Mais, à part vendre du coke et du MacDo, ils n'en ont rien fait. Toute cette fantastique énergie inutilisée. Moi, j'ai mis au point l'autre côté du tube. On récupère ces âmes, on filtre un peu et on les stocke.

- J'ai vu ça dans Ghost busters, remarqua Molly.

- Eh ! Tu commences à comprendre le test ? Voilà ce qu'on va t'injecter Molly ! Tu seras un concentré de ce pays. Tu seras l'Amérique.

- Pour faire quoi ? dit-elle toujours pratique.

- Mettre la main sur Jack d'abord. Le faire parler. Après, quand tu localiseras Dieu, va falloir le ramener, martela Chessman. Va même falloir le taper, si ça se trouve.

- Uh ?

- Sans lui, ce pays ne tourne pas. Les dollars se dévaluent, nos prédicateurs font des bides et l'armée n'a plus le moral. Pire que tout, ils ont calculé que s'il fallait couper, dans la production hollywoodienne, tous les passages dans lesquels quelqu'un dit et redit « O my God ! » ils n'auraient pas le temps d'entreposer ou détruire les chutes. Dieu c'est le boulon suprême de l'Empire américain. Le Grand Fédérateur. Y'en a point comme lui ! On se demande comment ces Romains qui reconnaissaient l'existence d'une masse de divinités secondaires ont tenu le coup aussi longtemps. Voilà pourquoi il faut lui mettre la main au collet de suite. C'est ça ta mission. Ne te préoccupe pas tant de ton passé. Mes tests sont formels. Les femmes ont un potentiel de survie bien plus élevé que les hommes. Et aussi ce détail, ce...

- Ce ?

- Euhh.. il semble que, là-haut, les putes soient bien vues.

- Par qui ?

Chessman leva un doigt vers le plafond.

- Là-haut, Molly, là-haut !

- D'accord fit la jeune femme. Tu me fileras le mode d'emploi. Je serai bien payée ?

- Ton prix sera le nôtre. On n'a plus le choix. Tu pourras même filer au Mexique, quand tout sera stabilisé. J'y serai, moi aussi. Veux-tu un conseil ?

- Euhhh.. oui.

- Sois vache et tais-toi. Jack se mettra à table. Si tu es assez convaincante. Surtout ne le tues pas.. avant.

Il sourit.

- Après, on s'en fout.

Plainte et complainte de Super Moustaches (Benito)

Tout avait commencé un mois plut tôt. J'avais trouvé dans mon MexMail une fiche TT (Top Tacos), ce qui correspond chez nous au « classified » américain et qui me faisait aimablement savoir que : {A la botte de suite, Vous êtes viré, lla-mame mucho como si fuera el ultimo Diez, Au pied, Note pour M. Benito Juarez, Tout est découvert foutez le camp, Viva el PIM (Paysage Intellectuel Mexicain}, Fuck el PRI (honorez une Personne Raisonnablement Impuissante) plus une dizaines de codes de notre service que je croyais naïvement obsolètes. Super Moustaches, apparemment, avait balancé l'ensemble de ses codes sous l'effet d'une forte agitation. Ou avait appuyé sur le mauvais bouton.

Je me rasai tranquillement, ce qui n'est pas simple quand on sait qu'une barbe de Mexicain use en moyenne 2,7 rasoirs américains type Mach 5 par jour. Les Gringos sont des femmelettes et des couilles molles, je le leur pardonne mais un de ces jours je vais me remettre à la bonne vieille coupe au manche. Le feu de mes joues calmé je choisis quelques vêtements avec lenteur et pris le chemin du bureau.

Nos services sont toujours au Zocalo, pas loin des Beaux-Arts et de l'Opéra, angle Madero. La grosse subtilité de Super Moustaches est d'avoir convaincu le Président de les faire installer sous le Correo Central, ce qui modifie passablement la vie de modestes serviteurs de l'ordre public comme moi. J'aurais pu emprunter le dévaloir à ordures qui donne directement dans la grande salle de briefing de la Polurbmex (Police urbaine de Mexico) mais le fin du fin est de jouer le jeu et de poster une lettre au service des Admissions Instantanées, que certaines mauvaises langues nomment les AI. Je vous passe les techniques subtiles que j'ai mises en pratique et, deux sexecrétaires et trois guidons plus loin je me suis retrouvé dans un placard à balais qui s'est enfoncé comme un tacos ramolli et m'a propulsé directo chez SM le bien aimé.

- Alors patron, ai-je attaqué faraud, on jurerait que quelque chose vous tourmente. Je.. je.. jjjjjjjjj..

Je venais de remarquer les ongles arc-en-ciel à dominance violette qui émergeaient de son bureau ministériel. Suivis des jambes les mieux tournées que j'aie jamais vues ! Je lui ai balancé un clin d'œil, du genre « quelle chance tu as, vieux con » et je me suis dirigé, sur la pointe de mes uñas à moi vers la machine à café. Une salope m'avait coiffé au poteau, d'ailleurs vous en entendrez parler dans le proche avenir, qui se trouve en fait dans un chapitre déjà passé.

Quand le blow job s'est trouvé parachevé, signé et contre-tamponné la belle a fait surface sans émotion apparente et m'a reluqué avec un certain intérêt. Il est vrai que je catchon- de les femmes au naturel alors que Super Moustaches doit user de sa cartera et du toutim administratif. Ces demoiselles aiment se faire baiser par le pouvoir, ça les rassure bien que ça ne leur garantisse pas une diminution d'impôts.

Examen terminé la chose femelle évacua le sanctuaire, non sans relever mon matricule et tester avec approbation cette partie de mes pantalons que ma mère cousait avec soin les samedi soir. Il se produisit alors quelque chose d'inconnu dans nos services. Super Moustaches me regarda intensément. Et fondit en sanglots.

J'étais prêt à pas mal de choses mais pas à ça. Je me versai machinalement une rasade de Mezcal Gusano Verde qui traînait sur une pile de dossiers urgents et tentai de prendre une contenance. Mais je n'eus pas le temps d'ouvrir la bouche que l'avalanche me saisit. C'était fait d'haleine rance, de dent cariée, de jaune d'œuf mal archivé, d'acidités stomacales comme tabasmiques, d'aisselles en folie avec un relent de confessionnal et de chandelle morte qui ne parvenait nullement à dissimuler la ceccina moisie, croisée d'enchiladas de toutes les couleurs, de déception amoureuse, de sperme séché et de croûtes mal grattées, d'urines troubles, d'angoisse aussi cosmique que colonique et de chaussettes jamais lavées. Mais, dans toutes ces merveilles, il y avait quelque chose qui surnageait et c'étaient des mots, de merveilleux mots quasiment espagnols, des mots apprivoisés qui progres-

sivement s'agglutinèrent les uns avec les autres, poussés par de sulfureux pets buccaux, des mots éruptifs, des phonèmes de délivrance, la sémantique du diable lui-même si tant est qu'il eût pu rivaliser avec ce torrent d'infections venues du sommet de la montagne de merde qui se nomme Super Moustaches (SM pour les intimes) et que j'aime beaucoup sinon je ne serais plus là en apnée prolongée.

- Tu vois, tu voivoivoi mon pétittitio Ben, ben bendito Benito tu vois bien toooot la peine que je me suis donnée, ohlalalalalalala mais que pena, que pena, que pena je te dis pas, tooo ca poooo kil me lefassamoi, a moi, too sapoonsa, tou woua... Wow! Wow! Wow! tou vois bref comme je te dis et c'est totalement injusto, une peine de cœur, une peine totale au penthotal que de me faire ça à moué, si tu voué ce kejveux dirr'' verdad? j'en sniffe et pas des lignes, j'en sniffamort, je mord. je me mordazache et j'estouffe (tiens ca me rappelle celle dé la flamme dé Ménaché, la touffe et le peintre bien sûr pas ta Lourdes de mierda) sniff et otra vez olalalalalal olalalalalapinchemuj' pinche vieja pinche Dios que tiro en una copa de vino todo el amor que le habia mandado por correo recomandado, tu voua, quoi, que mes cygnes hauts, que mes signes de fumée montrent à quel point il s'est grave méconduit, Lui, le majouscule que je prive de mages housses culs, Lui le grand maître et rien qu'avec l'impôt ecclésiastique on va avoir des fonds en déshérence tou sé? voui, sniff et vouivouivoui je te le redis et je sais pas par quel bouhhhou, bouhh sniff beuhhhh bouhh te prendre alors que, note, poooo toi j'aurais viré lilo et maricon vite fait bien fait mais, ahhhhhh j'estouffe de te le dire, il, il, il.. comment m'exprimer, cette réalité est trop forte pour mon grand caractère, Il s'est fait la malle, Il est parti, Il a surfé sur l'eau à Agua Calientes ou Chapultepec, avec une ligne de dope remarque j'en aurais fait OTAN (en emporte le levantin adipeux) Harrrr, harafata, azafata je defcomme Juarez, je defcommeconne je sais mais autant vous le dire de suite y'a plus personne, L'est plus là, c'est vide et ca ne résonne pas, on a tout essayé mon petit : on ne peut pas plaire à tout le monde même si tout le Mexique en parle, ces Français sont d'une saga-cité folle je vous dis pas et notre très fabuleux des-

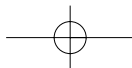
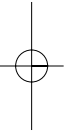
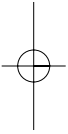
tin c'est que les niches, les miches, les nichons, les comiches et les autels sont désespérément vides, de sens, de fric et surtout de Lui parrsske merde quoi notre pays était le dernier qui Le traitait bien, puta madre qué ? le dernier qui Lui consacre tant de défilés, qui proteste contre cette chingada de puta de Madonna la gringa recyclée quand elle parodie ses saintes mises en scène et tu sais quoi ? On était sincères nous les Mex, les Pexmex, les TelMex, les PRI et les Pros, que même les filles de la calle Sullivan méritent plus ce titre par comparacion, bref et guac ! passe-moi le mezcal, vite, que qu'il soit plus là, ou qu'ien sabe ? plus las ! ca me tue, ça me mate (j'adore) et le Président Camembert Fox en personne veut qu'on Le retrouve, God blesse Mexico mais God est pas là c'est la question, Juarez. mon niñito lindo et querido, si je trépasse à l'as loin de ce bureau sans L'avoir trouvé, si je n'ai pas repeuplé les églises du Mexique avec Sa Présence, si... merde quoi, si Tomorrow and Tomorrow and Tomorrow je faille, je défaille, qu'on dise bien haut et fort (mais pas trop, chut nous sommes Le Service secret qui rassure notre Mexique adoré alors on lave le singe mâle en famille verdad?) que je suis endormi et qu'on ma ramène ici, sisi, sisisisisisi et lalalalalalla le toutim grave car moi aussi je pique dans la caisse et surtout dans les tronc qui sont bourrachés de pesos et même de dolls-lard à claquer, voilà quoi ! faites-moi une ligne de coke bordel voyez pas que j'me meurs ? mais quel con ce Ben qu'on dirait Affleck tantil est cul, tantil est con de chez con, si je repeuple pas la basilique où moi-même totalement en personne j'ai été beauaseptisé au mezcal Dos Exis sur des fonds que l'on dit baptismaux mais qui provient de notre caisse noire et à propos de caisse j'en tiens une de ces, je vous dis pas, Ben bendito, Ben bandito bandido cachondo de mis co-bip- (jones) - ça vient cette ligne espèce de fumier ? - mais où sont les neiges d'antan ??? je vous dépose, je vous vire. je vous fais exécuter de mes testicouilles lesquelles jusqu'à cette nouvelle se portaient bien - la vie, quelle injustice ! - bien parssske nous avons Sa caution et kon arriesgait rien, nada de nada, nada de puta, nada de tu madre ni la mia tambien, en ce cas, Ben Défèque, Ben gloire du Déeffe, on est raides mais plus utilisables et les tantes de la

place Garibaldi vont se gratter les couilles et les guitares de felicidad, vont se shooter a l'électricité parce que vous savez quoi ? sans Honneur et sans Lui, cette nation n'ira pas loin, elle est au bord du gouffre et comme les Suisses (nos trésoriers chéris depuis Salinas de goutte à goutte en personne) comme eux nous ferons un grand pas en avant, alors ? alors oui, ouiouioui, vous l'avez deviné, quelle sagacité chez vous mon petit Juarez, vous allez m'arrégler toooo ça en vitesse et pas un mot à la matrone gouvernementale, les femmes font chier mais on aura plus rien à caquechier, faut vous y mettre de suite, le Présifox me l'a fonquimé, euhhh forniqué, quoi ? Bref il me l'a dit, faut le ramener de gré ou de force, essayez l'amour il paraît qu'Il en a manqué mais prenez quand même une paire d'esposes avec vous, de l'eau bénite et une photo réaliste de Jennifer Pesos dite Le Pèze, à jamais trois sans dix km du Déeffe, tout droit au nord car voici votre feuille de route, vous filez au plus vite dans les têtes brûlées, dans l'aride Zone Ha ! là-bas quoi ! Mais pas avant d'avoir préchauffé la pute aux ongles rainbow qui sort d'ici, haha ? je vous ésspate ? mais mon petit vieux je prépare le terrain moi, Uñas - c'est son nom professionnel - sera votre tête chercheuse car il vous faudra repérer celui qui est sorti de la mer, ouioui, vous m'avez bien entendu, d'ailleurs vous croyez vraiment que je pourrais inventer de telles conneries ? Quoi ? vous avez dit quelque chose ? Nononononon ne le faites pas, je retombe, Seigneur d'absence qui n'est plus la que ma volonté soit faite Au Mexique comme sous terre, ici, chez les damnés - et j'ai beau gagner deux millions de dollars annuels nets de taxes je trouve que les Sullivan's girls sont mieux rétribuées au risk management vous savez ? Je me sens si fragil, pouvez pas savoir et voila que ça repart, je pleure, je déplore et je déplore, au fond, Juarez mon lindito, j'avais l'étoffe de François d'Assises, ca se voit non ? Je peux pas me passer de Lui, c'est Lui qui fait tourner le pays, les églises et les touristes et c'est à cause de Son départ que le monde déconne spécialement chez les Amères Loques nos voisins chéris et riquissimes, queridos gringos, dirémos que estan dormidos y les traerémos à oune vaste tas de bouse de mierda podrida les fumiers, Chingada de

puta madre !, yé sais, mon style n'é plous ce qu'il était mais d'oune part quand yé mange chez Foxisimo yé me surveille et de l'autre côté, vous devez me comprendre yé pète los plos - Ah ! Ben mon cariño, avant de vous y mettre regardez voir si la boutanche de mezcal est toujours là, des fois au cas où.. - ça adoucit la coke ou alors une triple verrée de Tequila, mais pas votre saloperie de Cuerva de Oro, de la Herradura pour grands hommes, Fox et moi on a une photo officielle dé lé gouvernement dans cinq minutes, tant pis il attendra, j'es-souie mes larmes et vous voyez là ? sous les dossiers urgents ? oui, plous à droite, il y a un vieux gramophone que j'ai trouvé à la Lagunilla - à propos donnez vite un gramme au faune il en a besoin, z'avez déjà vu un B52 voler sans fuel vous ? - et je l'ai payé cinq dollars, des canadiens bien sur, faut pas faire chier non plus ! et passez moi ce vieux 33 tours on va se jouer l'hymne nacional et on le mixera avec le requiem de Mozart, il partait que ça L'attire irrésistiblement, Lui, Notre Père démissionnaire, Notre Père permissionnaire, bref vous là-bas au fond, vous mon aéroport préféré, je pense à vous chaque fois que je me taille en Europe, à Nueva York la décapités et à Cancun, vous, ici, en garde, mon estimé collègue figé de respect pour ma grandeur, je vous charge de nous ramener Dieu vite fait. Je sais qu'il s'est réfugié dans la mallette d'un con qui va surgir de la mer en Arizona - vous voyez ? je n'utilise jamais mes vieilles vanes quand on m'attend au contour - ramenez-Le à la raison et au Mexique après. Car notre grand pays ne survivra pas sans Lui, on a essayé on peut pas et, j'ose vous le dire, c'est ici qu'on L'aime, même si on L'a un tout petit peu exploité. Vous avez une semaine à partir de votre contact avec Uñas. C'est généreux, c'est même gouvernemental. Gaffez-vous cette salope est cap de vous faire la peau et ne venez pas me demander ce qu'elle vient foutre dans une histoire aussi abracadabrante cette toute divine, car je n'en sais foutralement rien et de plus ça ne m'intéresse pas, tout ce que je veux c'est que le sub commandante se pète la gueule, que la calle Sullivan retrouve sa bonne humeur et La Virgen de la Guadalupe ses belles couleurs. Sans oublier ces magnifiques églises qué lé Españols ont semé un peu partout et qu'ils n'ont

su ramener dans leurs Castilles et autres Andalouses. Allez mon enfant, je vous vois vous diriger vers la porte? Vous ne préférez pas la catapulte de la voirie? C'est mon ultime gadget, un peu beaucoup salissant je vous le concède mais tellement Trin! Peu importe, choisissez votre mode d'éjection avant que je ne le fasse pour vous, le pays entier, du moins ceux qui en tiennent les rênes, vous regarde avec fierté. Enculez Bush s'il est toujours de ce monde - ici je dois vous dire que son érection a été un coup de maître, eleccion, erection quelle différence mon Benito adoré, éh? vous vous en foutez je sais mais maintenant le petit bush a enfin fait à son pays lé grandioso bush a bouche que tou le monde il plaisantait, cé oune dynastie, cé terrific amigo cariñoso, cé,cé.. les mots me faltent je vous dis pas, ya que les amers ricains pour fourrer le pueblo comme ca mais quoi notre grand aussi Fox aurait pu le faire et quelqu'un lé fera pour loui, moi par exemple mais attendez oune ou dos chapitre, yé sais que mon style est pas toute à fêtes ce kilfô mais tant pis, alors enculez Bush mais mettez un con d'homme hé? ce mec est trop, ce type est too much, il a tou de souite fait la guerra a nos amis irakis, c'était prévisible et maintenant on ne sait plous, il est mort, il es maldito, il est cabron en tous les cas mais qué lé grand Barbu maudisse l'Amérique, c'est dans l'ordres de las cositas actuales, enculez-le mais ne dites pas d'où ça vient, ça ferait désordre. Euuuhh.. J'allais oublier, voici le portable d'Uñas. Jamais le destin d'un si grand pays n'aura tenu à de si petits pieds. J'attends de vos notices! Allez en paz mon fils! Du haut de nos pyramides, de la Lune et du Soleil, Il vous regarde déjà.

Et n'abusez pas de votre note de frais, eh?



American breakfast

(Jack)

Quand je sortis de la Mission j'avais perdu des couleurs, reçu des vêtements très acceptables et les clefs d'une petite Datsun. À croire qu'en Arizona on ne voyait plus que des japonaises. Le Padre Soler avait insisté pour que je la prenne et la lui retourne à ma convenance. En route vers le sud de la ville je me rassurai en croisant une foule de Cads, de Desotos, de Fords et autres american cars bon teint, de tous les âges et de toutes les couleurs. Ça roulait.

Soler m'avait aussi appris un petit tour quantique, très utile et à ne pas mettre dans toutes les mains. Peu avant mon départ de la Mission il m'avait pris à part, faisant les cent pas, les mains dans le dos, usant d'une voix basse et agitée.

« Comme tu le sais fort bien nous vivons dans un monde de Wille und Vorstellung, nous passons notre temps à utiliser notre volonté pour écrouler ces fameux fronts d'ondes des possibles. C'est ça l'homme, une machine à créer du provisoire. Nous assemblons sans relâche ce que nous adorons nommer le réel. Corolairement, nous pourrions dire que les fronts d'ondes modulés par les autres peuvent être considérés comme une énergie secondaire ou adventive. Or à quoi pensent les gens, par ici ? Au fric. Pas même au sexe, au fric qui est le substitut et le substratum de toute chose. Je vais donc te montrer un petit tour qui te sera utile mais pourrait, à deux niveaux, être dangereux. En te concentrant rapidement tu peux utiliser cette énergie ambiante de type dollar et écrouler les front d'ondes que je nommerais les plus probables. »

La dessus il m'avait appris un geste vif du pouce frottant l'index et, après quelques tentatives infructueuses, j'avais senti se matérialiser un billet de vingt dollars dans ma main. Ça produisait un peu de chaleur mais ça marchait. J'en étais mort de rire.

« On ne peut pas savoir exactement ce qui va sortir, avait ajouté Soler, mais c'est la coupure de vingt qui vient le plus

souvent. Et comme tu as vu, il ne faut pas trop insister sous peine de se brûler les doigts ».

J'avais acquiescé, admiratif. Ce putain de pays était rempli de mecs prêts à tuer pour ça, Bush en tête.

« J'allais oublier, reprit mon bon Padre, tu sais déjà qu'il existe des secousses temporelles, verdad? »

Je ne le savais que trop bien.

- Évite absolument de jouer avec ça quand une secousse se produit ou quand tu es dans le non temps.

- Pourquoi ?

- Ça produirait des interférences effroyables.

- Mais de quelle ampleur ?

- Oh je ne sais pas trop. Disons une nappe de feu électrique de dix à mille mètres. Et rien ne te prouve que tu ne serais pas au centre...

J'avais hoché la tête, ce Padre Soler alias Zelazny en avait appris des choses dans le royaume d'Ombre ! Sur quoi je suis arrivé dans la zone de l'aéroport.

- Tu cherches un flic mexicain, avait dit Soler, il arrive par Nogales, sans aucun doute. Il 'installera certainement au sud de la ville, en dessous de Valencia road. Visite les motels du coin, il ne devrait pas être difficile à localiser.

J'avais suivi ce conseil, il ne me faudrait pas beaucoup de temps pour repérer un flic mexicain dans cette zone. Je finis par échouer dans un Best Western, pas loin des pistes du Tucson Int. Airport. Avec mon style hillibily arizonien, mes vastes lunettes de soleil et mon air blasé je devais pouvoir me fondre dans la couleur locale.

Au bar je remarquai une belle pute mexicaine d'une espèce particulière. Elle avait teint les ongles de ses pieds dans le style psychédélique et le faisait savoir à tout l'entourage. Ça m'intéressa vivement. Peut-être passait-elle sa vie à décorer ses nobles extrémités ? peut-être y avait-il un code pour les initiés : ofertas, soldes d'été, Baise-Canyon, ce soir on tire gratis, classe tous risques, etc. Les gars d'ici sont forts en gueule mais pas rompus aux spécialités des belles Chicanas, je supposai que c'en était une. Elle me repéra et quantiqua dans ma direction.

- Salut gros balaise ! a-t-elle fait. On se cherche une compagnie ?

- Hinhin, j'ai répondu.

Cette phrase n'était pas hyper développée mais elle avait fait ses preuves. Aux States et dans des coins de ce genre on n'entendait que ça en continu : « Tu vas jouir salope ? Hinhin ! Vous ne m'avez pas rendu toute ma monnaie ! Hinhin Où sont les toilettes s'il vous plaît ? Hinhin et j'en passe. » Ça marcha. Les Ongles (que j'appellerai LO pour simplifier) vinrent s'installer à ma table pour assurer une conversation de faible densité mais d'entropie croissante.

J'étais embarrassé malgré tout. Peut-on raisonnablement passer son temps avec une pute quand on a Dieu dans sa poche ? Je culpabilisais. Vachement. Les larmes me venaient aux yeux quand une voix familière balaya mes pensées et je sursautai. C'était Lui. Enfin, le barman, qui avait de très beaux yeux bleus et une grande chevelure blanche. Il me sourit et se pencha vers moi.

- No problema baby. Tu peux passer commande !

Je me frottai les yeux abasourdi et commandai deux golden tequila à la barmaid qui déjà s'éloignait. Mon Père m'avait balancé un signe. Du genre « vis ta vie, fiston et ne me dérange pas pour des broutilles ! » J'avais un permis de chasser, encore que LO ne me paraissait être qu'une cible très provisoire. Je me suis dit que finalement la route de Juarez finirait par croiser la mienne et qu'un bar, avec une superbe pute mexicaine, n'était pas l'endroit le plus improbable.

- Tu fais quoi dans la vie, voulut-elle savoir ?

- Naufragé, j'ai dit. Ce qui la fit beaucoup rire. Sur quoi, sans transition elle attaqua :

- Tu veux voir mes pieds ?

- Euhh.. si tu enlèves le vernis je les découvrirai peut-être un jour, ai-je réussi à articuler.

En vérité je vous le dis : cette nane jouait de ses pieds comme une virtuose, Tout était prétexte à remonter à ses fines chevilles, à ses mollets admirablement prometteurs et bien tournés, à son genou poli comme les galets de la mer d'Ulysse et à ces cuisses, colonnes divines du temple duquel...

- Uñas ! fit une voix aussi mâle que grave ! Que onda ? Hay ! Hay ! Desgraciada ! No pensé para nada encontrarte aqui !

Un grand type au visage un peu rond, buriné, avec de forts sourcils, mal rasé et l'air hilare se tenait devant celle qui n'avait pas eu le temps d'être ma compagne. Merde ! Je n'aurais pas disposé de beaucoup de temps à étudier cette noble créature des grands fonds.

Je venais de rencontrer Benito Juarez.

LO - qui se nomme désormais Uñas - prit un air ravi et me présenta comme si j'étais un vieux begriff, un compagnon de toujours.

- Benito c'est Jack, Jack c'est Benito.

Je n'aurais pas fait mieux.

Juarez filtra l'éclat de ses prunelles, on bavassa un rien, j'attendais qu'il se mette à table. Après la troisième golden il attaqua.

- Jack, il y a quelqu'un que nous aimerions beaucoup retrouver, débuta-t-il. Je me suis laissé dire que tu pourrais m'aider.

- Avec joie, si c'est dans mes cordes, fis-je. Et, désignant Uñas j'enchaînai : « Vous travaillez ensemble ? »

- Pas exactement, me confia Benito, la dernière fois que j'ai tenté d'accéder à la sagesse éternelle en passant par ses ongles je me suis retrouvé menotté pour la nuit dans un grand hôtel de Mexico. Tu vois, ça n'est pas vraiment collégial.

- Mais excitant, fis-je en approchant ma jambe de celle de la belle, sous un guéridon de bar américain, ce qui est une performance. Puis-je tenter ma chance ?

Ça le contraria énormément. Je vis ses énormes moustaches frémir, comment ces Mexicains font-ils pour baiser sans que leurs femmes hurlent de rire ?

- Je suis venu pour du sérieux. Une adresse et ta fortune est faite.

- Hinhin.. mais pour l'instant les idées philosophiques onguées me font de l'effet.

- Tranquilles les hommes, trancha Uñas. Je vous propose une bonne bouffe, puis vous me tirerez au sort. Ou mieux, me partagerez ? Hinhin ?

La partager ne me tentait pas plus que ça. Mais je sentis

Pancho s'agiter au sous-sol. Cette fille me faisait de l'effet. Un zeste de raison et la présence de Juarez m'empêchèrent de l'embarquer sauvagement dans ma taule pour tenter l'approche ultime de ses ongles. Après tout si elle les avait balisés comme ça ce ne pouvait être que pour une approche « dans le bon sens ». La goutte de raison agitait la question suivante : à peine Uñas m'avait-elle trouvé que Juarez me tombait dessus. Servait-elle de balise où travaillaient-ils en équipe ? Je décidai de leur poser la question, ça les emmerda puissamment. Mais ils se mirent à table, lui en premier, elle par petites touches.

- Mon boss a reçu un mail introuvable, fit Benito. Ça dit en substance que l'acteur principal de ce monde, l'auteur de cette pièce où nous jouons tous, s'est fait la malle. Et qu'un type, qui porte le même nom que toi, va émerger de la mer, en Arizona...

- Sans déc ? fis-je avec l'espoir de lui embrouiller les idées.

- Sin brome, affirma-t-il en espagnol, et, je disais, qu'un type, qui porte le même nom que toi, va émerger de la mer, en Arizona pour nous aider à remettre la main sur lui. Il m'a convoqué, fait une scène sordide et lamentable et chargé de partir dans les terres brûlées pour récupérer ce bien mexicain.

- Et elle ? du menton je désignais l'ex LO tout en louchant sur ses jambes.

- Il a ajouté qu'elle servirait de tête chercheuse, admit cet adorable flic. Et tu vois, ça marche. A peine t'es-t-elle tombé sur le poil que je rapplique. Elle a sûrement un radar dans ses ongles.

- D'où venait cet email ? questionnai-je, sans déblander.

- Celui de ses ongles ? Ah... tu veux parler du message ! Tout est là ! D'après nos services il venait du futur, avec un mois de décalage environ.

- Oh ?

Une idée me venait, confuse.

- Quel est l'email de ton boss ?

- SM@correocentral.mex, fit-il distraitement. Mais pourquoi ?

- Réfléchis Ben, il n'y a que deux personnes qui peuvent envoyer un mail du futur. Toi. Ou moi, au commencement

d'une fissure. Mais j'y pense.. Tu n'as vécu aucune faille amigo? Pas la moindre tornade temporelle?

- Non, admit-il, ça ressemble à quoi?

- À un Twister, avec plein de choses détestables. J'en ai traversé une. Je crois que les choses dont tu as réellement peur, tes terreurs d'enfance, profitent des blessures du temps pour se matérialiser.

- Ooooo! fit Uñas, mon vernis va s'écailler? Mes jambes seront moins belles?

- Moi, rigola Ben, c'est des crocodiles que j'ai peur, à cause d'un stupide dessin animé de mon enfance.

- Je sais ce qu'il nous faut faire et c'est urgent, leur dis-je. Trouver un cyber café et attendre la prochaine secousse.

- Mais pourquoi, s'insurgea Uñas.

- Pour que j'envoie le mail qui est déjà arrivé!

Juarez liquida en urgence son reste de golden tequila et Uñas sortit un petit flacon de vernis rose boréal de son sac. Ils étaient très désespérés.

- Et si nous t'empêchions de le faire? dit-elle d'une voix sifflante.

- Simple. Je ne vous aurais jamais appelé et vous cesserez d'exister. Du moins dans cet « ii » et ce « maintenant ».

Elle fronça les sourcils.

- Pendant que tu m'explorais, gros porc, j'ai examiné toutes tes poches. Tu n'as rien sur toi, quelques dollars et même pas de papiers. Est-ce que je pourrais voir ce qu'il y a dans la poche de cette moche sacoche dont tu ne sembles jamais te séparer?

Mon hésitation ne lui échappa pas et Juarez se figea, très tendu. Mais après tout, que risquai-je? S'il se montrait ils seraient confondus et trouveraient peut-être leur chemin de Damas? Je fis signe que oui.

Une petite main féminine (ce que c'est beau une petite main féminine, même chez une pute, une contractuelle, une ministreuse ou une éphémère impératrice de nos cœurs, c'est peut-être dans l'échelle de la pure beauté ce qui vient après les pieds sacrés de la femme et là, on va me traiter d'extrémiste,

vous verrez, c'est le réconfort et la punition, ça sait tenir une bite aussi bien qu'une cravache et ca fait même la cuisine, Seigneur si tu m'écoutes..) se saisit de mon bien le plus précieux et en délaça les cordons. Je vis leurs yeux horrifiés, leur émotion extrême, il me sembla qu'ici s'achevait leur parcours terrestre et qu'ils plongeaient, comme ce pauvre Don Juan - que je défends avec conviction - dans un enfer de flammes actionnées par des machinistes mexicains sous-payés ; je vis leur ultime déception..

Uñas tenait dans sa main une petite pierre grise. Une pierre du désert sans doute pleine d'histoires, venue du ciel, qui sait ? Mais inerte et par trop banale.

- Ha ! fit Benito Juarez avec à propos.

- Ha ! fit en écho cette belle pute pour qui ma bandaison se rétablit 5 sur l'échelle de Beau et Fort, avec une immense et vigousse promptitude.

- Haha ! doublai-je. (J'aimais avoir le dernier mot.)

Mais cette salope, qui avait doublé Ben à Mexico, l'abandonnant menotté à la vindicte ancillaire dans un grand hôtel du Déeffe, se saisit vivement de sa tequila et la répandit d'un geste profanatoire sur ma pierre qui se colora de noir.

Wow ! Mal ! Pas bien.. Ça serait quoi ? Doomsday ? Ste Hélène ? 1929 ou le vote des femmes en Suisse ? Les colères des justes sont terribles. Je n'osais penser à celle de mon Père à Qui toute ma vie j'avais porté un si grand respect, un si grand amour. Curieusement, sous mon physique de brute, j'eus envie de pleurer. Es-tu ainsi revenu, Toi l'Immortel, sur cette terre avec ton serviteur pour être recrucifié à la mexicaine ? Pour que l'on t'arrose de tequila ? Toi qui avais lavé ses pieds avec du parfum ? Le monde n'avait plus de place pour mon chagrin, j'entendis quelqu'un crier, ce devait être moi, du fond de la géhenne éternelle. Mais ces cris se précisèrent, ils n'étaient pas miens. C'était les imprécations d'Uñas qui hurlait de dépit.

- Puta madre ! Il n'a rien. Chingada ! C'est juste une pierre de merde. Va falloir le faire parler !

La nuit, au vu de ces fortes déclarations, promettait d'être agitée et brûlante. Devrais-je une fois de plus succomber à

l'éternel serpent féminin? Ce n'est pas par hasard qu'au Mexique on dit La Serpiente. C'est l'essence du féminin! J'en déduisis, au passage, que le serpent offrant la pomme à Eve était a) un non-sens b) un acte fondateur lesbien et c) la représentation de la première branlette de la femme originelle chez Eden Inc., (location attiques divines et meublées). Sur quoi je repris ma pierre. Elle sentait la tequila, très peu. C'est alors que le divin barman s'approcha de nous une seconde fois, tout nimbé d'une céleste lumière.

- La même chose? questionna-t-il et il me fit un geste de la main, pouce en l'air. Mon Père venait ainsi de me donner un nouveau feu vert. Je pris alors les choses en mains.

- Benito, entamai-je, tu as eu ton round avec elle à Mexico, verdad?

Il acquiesça.

- Je prends le mien. Je vais tenter une longue finale au mezcalsur ses pieds, à la lueur de ses ongles divins. Ne dis rien: Jésus n'avait-il pas lavé les pieds d'une pute? Alors, tu vois... La seule chose que je te demande c'est que, quand je serai en mains, de ne pas oublier d'envoyer ce mail à ton boss, à la moindre secousse temporelle.

- Ça ressemble à quoi? fit-il déconfit, mais pas trop.

- Tu ne vas pas te tromper, rigolai-je, il y aura du vent et une odeur de crocodile dans l'air.

Il devint légèrement grisâtre. Je n'aurais jamais imaginé ce syndrome du Capitaine Crochet chez un super flic mexicain. Je griffonnai quelque chose sur un papier et le lui tendis.

« Dieu s'est tiré. Vous savez ce que ça signifie pour le Mexique. Une nommé Jack sortira de la mer, dans les terres chaudes. Au nord de Tucson. Il possède les clefs. Les Américains sont sur le coup. À vous de voir.

PS : Pour Uñas je suis intéressé, envoyez-la. Elle a beaucoup d'avenir.

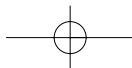
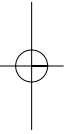
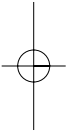
PPSS : Faites gaffe à SM.

PPSSS : Mais qui s'est tapé Molly Schmoll? »

Voilà.

Au cas où vous auriez vraiment envie de me faire chier, je sais que ce chapitre s'intitule American Breakfast et qu'il ne devait intervenir que demain matin, tôt. Mais le temps, vous savez le Temps, le Temps est blessé. Je crois qu'il saigne. Alors quoi ? Venez pas pinailler sur une petite anticipation de moins de dix heures, Okay ? Par ailleurs, demain, si Dieu ou son remplaçant nous prêtent vie, nous aurons notre véritable American Breakfast. À savoir du café jus de chaussettes, du pain grillé, des saucisses grasses avec du bacon. de la mer malade et des œufs au plat, du sel, du beurre, des tacos, du thé, de l'eau chaude et grasse, des doughnuts et tout ce qu'il faut pour mourir jeune. C'est pour tout de suite, après ces messages. Pour demain matin, pour nous réparer de cette nuit qui va durer dur. Pour reprendre les forces que cette sale pute n'aura pas manqué de consommer. Je me dois d'être dur. long et vigilant. C'est pour ça que j'ai un poil anticipé ce titre, Okay ? Okay !

Ça me donne du courage.



Songe d'une nuit fahrenheit

(Benito)

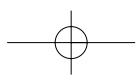
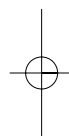
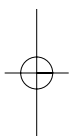
Le vent souffle terriblement sur le motel. Mais je ne distingue pas encore l'approche d'une secousse. Ce sont les colères habituelles de la région de Sonora. J'ai branché mon portable et je l'ai programmé pour envoyer l'email de Jack, au premier signe certain de secousse.

J'ai fait mine de disputer Uñas à Jack. S'il savait !

C'est une vraie Indienne, superbe, avec tout le caractère de notre race ancienne et une goutte de sang espagnol. Elle est dure comme les vraies femmes mexicaines. Elle est belle et désirable comme la mort.

Mais depuis hier j'ai entrevu la vérité de deux pieds nus dans de simples sandales de cuir. Et c'est le chemin qui me mènera bientôt à une vraie vie. J'ai hâte de mettre un nom sur le visage de l'inconnue. Je me demande avec désespoir si elle m'attend? Pour le moment je la nomme Los Pies. Les pieds, en espagnol. Et je me garde pour elle.

Ou, si elle en décide ainsi, pour une très longue et chaste solitude.



Uñas se laisse aller

(Jack)

Vous ne devez pas être fier de moi et, confidentiellement, je partage votre sentiment. Je ne suis pas un simple messenger de la parole de Dieu, je suis Porteur de Dieu Lui-même, tout empli d'amour et de respect, heureux quand Il accepte de parler avec ma très humble personne. Jamais je n'ai cédé à la tentation de jouer les prophètes. Jamais je n'ai tenté de créer une religion. Tout reste entre nous puisque nous nous inventons réciproquement. Or qu'ai-je fait? Je me suis comporté en obsédé sexuel devant Uñas!

La chair est faible, mais les femmes font chier. Une sévère mise en garde s'impose, excusez la parenthèse.

Mesdames, Mesdemoiselles, vos grâces et notre Salut :

Je suis votre serviteur. Je vous ai toujours respectées, toutes. Même si certaines d'entre vous m'ont mal traité, refusé, jeté ou ont, par opposition, abusé de moi. Vous êtes toutes la Porte de l'infini, que vous soyez putes ou madones. Je vous sais, je vous admire, je vous désire et je mesure le peu de la condition masculine devant vous.

Mais cela dit, faut pas pousser !

Comment voulez-vous que je répare mille ans d'injustice patriarcale si, en permanence, vous utilisez ce profond désir que vous savez créer en nous? Voyez donc ce qui se passe en cette heure : je m'apprête à tenter l'approche finale de l'une des plus rusées de vos congénères - grande est sa beauté ! terrible son savoir ! mais je l'ai laissé arroser mon Père de Tequila ! Je mérite la mort à vie ! Vous êtes sans nul doute tout ce que je viens d'énumérer - et je baise non vos pieds, car je ne les mérite pas, mais la simple trace de vos pieds sur le chemin. D'un autre côté vous êtes également le moteur de nos brutalités, convoitises, désirs, viols et autres abus infâmes.

Vous autres femmes êtes infâmes. Que faire de vous ? Laisser le monde, qui est une bransloire pérenne, aller son chemin ? Instruire votre procès ? Vous brûler comme au moyen âge ? Vous renvoyer à vos cuisines ? Je ne sais trop. J'aimerais que vous ne troubliez point ma relation avec mon Père, c'est tout ce que je vous demande. Pour le reste, que je sois vôtre à jamais. Prenez-moi, offrez-vous mes trésors les élus intimes, utilisez mes phosphates, séminoles, glucides, muscles, poils, acides aminés et huiles essentielles, pressez mon foutre à la dernière goutte, giflez moi (j'adore, mais pas trop fort) faites votre shopping, cravachez-moi et volez mon portable, choisissez mes cravates, arrivez en retard, faites-moi sucer vos collants sales, tendez vos lèvres glowées pour un délicieux baiser, traitez-moi en bachelor ou en millionnaire, je sais tout faire sous condition que vous restiez vous même, je reste prêt à vous honorer hasta la ultima gota de sangre y de esperma, après quoi je retournerai à la mer, à ma mère, à votre mer si belle pourvu que jamais vous ne souillez l'image de mon Père. Sur ce point je suis intransigeant. Voilà.

- Qu'est-ce que tu marmottes, debout près de cette clim ? fit une Uñas en mini short de cuir et qui avait déjà adopté une pose suggestive sur le king size agréablement dur (comme son serviteur) dont tous ces motels sont pourvus. Viens donc par ici. Je suis contente que tu m'aies choisie. Juarez, tu sais, c'est juste pour le boulot. Avec toi je sens qu'on va aller loin.

- Loin ? Tu me vois déjà menotté comme Ben dans un motel américain ? Et y passer la nuit ou des jours ? On me retrouverait séché, moisi !

- Arrête ton char, Jack ! Lui, c'est un flic. Toi, tu as l'air d'un dur.

- Ouais, j'en ai l'air mais ch'ui pt'ête bin un tendre, fis-je avec l'accent traînant du coin.

- Tu as des projets pour moi, verdad ?

Elle déploya son corps, des pieds aux épaules, ce fut comme un coup de tonnerre dans ma tête (je reste poli).

- Hoho, fit-elle avec la voix du pauvre Calumero tout en se léchant les babines, hoho, je vois se pointer quelqu'un de tout à fait intéressant et sociable. On commence par les ongles ?

Pour être franc cette femelle me répugnait autant qu'elle m'attirait. Mais le quantum de différence positive, le rien qui faisait pencher la balance vers elle c'était l'attraction de ses pieds. Je m'y sentis lentement glisser comme à ceux du lit. Les fameux ongles violacés, striés de violine nuancée de cobalt me faisaient exactement l'effet des yeux de Kaa dans le Livre de la Jungle. Je comprends tous les pauvres mecs qui ont sorti un couteau et découpé une femme en tranches. Ils ont paniqué, la totale. Ils étaient en état de légitime défonce. Ils n'ont pas paniqué non plus, il allait me falloir savoir raison garder. Je respirai à fond et lui tint ce discours. C'est une technique de mec, vous savez. On a peur de sauter, alors on cause. On cause et on recause jusqu'à ce que la fille sorte un fusil de son short et vous abatte. J'allais devoir élaguer dans mes déclarations.

- Il y a si longtemps que j'attends ce moment que j'ai de la peine à trouver mes mots. Qu'importe, je te le dis comme ça vient. Nous allons nous unir dans la jouissance amoureuse la plus totale jamais connue.

- Ceux qui m'ont tenu ce langage étaient tous des bande schmoll, fit Unas, ne me déçois pas, eh ?

- Si tu persifles, déesse maya, je ne disposerai pas du temps et de l'énergie utiles à te conquérir. Tu es belle des pieds à la tête. As-tu déjà entendu quelqu'un dire à une femme qu'elle était belle de la tête aux pieds ? Jamais. Ce sens est donc privilégié et je suis en piste.

Je lui retirai doucement son mini short (de cuir noir, j'insiste) et le débardeur qui mettait en valeur ses divines épaules, je délaçai ses sandales romaines mais mes mains redescendirent sagement vers ses pieds. La salope bailla mais émit une odeur d'oignons et de fruits de mer qui m'en disait long.

- L'épouse en Chine est désignée par deux caractères, fis-je. L'un désigne la femme, l'autre le balai ! Le caractère femme évoque une attitude de soumission, à genoux, le dos et la tête inclinés.

- On est à vingt minutes de Nogales, Mexique, connard, cracha-t-elle furieuse. Oublie pas ça..

- Je n'ai pas fini, dis-je avec patience. Le yin en tant que principe féminin, est la partie de la colline qui est à l'ombre. C'est

froid, lunaire, passif, nuageux, caché ; la nuit, l'obscurité et le Nord.

Si mes doigts ne l'avaient pas travaillé aussi finement elle se fut taillée vite fait en claquant la porte ! Je lui portai le premier coup fatal :

- Le Yin c'est moi. Je dois devenir ton principe et tu seras moi. Nous allons fusionner. A l'échange de nos énergies le monde basculera !

Je savais que ce discours n'avait aucune chance de passer tel quel. L'inculte créature ne se mettrait point en bransle pour le Bon, le Beau et le Bien. Il lui fallait du concret, si je puis dire ainsi. Pour cette raison, en parallèle, j'avais entamé un bon boulot sur ses pieds qui comportaient chacun sept mille deux-cents terminaisons nerveuses, distribuées en onze zones de contrôle érotique. Il me fallait localiser ses forces Yang pour les débloquent. Je démarrai en lui massant doucement les régions de l'hypophyse et des ovaires, ce qui se situe dans son adorable petit talon.

Elle ouvrir des yeux surpris et son expression hésita entre bonheur et rigolade. J'en profitai pour lui asséner la suite de mon évangile :

- Le yang est le principe masculin et il désigne la partie de la colline qui est au soleil, la chaleur de la vie, le solaire, l'actif, le lumineux et le sud. L'homme est représenté par la force du travailleur ou du guerrier. Je vais m'élever bientôt au long de tes puissantes jambes et réveiller le yang qui sommeille en toi. Ce n'est qu'en unissant nos contraires que nous formerons un couple solaire. Sur quoi je lui léchai abondamment les orteils, prenant soin de passer ma langue entre ses doigts de pieds et ne lui laissant pas la moindre surface vierge ou sèche. Mon texte ou cette divine léchouille l'humanisèrent très nettement, je le voyais, son aura changeait. Il était temps de passer aux actes forts, de la planta baja, cela reste évident.

Quand mes doigts prirent possession de la plante de ses pieds elle se tordit de rire. Ah non ! Je n'allais pas échouer à ce niveau comme avec Lourdes. Je sortis mon grand jeu. Avoir sucé ses orteils avait préchauffé ses désirs féminins. Je devais aller de la terre (ses pieds) au ciel qui réside dans sa tête mais,

comme chacun sait, le plus dur labeur est à effectuer en ce bas monde. Les colonnes d'énergie d'Uñas me le confirmaient, elle était déjà chaude mais pas harmonisée. Je frappais alors sept petits coups de l'index sous le pouce de sa jambe droite, enfonçant la peau délicate avec une grande douceur mais dans tempo inébranlable, même si cet adjectif peut paraître inadéquat. Il y avait une longue liste de gestes frappés et tournés, ma langue entre les deux plus petits doigts servait de longue et sensuelle ponctuation. Je passai à l'effleurage qui a l'audace extrême de monter à la cheville, en appuyant doucement de manière traînée. Je lui imposai, déjà presque à la hauteur du mollet, la reptation du poulpe avec mon pouce insidieux et, régulièrement, je revenais à frapper les zones secrètes de sa plante et à lécher les diverses vallées de ses doigts de pied. C'était une bonne préparation et je réalisai que, probablement, jamais une pute n'avait été soumise à ce régime. Il me fallait prendre possession de ses cuisses puissantes et musclées, avant que le jeu de s'inverse et qu'elle ne s'en serve pour m'asservir. Uñas chaloupait lentement sur le lit. Je vis avec une indicible satisfaction que la danse marine primitive envahissait ses hanches. C'était parti et le maître de mes désirs restait furieusement enfermé dans mes jeans, ce à quoi je tenais plus que tout au monde. Il ne fallait surtout pas pénétrer la belle à cette étape. Elle retournerait ses énergies contre moi et ne laisserait qu'une momie desséchée. Il me fallait monter au ciel (son mental de femme), échanger nos énergies inversées, que je lui fasse l'offrande de ma féminité, qu'elle m'impose la fureur de son yang puis, seulement après cette fusion, redescendre sur la terre de son sexe, libérer ma licorne et la pénétrer. Ce serait entrer dans une terre conquise, dans une mer inconnue.

- Jack, c'est trop bon ! Je n'ai jamais connu ça. Tu resteras avec moi ?

Pour toute réponse je déplaçai mon pouce sur son épiderme, la première phalange pliée puis dépliée, comme il s'agissait d'une chenille. J'étais passé maître dans l'art de cette reptation que je pratiquai avec les quatre autres doigts de la main, de la même façon, en variant l'intensité. Je commençais à me

piquer au jeu, je me sentais femme, ce qui n'est pas le plus désagréable qui puisse vous arriver. J'en étais là, frictionnant, tonifiant ses centres érogènes, éliminant tout blocage, jouant en maître absolu sur son clavier, amplifiant sa libido pourtant impressionnante, pétrissant sa chair pour contrôler cette nef, ses voiles, les, vaisseaux et les glandes de cet immense pays femelle. Ça pouvait à chaque instant me péter à la figure..

Du coin de l'œil, je vis sa main se diriger en douceur vers la petite table de nuit. Sans cesser de me tenir plaqué sur elle, houleuse et gémissante, elle sortit de son sac entrouvert une petite masse spongieuse grise et bleue. La salope ! La chienne ! Même la jouissance ne l'empêchait pas de me préparer une bonne dose d'hallucinogène. Merde ! Il fallait agir. Je fis sauter la ceinture de sécurité de mon jeans et la pénétrai furieusement. Elle hurla, se mit à bouger avec une force incroyable comme pour m'éjecter de son corps. Mais en même temps je sentais qu'elle allait évoquer mon énergie et s'en repaître. Il y avait beaucoup de sensations à gérer, c'était impossible et soudain je me retrouvai tenu par une poigne de fer, avec quelque chose de spongieux entre les dents.

- Suce, mâchouille et mâche imbécile !

Uñas savait jouir tout en combattant. Je n'avais jamais encore lutté avec une amazone de cette puissance. Ma musculature, qu'elle tenait en échec, était le triple de la sienne.

- Tu n'avais pas vraiment besoin de menotter Benito, fis-je en grinçant des dents.

- J'aime faire ça, lilo. J'adore, ça m'aide à jouir. Maintenant tu me donnes ton secret ou je te mange ?

- Qui est-tu ? fis-je en soufflant péniblement.

L'éclat de sa beauté prit d'un coup quelques mégawatts, sa figure de jeune vierge provocante se para d'un sourire étonnamment ironique et ancien, je sus que je perdais la partie, je n'étais pas de taille.

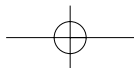
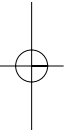
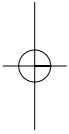
- Qui est-tu ? répétai-je. De la nuit montait en moi. Je n'avais qu'une envie, celle de céder à la féminité triomphante que je chevauchais encore. Il y eut un silence.

- Je suis le Mexique, souffla-t-elle.

Je n'eus pas le temps de méditer cette forte déclaration qu'il

se produisit deux choses. Ma bouche enfla démesurément sous l'influence du champignon hallucinogène et le plafond se fendit entièrement. Avec lenteur. Un cri dément avait pris possession de la ville et quand les plâtres et tuiles du petit bâtiment s'envolèrent je vis, au-dessus de nous, un œil clair et livide nous contemplant.

Le Twister était revenu.



Mon Père est cool!

(El Libro haciendose)

Dans l'une de ces parenthèses où il me laissait parfois accéder, mon Père revint, très souriant. Le plafond tombait sur nos têtes, la trombe allait m'aspirer. Mais ce serait pour le prochain chronon, dans une autre particule de temps. Il ne s'arrêtait pas à de tels détails.

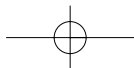
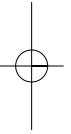
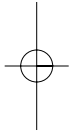
- Finalement, fiston, cette planète est pleine de ressources. Elle commence à m'amuser. Je me suis senti... comment te le dire? Un peu incarné, dans tout ça. Je ne suis pas près de revenir dans leurs églises mais je te trouve de bonne compagnie, toi et tes nouveaux amis.

Ne t'affoles pas comme ça pour ma pierre. Cette femme n'a jamais voulu m'insulter. J'ai fait le ménage, ça fait longtemps que j'aurais dû le faire dans votre société, je le reconnais. J'ai nettoyé ma demeure et je te prie de faire le nécessaire pour qu'elle ne devienne pas une nouvelle pierre noire dans le futur ! Je n'irais jamais demeurer dans une Ka'ba, mon domicile actuel n'est pas une météorite et j'ai horreur des objets de culte.

Tu ne t'en tires pas si mal que ça. J'espère que les gens et les choses vont te solliciter un peu plus sérieusement. J'aime les braves soldats. Dans le temps j'avais mon ange Michel qui était très impulsif. Mais il y allait ! Fais-en autant, je vais te suivre. Voyons ce qui va se produire.

Et... conseil de père : offre-toi une meilleure tequila. Celle-ci ne sent pas bon. Je vois que ces Américains y ont mis de la pisser d'âne.

Ça m'a demandé tellement de temps pour aérer ma pierre.



Trombe et Sourcedil

(Jack)

Contrairement à mes craintes, s'envoler aspiré dans les torsions colériques de la trombe ne fut pas si désagréable que ça. J'avais connu bien pire en mania, ici même, dans le cockpit d'un F-16. Le vide m'a invité de manière péremptoire. Je n'ai pas réalisé grand-chose, si ce n'est que je tenais ma sacoche bien serrée sur mon cœur et qu'Unas, inébranlable hélas, avait l'air de tenir le coup. On a passé quelques secondes en élévation au long de l'immense cylindre gris moucheté de rapides noirceurs, toutes sortes de choses volaient, aucune ne m'a heurtée, il y avait encore du ciel en haut, au bout du voyage.

Ça n'a pas duré. Qu'est-ce que vous croyez ? D'une part il me faut justifier le prix de ce bouquin par des aventures de plus en plus corsées, de l'autre mon Père tenait mordicus à ce que je soie testé et éprouvé à la limite de mes capacités. Peut-être allait-il me proposer la succession de Michel Archange ? J'ai eu le temps de regretter la mer et, pendant un instant ma mémoire s'est reconstituée. Tout en m'élevant vers une impossible issue je me suis souvenu de qui j'étais. De mon corps, du missile nucléaire sur Genève et de l'étrange fille au casque de cheveux noirs. Ces tempêtes temporelles avaient un effet secondaire, elles me rendaient mes souvenirs et les ordonnaient. Cool ! Très cool mais provisoire. J'ai été malaxé comme une abominable pâte de MacDo. Peu avant la voûte céleste le mur m'a méchamment cogné, je me suis quasiment démis l'épaule et un bolide qui ressemblait à une Uñas désarticulée m'est passé sous le nez avant de se faire absorber par une noirceur tourbillonnante.

J'ai suivi. Dans de telles situations le mental délègue avec évidence aux diverses interfaces dont nous sommes pourvus. Pas le temps de raisonner, mon estomac, mon cœur et mes membres échangeaient de rapides messages, j'ai joué à poupee molle, comme disaient les gamins il y a longtemps, je me suis livré à Chanteuse tordue. Elle m'avait loupé à notre première rencontre et elle se rattrapait. S'il s'agissait bien de la

même trombe. J'ai eu quand même très peur quand le mur s'est déchiré et que j'ai vu approcher le sol. Je piquais comme un kamikaze sur l'une des pistes jumelles de Tucson Int. Airport. Mon problème était qu'aucun avion, jamais, ne s'était approché de la piste sous un tel angle et à une telle vitesse. Bon? Bon! J'allais m'écraser. J'en ressentis une bienheureuse indifférence. Mon Père était probablement content de me voir valser ainsi dans les fureurs aériennes? Chanteuse (dont la voix possède la sérénité d'une scie mordant de la tôle) décida d'une prolongation de jeu.

C'était son côté « chat et souris », tout en nous barattant de son mieux elle s'éloigna, dans une danse de satisfaction, en direction du mont Fagan. Je vis distinctement au sol les milliers de B52 et autres reliques de la puissance aérienne américaine. La trombe en détruisit une partie pour s'amuser et je volai un instant près d'un vieux réacteur qui s'était élevé jusque là. J'aurais donné mon empire pour un balai et un peu plus de féminité..

J'ignore combien de temps ça a duré. Un mur de feu électrique a barré le ciel, du Mexique à Phoenix ou par là. Les trombes ont une qualité de chef d'orchestre: elles savent mourir. Je ne fus soudain plus qu'une risée d'eau fraîche retombant vers le désert. Avec un réacteur, une masse de cailloux et Uñas dont le moral ne devait pas être au beau fixe. Je me suis posé deux questions, dans l'ordre.

Le vernis de ses ongles avait-il tenu? Et, comment faire pour atterrir en douceur? Nous étions à moins de mille pieds sol, le vent de la vitesse chantait, le ciel était toujours assez noir.

Je pourrais vous faire croire un une masse de choses. Que j'attrapai un parachute qui passait par là et que je m'en servis pour sauver nos vies. Dans un autre genre, que j'ai sorti la pierre de ma sacoche et que je hurlai « Spoilers, Please! » en la tenant devant ma bouche. Mais en réalité, je n'ai rien su faire de tout ça et je me suis écrasé avec Uñas dans le désert arizonien, au moment où la blessure du temps se refermait. Voilà. Point (ajoutez barre si vous êtes vulgaire) et fin. Point final. Ce point que l'on dit ponctuel et qui ne l'est qu'en fin de récit, ce machin à une dimension, qui chevauche des virgules pour s'évi-

ter lui-même, ce rond qui n'est Poincaré, ce petit signe prenait enfin tout son sens, sauf qu'il arrivait au mauvais moment vu que l'histoire est bien entamée mais point finie. Le con ! Je me préparais à le gommer quand, le réacteur en tête, la belle et votre serviteur s'enfoncèrent dans une pâte molle et probablement sucrée, avec une forte odeur d'anis et d'âne en chaleur, pour rebondir une douzaine de fois à la surface d'un étang. Une mangrove du désert !

J'espère que vous avez fait un bon vol sur Jack-Y-Uñas Airlines et que vous ne vous formalisez pas outre mesure de notre style d'atterrissage. On a vu pire avec les compagnies low cost récemment. Notre chute avait été totalement amortie par une mangrove de désert, Chanteuse et sa copine jumelle ne devaient pas être joyce.

Vous pouvez penser à une mangrove comme à un lieu d'eaux stagnantes où se développent des propagules, des racines et des spores qui permettent la création d'un biotope où grouillent toutes sortes d'existences souvent désagréables. La mangrove désertique, découverte par Miguel Cachondo y Cara Doble, était, dans les territoires instables, un concentré de vie profitant d'une l'accumulation temporaire d'eau douce, pour générer toutes sortes d'hypothèses vivantes à croissance accélérée et parfaitement capable de tuer, un usant d'armes très variées.

Uñas était tombée de la dernière pluie, mais pas loin de moi. Un énorme rôt spongieux me signala l'emplacement de la chute du réacteur qui avait dû s'enfoncer jusqu'à la roche. Je me levai et me dirigeai vers ma si provisoire Déesse.

- Lève-toi, il ne faut pas rester là. Dans un instant il va y avoir toute sorte de créatures pas fréquentables.

- On va au sec ? fit-elle encore un poil babosa.

Je fis signe que oui et, évitant de planter mes pieds, glissant comme un patineur pour ne pas déchirer la mangrove, je la traînai vers un tas de cailloux qui me parût renouer avec le désert. On s'assit sur une sorte d'ardoise bleutée qui se révéla solide et on reprit notre souffle. Je m'aperçus que je bandais toujours. J'en conçus de l'estime pour Le Nouvel Observateur (c'est ainsi que dans le passé on avait surnommé

ma virilité toujours à l'affût d'une nouvelle cible) et surtout pour ma compagne. Ballottée, barattée, secouée et projetée, elle n'avait pas perdu une miette de son pouvoir sexuel sur moi. Génial ! J'adore ! On allait sûrement trouver un refuge, un coin sans serpent, cactus et scorpions où je pourrai retenter l'expérience de la Voie de la Femme. J'en mourais déjà d'envie et Pancho se mit à en baver de concupiscence. C'était un terme adéquat et je me demandai si ce n'était pas notre montée en puissance sexuelle qui avait déclenché cette secousse ? C'était ma seconde tempête temporelle. Ça ressemblait furieusement à un classique twister. Mais, d'une part nous n'étions pas dans Tomado's Alley. De l'autre les vrais Twister tuaient et ne jouaient pas. Ces saignements temporels secouaient probablement les matrices des choses plus que les choses elle-même. Interrompant le fil de mes rêveries Uñas poussa un cri je joie. Je l'observai, elle arborait une expression émerveillée. Suivant son regard j'en découvris la cause. Du côté de l'Occident une belle et calme lumière bleutée se développait. Les blessures rouge sang et les noirceurs du ciel se lavaient, une fraîcheur gagnait ce paysage ou de la végétation apparaissait. J'y vis les grands chandeliers y développer à toute vitesse leurs trois branches, les fourchettes du diable comme disent les Mexicains, ou leur puissante tour unique. Mais ce qui était féérique c'était l'eau vive. Le sol se mit à scintiller de sources multiples, des eaux claires et fraîches dont la pureté était sans égale. Relâchant totalement la pression qu'elle exerçait sur moi, Uñas courut vers la plus proche de ces sources et se mit à danser dans ces eaux bouillonnantes de pureté.

Ce fut un grand moment. Jamais je n'aurais cru, dans un livre dont le sujet si triste, passer un moment féérique à regarder la femme dont j'étais amoureux danser avec la pureté et la jeunesse de la planète. Il n'y avait pas d'autre mot, ces sources étaient premières. Je réalisai que c'étaient de nombreuses incarnations de la fontaine de Jouvence, je me préparai à m'y tremper moi aussi.

Elle dansait et elle dansait. Ses admirables jambes étaient conçues pour ça et rien que pour ça. Je crois fermement que l'univers a été créé par une femme qui danse, une Kali, malgré

le mal qu'on en dit. Mon désir s'était mué en pure poésie de la vie, ces jambes brunes autour desquelles l'eau s'écartait en de gracieux tourbillons, ce pied mutin qui sortait du courant pour le refrapper, des grappes liquides incolores, ces nœuds d'eaux vives, ces yeux de dragons éphémères, ce jaillissement perpétuel de vie autour de ces puissante jambes, portes de notre vie elle-même, la danse d'Ève et du serpent, l'arc-en-ciel irisé de mes désirs soudains transposés, ces crêtes de dragon et ces eaux dentées, le tourbillon vif de cette fraîcheur donnant naissance à une fontaine d'yeux aux aguets, cette source de frais bonheur, ce ruissellement serpentin, ces... dents? Ces dragons? Ces quoi? Ces serpents... Des yeux méchants? Je hur-
li.

L'eau était vivante. Elle avait pris la mesure de sa proie et quelque chose d'infâme se matérialisait autour des jambes de ma future et ultime Maîtresse. Si ça n'avait pas eu l'air aussi méchant c'eut été une œuvre d'art. Du genre de celles qu'on voit à Murano ou près de Tepito, là où des artisans soufflent le verre pour en extraire de gracieuses figures. Je savais que l'eau avait une mémoire. Qu'elle était peut-être vaguement intelligente. Mais ça? Non! Je ne voulais pas voir Uñas être dévorée sous mes yeux sans rien faire. Comment se battre contre de l'eau mutante dont les crocs virtuels semblent atteindre le tranchant d'un rasoir. Son mollet gauche était déjà largement ouvert, il en sortait un sang noir comme de l'encre. Je la vis vaciller, s'elle tombait il n'en resterait rien. J'avisai, au nord de la mangrove, un fragment métallique. Ce devait être une ailette du réacteur.

- Ne tombe en aucun cas, lui criai-je, j'arrive.

En deux bonds je m'étais emparé de cette épée de fortune. Non seulement j'étais le premier chevalier de l'Enfer post-Dieu mais encore j'étais le premier à affronter un monstre virtuel avec un fragment de jet du musée de l'air de Tucson, Arizona. Les yeux qui brillaient dans l'écoulement de cette fluide perversion s'allumèrent et se tournèrent vers moi. Des billes de verre trancheur. Des pointes acérées à ma recherche. Je me sentis plus con que Shreck avec mon arme de fortune, mais ça permit à Uñas de s'élancer d'un bond vigoureux vers le bord de

cette source diabolique. Des dents se profilèrent, une crête grandissante anima le liquide qui devint gris opalescent mais, à bonne portée, je frappai. J'y mis la plus grande vigueur possible, insensible à cette lame de fortune qui me tailladait les mains. Un conard de l'antiquité avait fait, il me semblait, frapper la mer par les épées de ses soldats. Je rééditai cette performance, mis à part que dans mon cas l'eau furieuse contre-attaquait. Je venais de porter la première estocade à une masse très hétérogène, faite de solide, de mou et de fluide. L'eau hantée se divisa pour laisser passer la lame de métal qui devint tiède dans mes mains. Je préparai la frappe suivante, elle ne remporta aucun succès, si ce n'est que mon arme devint carrément chaude. À chaque coup elle ramassait de l'énergie et je réalisai que je n'aurais droit qu'à trois frappes avant de devoir la lâcher.

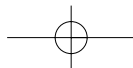
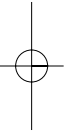
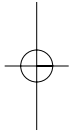
Mais j'avais très provisoirement détourné la concentration de l'entité et Uñas avait regagné le sable désertique. Je vis en un coup d'œil qu'elle était abîmée. Le jumeau interne et son long péronier latéral étaient ouverts, elle perdait son sang et la beauté de ses mollets était un souvenir. À l'idée d'être privé de cette intense bandaison qu'elle avait su me communiquer je devins fou furieux. Avec un cri impie je brandis mon arme au-dessus de ma tête, certain de faire péter toute la saloperie qui m'affrontait, sans aucun doute frustrée elle aussi.

Je remarquai une énorme jeep militaire qui serpentait dans notre direction et je crus entendre mon nom, crié par la voix de Juarez. Mais le ciel se raya d'écarlate sanguine et je lui servis de paratonnerre. Je ne vais pas vous raconter ce qui m'a traversé, les livres ne sont pas encore au stade de l'écriture énergétique. Je suis parti dans un tremblement chromatique et comme, ma foi, il n'y a plus personne pour raconter cette histoire, même pas moi, ces lignes vont probablement s'arrêter, brutalement, ou par petits coups, courant sur l'erre de la vitesse acquise, avec la force d'écrire le mot fi... le mot... le m ...

Ne croyez pas le reste. C'est de mon éditeur, ce porc qui sa vautre dans le fric, le stupre et le désir impossible de surfer mon talent. Moi, le brave torse, je suis mort en Arizona, lors

d'une tempête temporelle, un saignement d'univers, je ne sais quoi. Je suis mort foudroyé et je vous salue bien bas car, comme pour mon copain Amadeus avec son Requiem, ce qui suit pourrait bien n'être que cette chose probablement calcinée.

Et qui s'appelait « moi ».



Il faut sauver le soldat Uñas

(Benito)

Je suis arrivé trop tard. Quand la trombe a décapité le motel j'avais eu le réflexe de me jeter dans l'espace douche et je n'ai pas été aspiré. Mais j'ai vite réalisé que Jack et Uñas avaient été embarqués. Vers je ne sais où. Qu'allais-je faire ? J'avais eu le temps d'envoyer le mail à Super Moustaches et cela impliquait que je me trouvais dans le passé, du moins provisoirement. Je me souviens d'un livre, du temps où les Américains avaient encore un certain humour, qui disait « what to do after you hit return ? ». C'était bien mon cas ! Je venais d'appuyer sur return, le message était parti, pour moi il était déjà arrivé puisque j'étais là. La seule chose que personne ne semblait avoir prévue dans tout ce bordel c'était ma rencontre avec la simplicité. À la sortie de Sahuarita. Ça me fit oublier cette agitation humaine finalement intolérable. Dieu avait bien fait de se tirer. Je ne souscrivais pas aux pensées du grand Fox, Le Mexique n'avait cessé de tricher avec Lui. Il pouvait parfaitement bien s'en passer, les cent dernières années de son Histoire en témoignaient suffisamment. Mais elle ! Il lui suffisait de se tenir là, en attente à la sortie du village et le bonheur tombait sur moi. Les trombes temporelles ne me paniquaient pas. Ce qui m'effrayait c'était moi. Moi sans elle. M'avait-elle oublié ? il n'y avait qu'une seule façon de le savoir et c'était de revenir sur mes pas et d'aller la voir. Mais comment s'appelait-elle ? Je lui inventai mille noms, un seul convenait et c'était celui de Maria. Notre mère à tous. Mais aussi l'essence de la femme.

Je ne pouvais pas abandonner Uñas et Jack. Je ne croyais pas un seul instant que ce dernier me mène au Seigneur et encore moins que je puisse le convaincre de revenir dans cette vallée de larmes. La création du monde était une expérience qui avait mal tourné. Oui et non.. il y avait la beauté, j'étais en quête d'elle. Il y avait les profanateurs. Qui a dit que le bruit finit toujours par l'emporter ? Que les archets se lassent, que

les marimbas tombent en cacophonie, que la musique devient si répétitive et usée qu'elle ne repousse plus le bruit ambiant, qu'elle est le bruit ? Je ne sais pas, je n'ai pas envie de savoir. Jack avait mentionné son passage à la Mission San Javier. Je me décidai à aller voir par là, je pourrais peut-être me rendre utile. De plus, je ne croyais pas que ces tornades durent longtemps ni qu'elles changent les choses durablement. Elles faisaient l'effet d'une ingestion géante de peyotl puis on se réveillait. Avec la gueule de bois, totalement borracho.

J'évitai de me regarder dans le miroir (ou ce qui en restait) de la salle de bain. On ne sait jamais, quand les choses s'altèrent on peut avoir de sales surprises et je n'aurais pas aimé me voir avec un museau de crocodile ou des yeux de mutant. L'oscillation temporelle n'était visiblement pas amortie car le personnel du motel se résumait à quelques road runners filant à toute allure dans les couloirs. Mip mip, j'en écartais quelques uns et gagnai la cour côté nord, là où les clim crachent leur venin. J'allais monter dans ma Stud Commander quand je m'avisai de l'existence d'un véhicule militaire monstrueux et totalement abandonné. C'était le descendant de l'ancienne jeep de Willys Overland, une off road Hummer, plate, le museau méchant, munies de roues géantes et devant développer quatre-cents chevaux facile. Je jetai un coup d'œil aux alentours. Personne, si ce n'est un énorme squalo qui vint s'écraser sur l'entrées principale du motel et agonisa avec fureur. La Hummer allait peut-être me protéger mieux que la Commander. Elle n'était pas fermée et je m'installai aux commandes. À la première sollicitation le moteur ronfla, grave, doux, équilibré. À la bonne heure ! Il restait des aspects de la culture gringo qui résistaient aux hémorragies temporelles. Je remontai Tucson bvd à vive allure, cette sale bête se conduisait agréablement, elle devait être bourrée de servomoteurs et autres gadgets. Elle n'avait pas ce parfum de légende de la Studebaker Commander, mais elle se révéla beaucoup plus utile quand je tournai à droite sur Valencia et qu'un bras de trombe s'arracha de la couche pour me barrer la route, à cent mètres à peine. J'étais sur Drexel road, à moins d'un kilomètre de l'embranchement Irvington et Interstate 19. Nous autres

les Mexicains nous ne jouons pas délibérément avec la mort mais nous la connaissons bien. C'est une vieille amie, un membre de la famille. J'aurais dû suivre mes instincts et faire demi tour, j'avais le temps. Les Twister ne se déplacent pas à plus de trente kilomètres heure et leur route est franchement capricieuse. Je doutais que celui-ci ne me suive sur l'exact tracé de Drexel. Le temps de voir passer deux poteaux et une tôle ondulée en apesanteur et ma décision fut prise. J'écrasai le champignon et passai les vitesses avec virtuosité. Droit dedans. À cinquante mètres ma vitre gauche éclata sous l'impact d'un caillou. La Hummer ne bronchait pas. Trois secondes et j'allais entrer dans la plus mouvante des noirceurs, je ne savais pas ce qui m'avait pris. Il y eut un choc phénoménal et je me retrouvai arqué bouté sur les freins, dans un champ, à la droite de la route, sans avoir effectué le moindre tonneau. Au moment de l'impact j'avais entrevu quelque chose d'irréel. Le mouvement tranquille de jambes féminines marchant sur une terre brune. J'ignore si c'était Elle. Si Elle disposait de ces pouvoirs de vie et de salut mais, à tout hasard je fis un Ave Maria. Ça ne mange pas de pain. Et c'est tellement bon pour une âme masculine !

J'arrivai à la mission et là cessait effectivement l'Arizona usuelle. À quelques centaines de mètres de San Javier commençait un désert étrange, sillonné de rivières fraîches. C'est ainsi que je m'imaginai les montagnes suisses, des étendues irriguées d'eau fraîche, le paradis, quoi. Un luxe inouï que je n'avais jamais pu m'offrir. Je ralentis et mal m'en prit. Dès que mes roues touchèrent ces merveilleuses coulées aux mille transparences je ressentis un violent freinage. Je roulais dans une sorte de colle folle, une glu, quelque chose qui tentait de sucer la voiture, de la coller sur place pour l'absorber, elle et moi. C'était le moment de tester la force américaine brute et brutale et de l'appliquer à ces fantasmes nés d'une tempête pas comme les autres. Je passai en seconde et mis la gomme. Toute la gomme. La Hummer hurla si fort qu'elle masqua le cri rageur de la trombe qui venait de plonger derrière le véhicule. Mais elle bougea. La colonne noire m'avait rattrapé, je ne saurais jamais si c'était celle de Drexel, son allure de tueuse me dis-

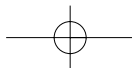
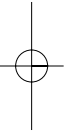
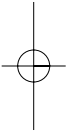
suadait suffisamment. Le volant se mit à vibrer entre mes mains, je suis sûr que mes moustaches ont dû doubler de volume apparent tant j'étais secoué. Sur quoi la Hummer s'est mis d'elle-même en première et s'est arrachée aux bouches liquides qui tentaient de l'absorber. On a fait un saut en avant pour s'arrêter sur une surface de désert apparemment stable et je les ai vus.

Uñas, apparemment en difficulté, trébuchait, bizarrement en équilibre sur sa jambe droite, Elle faisait des efforts inouïs pour ne pas tomber. Et Jack brandissait une sorte de tôle, faisant face à un dragon de cristal incroyablement mobile et laid. Ma durée s'est arrêtée un instant. Je comprenais ce qui lui arrivait. Ç'aurait pu être concocté par le dragon de Carlos Castaneda. Un esprit élémental avait trouvé une issue et se matérialisait. Nous les Mexicains de l'ancienne génération nous connaissons encore ça. Nos mères tiennent ce savoir de leur tatarabuelitas.. Sous l'influence de la foudre, de vent ou de mezcalito il arrive que des énergies normalement cachées montent à notre niveau de réalité. Les brujos de Sonora travaillent avec elles. Je suppose que la tempête avait joué ce rôle et massacré les portes de quelques dimensions pour permettre à ces créatures de se faufiler dans notre monde. il n'y avait pas de miracle ni d'imagination. Les eaux vives étaient le désir de Jack pour Uñas. Et les dragons aquatiques dentés étaient des Sourcedils, des prédateurs naissant du courant et, fort probablement de la trahison qui habitait cette femme. Elle voulait voler la divine pierre et reprendre Dieu, tôt ou tard elle eut exécuté Jack sans pitié. Quelque chose pourtant me semblait admirable en elle, je me sentais à la fois être son frère et son fils. Elle était un pays familier. Je n'aurais jamais l'explication de toutes ces sensations contradictoires car Jack fut alors proprement foudroyé devant moi. Il ressembla un instant à un loup carbonisé dressé sur ses pattes arrières, avant du retomber à terre. Un grand sourire violet était venu du ciel, indiquant apparemment la fin de cette saignée temporelle. Je me précipitai vers Uñas qui grimaçait de douleur. Sa jambe gauche était dans un sale état, à la hauteur du mollet on voyait la blancheur de l'os et tout paraissait avoir été nettoyé pire que par un piranha. Elle per-

dit connaissance dans mes bras, je la ramenai en hâte vers ma 4x4 pour l'installer avec précaution à l'arrière, en rabattant les dossiers des fauteuils pour lui permettre de s'étendre. Elle saignait beaucoup mais, entre ses larmes et ses gémissements, elle me dédia soudain un sourire erratique. J'en fus ému plus que je ne saurais le noter ici.

C'était une séquence très agitée car une énorme 4x4, plus haute que la Hummer, s'arrêta à ma gauche et une silhouette féminine en sortit pour se diriger vers feu mon ami Jack, le né de la mer, comme Vénus. Elle en traîna les restes vers son véhicule, les jeta sans ménagement à l'arrière et démarra en trombe. J'avais eu le temps de distinguer un visage pâle et tendu. De longs cheveux auburn et une tenue d'amazone. Personne que je connaisse. À moins que ce ne soit cette fameuse Molly Schmoll.

Qui venait d'entrer en scène.



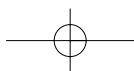
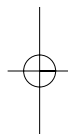
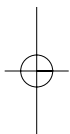
El libro haciendose

(Lui)

L'histoire entière de cette race n'est qu'un lent et difficile sortir de l'ignorance. Je vois les animaux. J'aime les animaux. Je leur ai donné le temps de se définir, de muter, d'évoluer. Ils sont resté avec moi en Eden. Là où le présent est majeur. Mais ces hommes. Pourquoi se torturent-ils ? La réponse ne m'est pas agréable. J'aimerais réécrire le Livre de Genesis. Un jeune homme particulièrement flamboyant a dit quelque chose de juste à ce propos : « Pleurant, je voyais de l'or, et ne pus boire. »

Il suffit de remplacer or par présent pour tout comprendre.

Les hommes ont inventé l'enfer des saignements de Temps.



La méthode Schmoll

(Jack)

On me dit que je me suis rapidement remis de mes brûlures. Je ne me souviens que d'une extase violente, après un combat. Suivi de Noir de chez Noir ! J'habite une cellule inconfortable où je ne puis me tenir debout. On ne me laisse dormir que très peu. Je penserais résider à Guantanamo si ce n'est le traitement que je subis depuis probablement plus d'un mois. À intervalles irréguliers une jeune fille vient me chercher. Elle actionne un dispositif auquel je dois me soumettre, c'est très américain. Je suis menotté. Poignets, chevilles, avec collier et ceinture. La seule amélioration réside dans le fait que mes poignets sont réunis dans le dos. Elle me confie à une vacherie sur pattes nommée Amanda et à deux gardiennes qui me nourrissent de temps à autres et me lavent à l'eau glacée. On m'a fait comprendre que ma tête doit rester baissée et que je ne dois regarder rien d'autres que les pieds ou les bottes de mes geôlières. Du SM classique sans imagination. J'ai manqué deux ou trois fois à cette règle et je n'ai aucune envie de recommencer. Il serait commun de vous décrire comment elles s'y sont prises. Je suis une âme prisonnière dans un corps asservi. J'attends en silence que les choses tournent. Comme elles ont appris à le faire elles me brisent un peu plus chaque jour. À intervalles irréguliers on me mène chez Molly dont jamais je n'ai vu le visage, et je suis pendu à une poutre par mon collier. Si mes jambes cessent de me porter je me brise la nuque. Ou je m'étrangle. Il me reste quelques grammes de sens de l'humour mais je le cache féroce-ment. Toutes les séances sont les mêmes. Je suis humilié, cravaché, masturbé et cravaché et ainsi de suite, selon un rythme inégal. J'ai fini par perdre le sens du temps mais je reconnais le style des Américains. Donnez-moi un Boeing et un cap pour Wall Street..

Dans les pauses Molly me questionne. Ce sont de petits interrogatoires préalables. Elle ne m'estime pas assez assoupli.

« Tu n'es pas mûr » m'a-t-elle dit. Elle m'a rappelé comment elle a mis la main sur moi, à la fin d'une tempête temporelle. Apparemment, elles dispose d'un pouvoir accru dans cette petite frange de temps. Je me souviens de l'avoir vue déjà une fois. J'étais en compagnie de Rolo Diez.

Elle m'a précisé ce qu'elle attend de moi, rendre à l'Amérique le pouvoir suprême. Mais elle n'a aucune idée de ce que représente la pierre qui est dans ma sacoche. Le problème c'est que je pense l'avoir perdue quand j'ai été foudroyé. J'ai beau me dire que mon Père sait depuis toujours ce qui se passe, je me sens infiniment abandonné. Je n'ai pas le moral. Mes journées se passent entre ma cage et les punitions. Il n'y en a que deux. La cravache, c'est Amanda qui la donne. Et pour la torture chinoise du plaisir, elle délègue à ses filles la préparation du supplicé. J'ai estimé le temps écoulé, vingt et un jour il me semble, puis j'en ai perdu le cours. Rien n'est pire, pour un homme, que d'être masturbé en permanence avec un plaisir froid. Je donne tous les signes du plaisir mais Molly sait comment s'y prendre pour que ça reste au niveau de la tête et ne me donne aucune satisfaction. Mes veines charrient de la glace, l'énergie remonte vers ma tête et se retourne contre moi. Vous n'imaginez pas ce que j'endure. Un amateur de femmes comme moi, un gâté de la vie, un homme habitué aux chaleurs du plaisir souffre le martyr quand on lui impose l'éjaculation sans plaisir. J'ai essayé de rester mou devant Molly mais c'est impossible, quand elles viennent me prendre, je suis incapable de résister et, sur ordre, je me mets à bander comme un âne. Je suppose que je suis drogué, physiquement et mentalement. C'est l'équivalent sexuel du supplice de Tantale car je n'ai jamais droit au plaisir dont ces créatures arborent les signes. Mentalement, je rédige mon carnet de bord. Si je ne deviens pas fou je vous tiendrai au courant de ce qu'elles me font. En tous les cas je me jure de devenir chaste quand je sortirai de là. Mais Molly s'arrange pour me faire comprendre que je ne sortirai jamais de son antre.

Si ce n'est les pieds devants.

Du sang d'Uñas (Benito)

J'ai emmené Uñas avec l'aide des gens du quartier, prétextant la voiture d'un chauffard qui aurait pris la fuite. La ville avait repris un aspect normal, nous étions revenus uptown. Je me suis arrangé avec les collègues du coin pour la faire admettre à l'El Dorado Hospital, un cube de béton peint en blanc où j'avais des contacts. Quelques Chicanas et un jeune médecin noir ont pris soin d'elle. Le D^r Chapeskie (une variante indienne de Shakespeare) est passé nous voir. C'est une jeune femme dans la trentaine avec un calme communicatif.

- M. Juarez ?

- En personne, D^r Comment trouvez-vous mon amie ?

- Je ne la trouve pas, Señor Juarez. Elle sourit. - Elle échappe à tout ce que je connais de la médecine. De fait je ne pense pas la garder longtemps ici.

- Ah ? ai-je fait, feignant la surprise. Elle se conduit mal ?

En fait je savais parfaitement ce que M^{l^{le}} Chapeskie se préparait à me dire. Les dégâts causés par les failles avaient tendance à régresser à l'état antérieur, Jack l'avait mentionné. Les choses se réparaient dans une certaine mesure, les gens en tous les cas.

- Il paraît que vous êtes un personnage important dans le gouvernement de votre pays ? fit-elle curieuse.

- Moi ? Je ne suis qu'un modeste fonctionnaire, fis-je. (Qu'est-ce que Super Moustaches avait encore bricolé ? Le con !)

- Elle, en tous les cas, doit l'être ! fit la jeune femme.

C'était un beau spécimen de Native American girl. N'eusse été ses yeux gris acier on lui aurait facilement fait un zeste de cour. Nous autres les Chilangos nous n'aimons pas les Gringas et encore moins celles des filles de notre pays qui se teignent en fausses blondes. Cette doctoresse échappait à de trop faciles dichotomies, elle existait, ce qui est assez rare. Par la

vitre du couloir je voyais Uñas plongée dans un magazine de mode (quoi d'autre ?), elle ne paraissait plus souffrir le martyre comme il y avait à peine six heures avant.

- Vous l'avez mise sous cocaïne ?

- Pas du tout. Mais venez avec moi. Ce que vous allez voir intéressera certainement vos supérieurs.

On a pris un lift assez vaste pour contenir ma Commander et, selon son soupir d'aise en decrescendo, on est descendu au premier sous-sol où Chapeskie a utilisé un passe magnétique pour entrer dans un petit labo. Je vous passe les détails, elle m'a entraîné devant un groupe de moniteurs ressemblant à n'importe quelle salle de contrôle.

- Vous ne le réalisez peut-être pas, fit-elle me jaugeant du coin de l'œil, mais ceci est un microscope électronique récent. Une petite merveille.

- Ah ? J'avais pensé que c'était une accumulation de PC, fis-je

Elle ne sourit même pas, s'installa aux commandes et parcourut divers menus déroulants.

- Nous avons analysé le sang de votre amie. Au fait, comment s'appelle-t-elle ?

- Mariposa, improvisais-je maladroitement. Eva Mariposa. C'est un nom courant dans le Déeffe.

Elle ne me demanda pas ce qu'était le Déeffe mais fit apparaître quelques taches sur son écran.

- Vous avez de bons rapports avec Eva ? Vous la trouvez gentille ? Humaine ?

- Mais bien sûr, fis-je un peu surpris. Nous avons des rapports très proches, vous savez.

Les taches se précisaient.

- Je n'en doute pas fit le D^r Chapeskie, mais ce qui me pose un problème c'est son a-t-c-g.

- Éclairez-moi, D^r Je ne suis pas spécialisé dans les acronymes.

- Ses acides aminés. Regardez cette matrice. Elle ne vous dit rien ?

Je vis, alignés et codés sur l'écran une suite de signes du genre

G_W2940 CCAUGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGATTAUUAGCCATG-
CATGTCTAAGTATAAATCG-TTT UUUUUUNNN
G_W2939 CCAGTAGTCATATGCTTUGTCTCAAAGATTAUAUAAGC-
CATGCATGTCTAAGTATAUUUAATCG-TTT
G_W3238 NNNUUUNNGTAGTCATATGCTTUGTCTCAAAGAT-
TAUUAGCCATGCATUUUGTCTAAGTATAAATCG-TTT
G_W3153 NNGTAGTUCATATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG-
CATGTCTAAGTATAAATCG-TTT
G_W3295 CCAGTAGTCATATGUUCTTGTCTCAAAGAT-
TAUUUAAUUUATAGC CATGCATGTCTAAGTATAAATCG-TTT
G_BEG15 NNGTAGTCATATGCTTGTCTCAAUUUUUUUUUAGAT-
TAAGCCATGCATGTCTAAGTATAAATCN-TTTU
G_BEG20 CCAGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG-
CATGTCTAAGTAG_BEG11 NNGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGAT-
TAAGCCATGCATGTCTAAGTATAAATCG-TTTNNN
G_W3224 CCAGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG-
CATGTCTAAGTATAAATCG-TTTUUUUUUUUUUUUUUUTTUUUTTTTU
G_W3347 CCAGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG-
CATGTCTAAGTATAAACCGCTTT GTCATATGC NNGTAGTCAG_
WU3348 TATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG
G_BR147B NNGTAGTCATATGCTTGTCTCAAAGATTAAGCCATG

- Ça ne se répète pas, remarquai-je à tout hasard.
- Non, fit-elle, toujours très sérieuse. La vie n'a pas vraiment tendance à se répéter, vous savez. Et c'est précisément ce qui nous inquiète.
- Si vous m'expliquiez ?
- Ce que vous voyez est son ADN. Nous voulions savoir si elle était répertoriée dans nos banques.
- Elle l'est ? fis-je mal à l'aise.
- Avec une ADN base 5 ce serait difficile, cher Monsieur Juarez.
- Et pourquoi ça ? Nous autres les Mexicains nous avons des...
- Elle n'est pas humaine, trancha le D^r Chapeskie, Mais alors là, pas du tout. Sur cette planète, depuis l'apparition de la vie, nous sommes tous des bases 4. Une base 5 doit disposer de propriétés étonnantes, on dirait de la SF !
- Je contemplai l'écran.
- Il y a six codes, fis-je.
- Non trancha-t-elle, le N est mis pour Nil, Rien. Nada. Nothing. Une case vide, vous voyez ?
- J'étais sérieusement largué. Un instant, distraitement, je me

suis demandé comment elle serait en hots pants, sandales et chemise nouée à la taille. nombril à l'air. Elle m'a fait atterrir d'urgence.

- J'ai fait un stage étonnant l'été dernier. J'ai participé à la fabrication de lunettes super-élastiques.

- Je ne vois pas le rapport avec Uñ.. euhhh Eva, D^r !

- Et pourtant elle tourne, chantonna-t-elle. Ce rapport me paraît plus évident à chaque minute qui passe, vous savez ! Les lunettes étaient des mono-cristallines fabriquées à partir d'alliage à mémoire de forme.

- Hinhin..

Ça eut le don de l'agacer.

- Puisqu'il vous faut des « i » sous vos points, mon cher commissaire Juarez, votre Eva, ou quel que soit son nom, me paraît posséder une structure physique à mémoire de forme. Elle se répare à grande vitesse. Elle retrouve sa condition antérieure. Il est même surprenant qu'elle ait pu vieillir. À moins qu'elle ne tende à l'âge parfait. Celui de la reproduction.

J'en fus estomaqué mais inondé de bonheur.

- Vous voulez dire qu'elle redeviendra comme avant ?

- Si ce n'est encore mieux, grogna la belle Native American. Je devrais vous signaler au FBI. Ils ne feraient qu'un bond, avec l'armée en plus. Imaginez la tête des ces connards de sénateurs quand ils auront enfin vaguement compris qu'on a découvert une base 5 ! Il suffira de leur dire un surhomme ! Ou même une « surfemme ». Ils verront de suite les implications militaires et financières.

- Dites-moi, Chapeskie, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

- Pourquoi ? C'est ce qui ronge ce pays et qui le perdra, Juarez. Mes parents vivaient dans une réserve indienne. Un salopard de texan a fait passer une loi d'expropriation. Il croyait qu'il y avait du pétrole. Si vous saviez le nombre de gens qui veulent la peau du gouvernement dans ce pays !

- Un jour viendra, dis-je. Par comparaison le Mexique est tranquille.

- Il y a pourtant une chose qui me dérange, dit-elle l'air rêveur. Cette base 5 !

- Qu'est-ce qu'elle a cette base 5 ? Vous trouvez que nos

produits mexicains ne sont pas assez bons pour vous ?

Ça l'amusa.

- Je n'ai pas dit ça, mon cher commissaire. Ce qui me surprend c'est ce nombre impair. Les acides aminés vont en principe par paire. Ce code « u », le cinquième de la base, devrait être un acide aminé polymorphe, à même de se combiner sous deux identités. Capable littéralement de tromper les autres acides. Nous venons probablement de prouver scientifiquement l'existence du Serpent à plumes. Le rusé !

- Ce n'est qu'un acide animé, fis-je. Comme les gens de chez nous et les belles filles qui poussent au Mexique !

Le timbre de la porte grésilla, Chapeskie prit un intercom et laissa échapper une exclamation de surprise.

- Voilà votre démo, cher commissaire.

- Appelez-moi Benito, je vous prie, fis-je très mondain.

Mais les mots me manquèrent. Le petit sas venait de coulisser et Uñas fit son apparition. En trottant. Elle avait dû emprunter de vieux vêtements aux infirmiers et s'était évidemment arrangée pour les rendre très sexy sur sa personne. Si incongru que ce soit, je me mis à bander. C'était réussi. Chassez le naturel...

- Ça va ? fit Uñas, feignant de ne rien remarquer.

- Une belle économie de réalisée, ricana le D^r Chapeskie.

- Laquelle ? avons-nous fait à l'unisson.

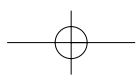
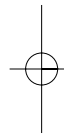
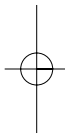
- Formulaires de sortie, dit-elle furieuse. Un mètre cube de papiers par les temps qui courent. Mais vous savez quoi ?

Nous fîmes signe que non.

- Je garde un échantillon de son sang. Le reste est déjà incinéré. Si ça ne vous dérange pas ?

Ça ne nous dérangeait pas. On pensait déjà tous les deux, sans se concerter, reprendre l'affaire et la liquider. Sauver Jack éventuellement, il me plaisait ce type et qui pouvait imaginer où il avait été emmené ? On voulait mener à bien notre mission.

Et ramener Dieu au Mexique.



Le feu qui se relève avec son damné
(Jack)

Dans les quelques moments de solitude qui me sont laissés je repense à mon père. Je vous l'ai dit, il y a de la confusion dans mon esprit. Sauf dans les déchirures temporelles, j'ignore pourquoi. Mon père c'est peut-être moi, avant ces aventures, c'est peut-être simplement mon père, ce n'est pas mon Dieu. La fin de sa vie avait été difficile, je le savais. Je suppose qu'il avait perdu, un jour, le désir de séduire le monde et les femmes. Disons les enfants et les femmes, car le monde, tel qu'il avait tourné, n'avait plus grand-chose de désirable. Il s'était apparemment trouvé short désir d'un jour à l'autre. C'est dur à imaginer. Après nous avoir enseigné à tous que le moteur même de la vie était d'avoir une illusion, n'importe laquelle, il était tombé en panne d'illusions. Courir est ce qui reste de naturel à l'homme. Chasser, traquer une proie. Nos techniques ayant relégué la chasse au niveau d'un passe-temps de criminels nous chassons dans nos terres, celles du rêve. Être le premier, diriger une armée, un orchestre, être le plus riche, risquer sa vie, ce sont nos moteurs. Les plus privilégiés écrivent des livres, composent de la musique mais ils ne dureront pas. S'il est une chose nouvelle sous le soleil c'est que les marchands ont réussi à nous vendre nos moteurs, nos illusions. Avant, nous avions le choix de nos illusions. C'est terminé. Nous vivons par procuration. Franchement, dans un tel monde, le suicide ou le meurtre prennent du sens. Si l'intégrisme musulman n'était pas si minable je m'y précipiterais pour tuer le plus possibles de marchands. Je crois que l'attitude de mon père a été celle d'un honnête homme face à une culture mercantile qui nous soulait d'illusions et nous en dépouillait, dès qu'elle nous avait délesté de nos biens. Ce XXIème siècle n'était plus une culture de consommation mais une culture de prédateurs. Avec une certaine ironie car il n'y avait pas de gagnants. Quel que soit le niveau d'un acteur il

trouve son prédateur. Les riches organisent l'enlèvement des pauvres ; la cupidité, l'ennui, la peur et surtout l'argent tuent les nantis. Ce qu'il faudrait garder c'est un peu d'insouciance, c'est être jeune. L'extrême perversité du système américain, étendu comme une lèpre à toute la planète, voulait que les jeunes soient les premiers touchés. Je ne serais pas étonné d'apprendre que mon père est l'auteur de ce récit où reviennent toutes ses obsessions, les trombes, les femmes, le Mexique et l'Amérique. Je suis là, accroupi dans ma cage et je vois passer les jambes des filles qui travaillent pour Molly. De temps à autre je vois passer le joli visage d'Amanda. Je connais son visage car elle joue avec moi. Elle m'ordonne de rompre la règle et de la dévisager. Quand finalement j'obéis elle me sourit et me balance une baffante paire de gifles. Pour... manquement à la, règle. J'ai appris que c'était elle qui avait recruté Molly. Quelle idée ! Elle aurait certainement pu faire l'affaire. D'ailleurs Molly : quel nom ridicule, tout juste bon pour une serveuse de motel dans un trou du cul du monde. Les filles américaines qui passent et s'occupent de moi paraissent totalement virtuelles. Aussi fascinantes que ces innombrables sortes de fromages que l'on peut acheter dans les malls et qui ont tous le même goût de plastique à mâcher. Ainsi sont celles que je vois passer devant ma cage, brunes, blondes, toujours musclées, sexy, arrogantes et inexistantes dans leur stéréotype. Des Américaines ! Je leur souhaite une vie chez les Talibans. Leur existence pose tant de question « collatérales » que je ne sais par où commencer. Que deviennent celles qui atteignent la trentaine ? Ou plus ? On les tue ou on les parque dans des réserves ? L'Amérique rêve d'être une nation éternellement jeune. Ces filles sont des soldats. Faciles à enrôler.

Je ne sais pas combien de temps je tiendrai à ce rythme. Dans peu de temps je vais être extrait de mon caisson, promené et masturbé énergiquement, à intervalles toujours irréguliers. Sans parler des autres punitions classiques. Comme vous le savez je n'en éprouve aucun plaisir, comme disait mon Rimbaud préféré « c'est le feu qui se relève avec son damné ». On m'oblige à désirer des images, ces filles ne sont que des Icones. Je me suis fait la réflexion que l'enfer dans lequel

j'étais tombé n'était certainement pas différent de celui que les Américains s'étaient fabriqués. La puissante industrie du sexe a façonné depuis longtemps des filles virtuelles, se comportant à la demande. C'était parfaitement logique, nous avons accepté de regarder le monde à travers un écran de télévision. La donne suivante revenait aux industries du tabac, du sucre, de la malbouffe et du sexe. Je me fous de savoir dans quel ordre. Les hommes se sont drogués depuis toujours. Ici, on leur a fabriqué des femmes correspondant à leur attente. Sans âmes. Si l'Amérique survit, ce dont je doute fort, il y aura un jour un nouveau Sigmund Freud pour étudier sa psyché. Au niveau des rapports sexuels le duel amoureux américain est tout à fait fascinant. Il ne se termine que par l'extinction du géniteur et avec son accord. C'est fort ! Les femmes obéissent à divers canons. Le beauté plastique et un âge qui a régressé vers l'adolescence, la plage allant de 15 à 25 ans me semble-t-il. Elles se sont rapidement attribuées le caractère cruel et dominateur des hommes. Plus exactement on le leur a fait endosser. On a gommé l'amour maternel, la protection de la vie et la compassion au profit d'une super créature qui dispense les joies du sexe dans la punition. Aucun peuple au monde n'est aussi masochiste que le peuple américain. Cela provient de son éducation puritaine et, paradoxalement, de l'absolu mépris de la femme qui a été dispensé par les Pères Fondateurs religieux. De ce point de vue les Américains sont les dignes successeurs des Juifs pour qui la femelle n'était qu'une charogne issue de la côte d'Adam. Il se mêle dans la psyché d'un Américain un tel culte de l'argent (ramené à Dieu) et un tel besoin de punition jéhovienne qu'il était fatal que ce peuple se tourne progressivement vers les bons soins de la maudite, la femme Lilith, dans sa version aseptisée. Je souhaite bon courage à celui qui tentera de démêler les arcanes d'une telle « civilisation » car son aspect masculin y demeure extrêmement dominant. Il me semble que le cycle du guerrier américain commence par le massacre des « autres », les Aliens, les inférieurs puis, pour s'équilibrer et obéir à un commandement intérieur qu'il ne peut faire taire, se poursuit par une reddition sans condition aux mains des femmes qu'il a

entraînées au mépris, à la dureté, à toutes formes de tortures, en fonction de ce qu'il pourra payer. Car l'absolution aux États-Unis, n'est de loin pas gratuite. Last but not least, cette industrie créée des emplois et rapporte de l'argent. Je suis certain d'une chose : si l'on supprimait en Amérique tous les emplois des Mexicains et des Dominatrices le pays serait paralysé. Je rumine ces pensées. Carmen l'escort que j'avais rencontrée à NY, avait résumé ce contexte bien mieux que moi : « Les hommes ? La moitié des pédales et l'autre des masos ! »

La porte de ma prison s'ouvre et une main me fait signe de sortir. La jolie poupée blonde qui me tient en laisse s'assure de l'état de ma virilité et me pousse sans ménagement dans le « Confidence's Room ». En passant devant ses copines elle me masturbe vigoureusement ce qui les amuse puis se choisit une cravache dans un râtelier. Pas beaucoup d'imagination, mais ça va continuer ainsi. Jusqu'à ma comparution devant Molly.

En personne.

Le sens de FOX ?

(Correo central)

Caryl Chessman avait émigré au Déeffe, pas loin du Zocalo. Après l'assassinat nucléaire déclenché par Bush il avait offert ses services aux dirigeants du projet Oriane. Mais, peu avant le lancement de l'unité « SM » (Schmoll Molly) il avait réussi à filer au Mexique. Avant qu'on ne se débarrasse de lui et que les orages temporels ne s'installent définitivement au pays des Gringos. Il avait été programmeur Thêta-Phi en circuits d'incertitude prévisionnelle au service du Pentagone et les connaissances exigées pour ce poste lui avaient permis d'entrevoir les conséquences de la folie du Président. De sa carrière surtout. Jouer avec le SSSS à Oracle l'avait beaucoup intéressé et il avait écrit les quelques lignes de code qui manquaient aux prototypes. Le soir même de l'injection animique faire à Molly il avait réussi à se planquer dans une corbeille de déchets. Avec une confortable réserve de billets aussi verts que puants. Et à se faire lâcher en plein désert, pas loin de Loma Linda où un élève pilote totalement paumé s'était posé sur un chemin de terre. Avec ses connaissances, reposer le zinc et l'abruti à la frontière mexicaine avait été un jeu d'enfant. Arrivé dans la capitale il s'était déniché une petite maison bourgeoise, calle Aragon, dans la Colonia Los Alamos, pas très loin du Zocalo. C'est là que les services de Super Moustaches le récupèrent. Les gorilles mexicains ne sont pas plus sympathiques que leurs homologues du FBI ou de Haïti. Ils jetèrent le jeune homme dans une voiture banalisée et l'embarquèrent direction Correo Central. Caryl était un colis comme les autres, sauf qu'on avait consigne de ne pas l'abîmer. Assez ému, décoiffé, la manche de sa veste en lambeaux mais entier, il se retrouva devant un gigantesque entonnoir de colis prioritaires puis, sans transition, sur un dévaloir où il perdit le fond de son pantalon, pour aboutir dans un vaste bureau. Où trônait un grand type chauve, baraqué, l'air vicieux et pourvu des plus vastes moustaches jamais aperçues au sud du Rio

Grande.

- Mets-toi à l'aise, papillon, fit SM. On a à causer.

Ça rappela à Caryl un autre entretien qu'il avait eu à la Maison Blanche et qui n'avait pas débouché sur de bonnes conclusions. Mais, désireux de s'implanter au cœur de Tacosland, il contrôla sa répugnance, esquissa un sourire et lâcha un « con mucho gusto, Señor Presidente ! »

SM en arbora un sourire ravi. Il avait beaucoup travaillé pour s'approcher de la Présidence et, de manière indirecte, exercer le pouvoir. Ce jeune gringo serait certainement utile avec ses connaissances rares.

- On me dit que tu es un grand spécialiste en affaires sensibles ?

Les circuits d'incertitude prévisionnelle étaient quelque chose de très sensible. Trop, probablement. Caryl acquiesça. Super Moustaches se carra dans son fauteuil, dévisagea son invité et demanda :

- Ces circuits d'incertitude prévisionnelle peuvent-ils être assimilés à des comportements humains ?

- Essentiellement, Monsieur. Ils seraient à la base de tout androïde et même de clones programmés. La base de l'humain c'est l'erreur.

- Excellent, sourit SM. Qu'on fasse entrer Ramon Ramos, dit-il à une jeune femme qui se tenait dans un coin et que Caryl n'avait pas remarquée tant elle était mimétique.

Elle dit quelques mots dans un intercom et redisparut. Caryl n'en croyait pas ses yeux.

- Fascinant verdad ? fit SM. On l'appelle ici « la Serpiente sin plumas » en raison de cette faculté qu'elle a de sinuer entre deux objets. Personne ne la voit. Mais moi, je la sens, ajouta-t-il avec un gros rire. Surtout quand elle passe sous mon despacho.

Il prit un air rêveur.

- Tu sais, gamin, j'en avais une autre il n'y a pas si longtemps que ça. Une suprême. Tu n'imagineras jamais à quel point elle me tenait. De plus elle peignait ses codes sur les ongles de ses pieds. Quel raffinement ! Avec un vernis résistant à mes léchouille. Mais il semble qu'elle ait disparu en cours de mis-

sion.

Caryl ouvrit la bouche pour lui demander en quoi tout ce cirque le concernait mais une porte s'ouvrit. Deux basanés et une épave entrèrent. SM fit un geste de la main et les sbires disparurent. Restait l'épave, tremblante. Enchaînée de telle manière qu'elle ne risquait nullement de fausser compagnie au maître de céans.

- Voici Ramon Ramos, fit Super Moustaches. Il va t'expliquer quelle fut sa tâche et quel est son échec.

Caryl examina le prisonnier. La torture avait laissé dans ses yeux une lueur de folie et il était agité d'un tremblement permanent. Il ne lui donna pas longtemps à survivre. Sur ordre du grand chauve, l'homme se mit à parler. Fasciné Caryl prenait, mentalement, des notes. Ce type était un conditionneur alpha. Il avait été capable d'écrire des lignes de code dans un ARN tricheuse. Le but était, évidemment, de permettre un contrôle extérieur. Par une personne bien définie. Une et seulement une.

- Bon, fit SM, je crois qu'il t'a dit l'essentiel.

- Oui, admit Caryl à contrecœur. Je comprends le projet.

- Ça n'est pas un projet, rigola SM, c'est une réalité qui porte un nom.

- ??? fit Caryl, qui savait lui aussi se montrer concis.

- Full Obedient Xperiment, dit le grand patron. C'est juste ça.

- Jamais entendu parler, dit le jeune homme.

- Aucune importance. Mais penses-tu être à même de poursuivre et améliorer ce projet ?

Caryl avait grande envie de rester au Mexique. Sur le plan technique il disposait des connaissances utiles. Et même un peu plus, en provenance de certains laboratoires de Virginie, où les Ricains avaient programmés de superbes horreurs. De la nanotechnologie intégrée au corps humain. Quelqu'un pouvait agir et se déplacer avec la sensation d'être « soi ». En réalité il était miné par des nanorobots qui pouvaient, le signal donné, prendre le contrôle de ses centres de décision.

- Je pense que oui, fit-il.

- Pinche guerro ! hurla Super Moustaches. Tu ne sauras jamais le service que tu viens de lui rendre. Il sortit un énorme.45 de

son bureau et brisa les deux genoux de Ramon Ramos.

- Ça, c'est pour ton indice de fidélité, dit-il en regardant Caryl dans les yeux.

Sur quoi il logea un projectile dans l'entrejambe de l'épave qui se tordait sur le sol.

- Et ça, c'est une assurance vie, pour moi !

Caryl se mit à vomir et entendit partir le coup de grâce. Il sentit l'haleine putride de Super Moustaches tout près de lui.

- Tu prends sa place, tout de suite.

- Mais de quoi s'agit-il ? sanglota le gamin.

Super Moustaches leva les yeux au ciel. Il avait horreur des gens qui ne le décodaient pas immédiatement. Avec obéissance. Il leva de lourdes paupières vers le jeunot.

- Full Obedient Xperiment. Ça donne quoi, imbecil desgracia-do ?

- Je ne sais pas, trembla le jeune homme qui se voyait déjà mort.

- Ça donne F.O.X., lilo. Un Président. Un Président du Mexique. Et je tiens à le contrôler mieux qu'avant.

Il désigna le corps que deux jeunes femmes roulaient dans une toile plastifiée.

- Son programme avait des ratés. Arrange-toi pour me remettre tout en place. Tu as une semaine.

Bush avait presque des manières plus civilisées, pensa le jeune homme avant de perdre connaissance.

Molly telle qu'en elle-même enfin
(Jack)

Le jour de la grande comparution devant Molly Schmoll arriva. Depuis mon arrivée dans cet univers carcéral, je ne m'étais pas vu dans un miroir - ils sont prohibés dans les endroits où je séjourne - et j'étais sûr d'avoir passablement fondu. Que lirait-elle sur mes traits ? Pas de la peur en tous les cas. Je ne tenais pas à la provoquer. Je serais aussi neutre que possible, j'avais, dans une certaine mesure, tenu le coup et j'attendais que la donne change. On me fit entrer dans un bureau assez banal, avec une moquette rouge sang. Je me retrouvai nu devant la paire de grandes bottes montantes, son style d'amazone prodomme tellement conventionnel. On m'avait fait comprendre de manière très persuasive qu'il m'était interdit de regarder une femme dans les yeux, je devais avoir la tête continuellement baissée. J'avais le dos, les jambes et les épaules suffisamment hachés pour ne pas perdre inutilement ma peau dans ce genre de provoc. Je comprenais parfaitement la loi de ces femmes et l'importance pour elles de décerveler leurs prisonniers. C'était, dans le style sexuel féminin, comme chez les Marines. On devait apprendre à obéir et à ne pas penser. On devait servir. Sauf que moi je ne payais pas cette salope pour souffrir. Je devais lui révéler le secret de mon Père. Une main, d'une pression autoritaire me fit mettre à genoux devant Molly, je sentis un bref courant d'air suivi du claquement d'une porte. J'étais arrivé.

Silence.

Je voyais jouer les muscles de ses jambes. Elle ne me frappa pas de sa petite cravache chérie. Je préférais, c'était le genre à me déguiser en Scarface.

Silence blanc.

Le Silence blanc.

Je pouvais l'entendre respirer mais d'elle émanait une sorte de silence glacial. Ou de bruit blanc. Une barrière mentale, je ne pouvais rien lire de ses pensées. Je restai dans la position correcte et m'efforçai de faire le vide dans mon esprit. Je sentis le silence se colorer. Molly parla.

- Tu peux relever la tête. Mais ne me fixe pas dans les yeux. Jusqu'aux épaules, au plus.

J'obéis. C'était dur. J'avais pris de telles habitudes que mes muscles me parurent gelés. Molly était très belle. Je voyais une partie de sa chevelure auburn foncé et un chemisier bien tendu. Elle avait des épaules de sportive et une taille fine. Cette nana entretenait son corps. Mon cœur battit un peu plus vite quand je vis ce qu'elle tenait sur ses genoux. Ma sacoche.

- Jack ? Tu en as assez ? As-tu compris Qui je suis ? As-tu conscience de ce que tu es ? Nous pourrions parler tous les deux. Ou préfères-tu te taire et refaire un cycle chez mes assistantes ?

Ces saloperies de femelles m'avaient tellement mécanisé que je n'osais même pas prendre la parole. Chaque fois que j'avais essayé elle m'avaient imposé le port de bâillons aussi humiliants que douloureux. Un mot sans autorisation et je passais la nuit bâillonné, en plus du reste. Je ne suis pas sûr que vous eussiez tenu le coup. Molly s'agaça imperceptiblement.

- Je t'ai posé une question. Tu n'as donc rien appris ici ?

Je me décidai pour jouer le jeu de l'endroit.

- Pardonnez-moi. J'ai bien appris ma leçon. Je suis à votre disposition.

- Tu es franchement con ! dit-elle en souriant. Je le sais mieux que toi. Tu es en mon pouvoir. C'est très médiéval, non ?

- Très, Madame, dis-je d'une voix neutre.

- Je te propose un marché, Jack. Tu me donnes ce que je veux et je t'exécute de manière indolore. Il n'est pas question de te rendre la liberté, tu le sais. D'ailleurs qu'en ferais-tu ?

J'aurais tout à fait su qu'en faire de ma liberté, cette pute raisonnait comme Lénine en personne. Dans l'instant une vaste procession de femmes non-américaines, de pays très éloignés des États-Unis, de mer douce et transparente, de

regards aimants, d'inconnues marchant dans une rue du Quartier latin, de chocolat suisse, de gondoles vénériennes, d'îlots paradisiaques, de beaux livres romantiques et même intelligents, de sourires éclairants, de jeunesse bourrée d'illusions plus un millier de mirages instantanés défila devant les yeux, le monde était mien, j'étais juste empêché d'y retourner, dans cette si belle planète Cybèle. Je m'accrochai à mon rôle. Question de survie.

- Rien. Madame. Ma place est à vos pieds.

- J'ai les plus grands doutes sur ta sincérité, dit Molly, mais à vrai dire je m'en fous. Je vois que tu as été suffisamment brisé, nous allons donc parler. Sois certain que si cette conversation n'aboutit pas tu retournes immédiatement dans un enfer bien pire que les petits hors d'œuvres que nous t'avons servi. Maintenant regarde-moi.

Je n'étais pas sûr d'avoir bien compris.

- Regarde-moi, imbécile. Nous allons parler sur un tout autre ton.

Elle se leva, tira deux petites clefs de sa ceinture et fit tomber mes chaînes. Curieusement, je m'aperçus que tout devenait plus difficile. Je m'étais agrippé à ces chaînes pendant un mois ou deux, je ne sais pas. Elles faisaient partie de moi. Je me sentis mou et nu comme un crustacé privé de sa coquille. Elle rit, d'une voix étrangement agréable.

- Te surprendre est trop facile, petit homme. Tu es affaibli et je suis aguerrie. Tu n'as aucune chance physique devant moi. De plus, même si tu parvenais à me vaincre, tu ne sortirais de cette pièce que pour entrer en enfer. Voilà.. Maintenant, reprends tes esprits et parlons. Un langage d'esclave banal ne convient pas aux questions que nous avons à traiter. Tu as compris ?

- Oui... Madame.

Elle eut un rire bas, un peu feulé.

- Oui, Molly. On s'appelle par nos prénoms et on se tutoie. On est en Amérique, Jack !

Ça, je n'avais vraiment pas besoin qu'elle me le rappelle.

- D'accord, Molly. La transition est un peu difficile, pardonne-moi.

- Ça me plaît ainsi, Jack. Maintenant, allons à l'essentiel. Où est-il ?

Je sentis se réveiller une partie de mon esprit que je pensais à jamais calcinée. Je regardai Molly à la dérobée. Elle avait des yeux en amande et cette forte mâchoire prisée par les mecs d'Hollywood. Belle, sûre d'elle, intraitable et froide.

- Je n'en sais rien, dis-je. Il apparaît quand Il veut. Pourquoi courir après lui ? Il est partout, Molly.

- Je pense que tu mens. Et nous ne tarderons pas à le savoir.

- Tu me donnes trop d'importance. De plus tu n'es pas la seule à Le rechercher. Que penses-tu pouvoir faire si tu Le trouvais ?

- Le remettre aux commandes de ce pays qui se désagrège, grogna-t-elle. Voilà ce que qu'on me demande de faire.

Elle changea de ton.

- Jouons un jeu. Je réponds à une question et tu fais de même. Je suis gentille, je te laisse commencer.

- Tu utilises les failles temporelles pour apparaître là où l'action se trouve ?

- Oui.

- Et il y a un autre paramètre. dis-je, il me semble que tu as besoin de...

- Tais-toi, siffla-t-elle. Tu as posé une question, à mon tour.

Elle me dévisagea intensément. Je n'aimais pas ses yeux. Ils étaient à l'image de son bruit blanc. Vides. Elle se saisit de ma sacoche et prit la pierre.

- Sais-tu ce que c'est ?

- Une pierre du désert. D'origine volcanique, apparemment. Ou une météorite.

Je pris un fantastique coup de botte dans les côtes et roulai sur le sol, plié de douleur.

- Ne fais pas le con, m'avertit Molly, je reste encore gentille.

Cette sale pute m'avait certainement cassé une côte. J'eus toutes les peines du monde à revenir vers elle, assis à sa botte.

- Je te repose la question : sais-tu ce que c'est ?

- C'est une demeure.

- Ah ! Meilleur ! Et qui habite ce minéral ?

- J'ai droit à une question, fis-je totalement suicidaire. C'est ton jeu.

Contre toute attente ça lui plût.

- Vas-y !

- Pour apparaître et frapper vous avez besoin d'une chose de plus que l'orage temporel. Est-ce la présence d'un homme ? D'un Latino ?

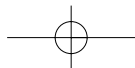
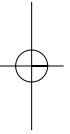
- Deux questions, fit-elle, l'air de bien s'amuser. Mais tu as raison. Un peu d'énergie mâle me garantit un centrage non négligeable, pour tracer ma proie et m'en emparer. D'ailleurs j'interromps, provisoirement cet échange, pour te dire ce que je pense, moi. Je pense que La Force est dans ce caillou. Je pense que tu ne t'en séparais jamais. Je pense que tu es l'auteur de ce mail que nous avons intercepté à Mexico. Et je pense que nous arrivons les premiers.

Elle me rappela une vieille séquence de « L'arche perdue » au moment où les nazis s'emparent de la relique sacrée et vont se faire réduire en cendres par elle. J'attendis avec impatience. Mon Père, qui refaisait surface, ne pouvait pas me laisser plus longtemps dans cette merde ! Molly fit alors une chose étrange. Elle fit glisser sa main sur sa botte, remonta et écarta son slip avec lenteur, son sexe épilé apparut, elle commença à se caresser.

- Tu vois où je veux en venir ? dit-elle.

J'étais largué. Et fatigué de surcroît, comme vous ne pouvez pas l'imaginer. Ma résistance, cette longue tension défensive, mon isolation, tout se fendillait. Je compris qu'elle avait prévu d'agir ainsi, de m'attaquer par la faille la plus imprévue. Molly commençait à se révéler, telle qu'en elle-même l'horreur du système américain l'avait faite. Sans tabous, prétentieuse, avide et vulgaire. Quelle serait la prochaine étape ? Elle menait toujours, je ne vaincrais jamais son corps athlétique tellement entraîné. Elle fit alors quelque chose qui m'hallucina. Elle se leva, prit la pierre et pissa longuement dessus. Il ne se produisit rien.

Je me pris à pleurer.



La Déesse et le Mariachi (Uñas)

J'ai embarqué Benito avec moi. Il ne parvenait plus à se défai-
re de cette doctoresse prétentieuse. Nous avons du boulot. Il
me fallait retrouver Dieu et le ramener au Mexique. De gré ou
de force. Je sais que ça sonne tout à fait idiot mais j'avais
compris ce qu'il fallait faire pour réussir. Nous autres l'espèce
humaine, nous avons barre sur Dieu. Que sa place soit au
Mexique, aucun doute. Tous les autels que les Gringos lui ont
élevé ne sont que du trompe l'œil. Il n'y a jamais résidé. Je
comptais sur mon Juarez pour le retrouver. Et retrouver Jack
du même coup. Il est spécial celui-là. Je ne suis révélée que
depuis peu mais je n'oublierai jamais qu'il est le seul à avoir
franchi la barrière sacrée de mes pieds. Enfin... presque.

Il paraît que mon sang à quelque chose de particulier. C'est
juste. Je me répare. Les morsures du Sourcedil ont disparu et
mes jambes sont encore plus parfaites qu'avant. Je me sou-
viens avec netteté du moment où cette eau s'est changée en
une sorte de dragodil, quelque chose avec beaucoup trop de
dents qui a commencé à me dépecer. J'ai cru ma dernière
heure venue. Sur le moment, la peur fut plus forte que la dou-
leur mais j'ai passé un sale quart d'heure jusqu'à l'El Dorado.
Puis tout s'est dissipé assez vite. Depuis les révélations de la
doctoresse Ben à l'air de me considérer comme un être supé-
rieur. Il en oublie ses souvenirs du Déeffe, dans lesquels je ne
suis qu'une pute doublée d'une dangereuse salope. Il ne
cherche plus à élucider le mystère de mes ongles - que je n'ai
pu encore repeindre - et me témoigne une sorte de respect.
C'est parfait. Je suis en passe de devenir une déesse. Ma
condition divine me dispense des choses trop terre à terre et
je lui ai demandé d'organiser les recherches. « Trouve, lui ai-je
dit, tout ce qui s'est produit d'étrange depuis hier dans ce
pays. Épluche les journaux, regarde la TV, passe dans les bars,
renseigne-toi. Rends-toi utile, je sais que tu désire me servir,
ne rate pas cette occasion. »

Mais, bien que ma nouvelle aura l'éblouisse totalement, je

perçois en lui une zone claire et tranquille sur laquelle je n'ai aucune prise. Ça m'agace imperceptiblement. De quoi s'agit-il ? De sa religiosité ? Laissez-moi sourire... De sa volonté ? J'en ai si souvent triomphé. Ce ne peut être qu'une autre femme, mais laquelle ? Il n'y a pas beaucoup de femmes dans cette histoire. Il y a l'immonde Molly Schmoll que je ne connais pas. Il y a sa Lourdes, mais ça, c'est une relation usée. Telle est la question. Pour l'instant je l'utilise à mes fins. Il faut trouver et tuer Molly Schmoll. Sauver Jack, accessoirement, qui est un si fin connaisseur des extrémités féminines.

Je piaffe sur place. Une telle énergie m'habite que je me sens résumer à moi seule la totalité du Mexique. Femmes et serpents, hommes et chevaux, plantes, rios et déserts, champignons sacrés, candélabres, tous les soleils. En vérité, je suis si contente que j'ai peur de mettre le feu aux meubles de ce minable motel du Coyote Chanteur où nous nous sommes basés. Il y a un lit king size, comme toujours, et une paroi de bois où l'on a épinglé de vagues peintures « natives ». Les vitres sales donnent sur une cour où traîne une vieille Desoto sans pneus. Les robinets crachent de temps à autres une eau rouillée et la clim fonctionne avec un bruit d'enfer. Benito ne voulait pas se faire remarquer... il nous a installés dans ce trou du cul de l'hôtellerie américaine. C'est une évidence pour lui. Tout occupée à ma nouvelle divinité je ne m'arrête pas à ce détail, je me cultive.

Il vient de reprendre contact avec son patron. Ce qu'il a entendu ne l'a pas mis de bonne humeur. Je crois que le grand chauve l'a menacé très directement au cas où l'affaire ne serait pas promptement expédiée. Il en faut beaucoup pour qu'un Juarez traite son boss de fils de pute. Il a récupéré sa vieille Commander et nous avons sillonné Tucson à la recherche d'un indice. Il y a des masses de Mollies en Amérique et particulièrement à Tucson, dirait-on. Une certaine Molly Kasson avait essayé de se faire élire à la mairie, une autre formait des femmes de ménage et quelques escorts passaient de petites annonces vantant les « Sept vices de Molly ». Que du vent. Rien ne collait. Aucune Molly ne se nommait Schmoll, aucune Schmoll ne se prénomait Molly, mon petit commis-

saire menait une enquête classique dans une histoire qui ne l'était pas du tout.

Entretiens j'ai dévalisé le grand mall au nord de la ville et j'ai pu me procurer de quoi redonner un sens et une dignité à mes pieds, en particulier à leurs ongles. Si je ne le pouvais pas au cul, Benito sombrerait vite dans une sorte d'extase douteuse qui m'agace fort. Il y a une femme la dessous. C'est alors qu'une idée lumineuse m'est venue. Il n'avait rencontré aucune femme depuis le début de cette histoire que je le sache? Par conséquent la semeuse de merde ne pouvait être que ce D^r Poughkeepsie, Salrushdie, euhhh... Cracovie, Shakespeevie, bref, quel que soit son nom, la salope qui a conservé la preuve de ma nature divine et qui va s'en servir pour me piquer Benito. Merde ! Je pourrais éventuellement le lui laisser. Mais pas avant que nous ayons récupéré Dieu et que ne l'ayons envoyé sous bonne escorte à Mexico. J'en étais là de mes pensées quand son nom m'est revenu en mémoire. Chapeskie ! Elle s'appelle Chapeskie. Je n'ai fait ni une ni deux et dégotté le numéro de son service à l'El Dorado Hospital. Sa voix agréable, quoique un brin bêcheuse, a résonné dans la combiné. Elle a eu une exclamation satisfaite (pourquoi ?) quand je lui ai décliné mon identité. Où étais-je ? m'a-t-elle demandé. Avais-je le temps de passer la voir ? Elle était sur une piste intéressante. J'ai jeté un coup d'œil sur Benito, perdu dans sa contemplation amoureuse. Il m'avait fait part de son intention d'acheter une guitare pour meubler cette longue attente. Je l'y encourageai et, prétextant un achat urgent pour mes ongles et le désir de le laisser travailler, j'ai sauté dans un taxi et remonté au nord vers l'El Dorado. S'il savait qui j'allais voir, le con ! Chapeskie, en shorts « hots », sandales et chemise nouée à la taille m'y attendait, je n'en fus pas plus surprise que ça, elle abattait ses cartes. La femelle me faisait savoir qu'elle avait tout ce qu'il fallait, là où il le fallait, pour me piquer Benito Juarez. Bien résolue à négocier je la suivis dans une espèce de chambre forte où, m'assura-t-elle, personne ne pourrait nous entendre, voir, filmer ou enregistrer. Cool !

En sortant de là je savais deux choses. L'une était comment utiliser mes pouvoirs et piloter Benito. L'autre, ce qu'elle attendait de moi.

Le reste n'est que pure routine. Il y avait deux jours que

j'avais échappé au Sourcedil et deux jours que notre recherche stagnait. Vous aimeriez savoir ce que m'a dit Chapeskie ? Pas de problèmes. Vous comprendrez certainement mieux que moi, mais je me prépare à appliquer sa recette. À la lettre.

« Ton sang est une rareté. Soit tu es le résultat d'une expérience d'État, soit tu n'es pas humaine. Ma race a prévu l'arrivée de quelqu'un comme toi. Tu es la Serpiente del Sur. Note que, serpents, nous le sommes toutes. Mais une Serpiente base 5 c'est plutôt rare. Ce que j'ai à te dire est simple. Tu ne peux pas laisser courir un tel sang dans tes veines sans disposer de pouvoirs supérieurs à la race humaine. Nous avons, dans mon peuple, une légende très ancienne qui dit qu'un messenger, immortel par le sang, ramènera le Grand Esprit. J'ai été élevée dans le domaine de la science et du rationnel. Mais je suis une Indienne, mon cœur, mon âme et mon sang sont indiens. Nous sommes sœurs, Uñas (je lui avais révélé mon vrai nom) et nous agissons comme des sœurs. Je pense que tu es à la recherche sinon du Grand Esprit, du moins d'une grande énergie tellurique ou de quelque chose qui peut faire bouger le monde. Ai-je raison ? »

J'hésitai puis, me lançant à l'eau, je lui dis que fichtrement « oui ! ». Je lui traçai les grandes lignes de notre mission. Je vis ses yeux briller. Cette doctoresse n'avait jamais cessé de vivre dans la magie de sa race. Simplement, comme tous les Indiens, elle se déguisait. Et voilà que j'étais l'occasion qui passait à sa portée. Quand elle sut que les Américains participaient à ma chasse elle devint comme folle. Elle me m'enseigna, en peu de mots, comment user de mes nouveaux dons. Jusque là, j'avais disposé de pouvoirs considérables sur le sexe des hommes. Je les menais avec ça, à ma guise, où je voulais, quand je voulais. Une force bien plus grande allait m'échoir. Elle me demanda de lui décrire l'endroit où Benito et moi avions trouvé refuge. Je lui donnai des détails et, soudain, elle éclata d'un rire horrible. L'air se fendit autour de moi, c'était comme un « shout ». Cinq minutes après, je me retrouvai dans un autre taxi, en route pour le Coyote Chanteur, avec une idée claire de ce que j'allais faire. Déclencher serait un plus juste terme.

Benito, halluciné de bonheur, grattait quelques accords dou-

teux sur une guitare qui avait connu de meilleurs jours. Je m'assis en face de lui, avec un petit couteau de cuisine je m'entaillai la paume de la main et suçai le sang qui perla instantanément. En quelques secondes ma vision chromatique se modifia, je vis le monde comme défini par une camera en niveaux de gris. Les ondes de la guitare m'apparurent alors avec netteté. Elles formaient une grille au long de laquelle s'écoulait l'énergie de cette terre. Je voyais ma propre vie et celle de Benito. Sa musique était horriblement discordante mais je me souvins de ce que m'avait dit la Doctoresse : si tu choisis la musique essaie de ne pas chanter ou jouer trop juste, le résultat serait effrayant. J'ai vaguement réalisé que la musique était la matrice de toutes choses, qu'il ne fallait pas la laisser trop agir sur le monde. Je me suis concentré et ai vu des diapres vertes se former et s'écouler des cordes de la guitare. Quelque chose était en approche. Mon cher commissaire ne s'apercevait de rien. Il était absorbé dans notre plus fameuse chanson.

Mexico lindo y querido
Si me muero lejos de ti
Que digan que estoy dormido
Y me traigan a ti.

Ce texte est superbe. Il résume toute l'âme mexicaine qui craint, plus que tout au monde, de reposer en terre étrangère. J'adorais ça, je pleurais toujours un peu. Mais je sus le convaincre, surmontant le tremblement de mes mains, de me la chanter encore, en remplaçant Mexico par Dios. Il me regarda, surpris, mais acquiesça. Ses gros doigts de flic étaient faits pour tenir un flingue pas pour gratter une guitare et il n'avait qu'une très vague notion de l'accord des six cordes. Il se lança.

Dios lindo y querido

Il se fit une lumière aussi douce qu'un début d'apocalypse.

Si me muero lejos de ti

Les accords de Benito étaient effroyables mais quelque chose entra dans la pièce et leur conféra un sens vaste comme

le monde,

Que digan que estoy dormido

À ces mots, à ces sons, la grande, sourde et grave fréquence naquit. Hors temps, certainement. Mes yeux voyaient ces ondes se propager, et modifier toutes choses. Je sortis en hâte sur Cherokee Avenue, les gens qui couraient dehors pensaient probablement à un terremoto, moi je savais qu'une grande énergie avait acceptée d'être évoquée, je savais que la foi était en route, et la lumière, et.. mon but !

Y me traigan a ti.

Il fallait que je récupère mon flic chéri avant que le motel du Coyote chanteur ne file en bouillasse. À l'instant précis où je rentrais dans cette pièce puante (quel con ce Benito, j'allais lui apprendre à mieux traiter une déesse mexicaine) mon malheureux Mariachi toucha la corde de mi ! La corde grave ! Les vitres de la pièce se brisèrent en premier puis les murs se fendillèrent. Le grondement, dehors, était devenu tel que nous n'eussions pu nous parler même en hurlant, ma cage thoracique (qui porte de si beaux fruits désormais divins) vibrait de manière insensée. Moi, Uñas la pute du Déeffe, incidemment devenue divine, j'avais mis tout ça en route, avec mes pouvoirs. Une nuit totale recouvrit Tucson (Arizona) et nous sortîmes en hâte du motel qui vacillait. Il ne tomba pas. Mais il y avait à l'Ouest une immense présence qui venait de s'asseoir dans le désert, ce genre de chose qui ne se fabrique qu'avec des millions d'années, et qui jetait son ombre sur la ville.

Cette Chapeskie n'était pas la moitié d'une corne.

L'Arche perdue

(Jack)

Je restais là, faible et humilié devant Molly. En larmes. Mon Père ! Mon Père ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? Rien ne me semblait plus désirable que la mort. Ce m'était difficile, j'étais déjà mort. Cette profanation de mon âme était la pire chose qu'elle puisse me faire. Ce démon femelle était rusé. Molly savait le rôle que jouait dans ma vie la demeure du Père. Et voici qu'elle avait osé l'impensable. Elle avait pissé sur Dieu. Que pourrais-je encore dire ou faire ? J'étais au-delà des épreuves que mon Père avait voulu m'envoyer et auxquelles je pouvais faire face. Elle suivait le cours de mes pensées avec une horrible satisfaction. Je n'avais aucune envie de lui faire du mal. D'ailleurs qu'est-ce qui pourrait toucher cette vierge folle ? Une contrepèterie, me suggéra mon esprit malade. Une contrepèterie ? J'étais vraiment mal. Quelle contrepèterie ? Il n'y en avait qu'une à vierge folle et c'était verge fiole. Ça n'avait pas grand sens. Ma verge avait été profanée par ces poupées Barbies de l'enfer, Amanda en tête. Mon sperme avait été dispersé aux quatre vents, séché, mélangé à je ne sais quelles ADN dégueulasses. Je pouvais tout lui révéler : rien n'avait plus de valeur. Mon Père m'avait abandonné. Pourquoi ?

Je sentis une pensée se frayer son chemin vers ma faible conscience. Vierge folle ? Molly avait la cruauté des vierges. J'ai toujours détesté les vierges, capables de l'abominable. Et cette histoire me donnait raison, une fois de plus, même si c'était la dernière. Mais que venait faire cette contrepèterie ridicule dans mon esprit. Vierge et verge, fiole et folle ne sont pas des rapprochements bourrés de sens. Et pourtant... Je compris la nécessité du traitement que m'avait imposé Molly : il ne fallait surtout pas qu'un homme fort et puissant se tienne devant elle. Elle les craignait plus que tout l'odeur de la testostérone. Elle avait probablement haï son père. Elle n'était, au fond d'elle-même, qu'une gamine complexée qui mourrait de peur à l'idée d'affronter un mâle. Comme cette foutue histoire bat tous les records de l'apparitionnel, je ne m'étonnais nul-

lement d'entendre, pianissimo, monter en moi l'habituelle symphonie divine. J'avais des souvenirs. L'une de mes bibliothèques s'ouvrit avec beaucoup de méfiance. Molly ne bougeait pas. J'allais jeter un coup d'œil aux bouquins que, dans une vie précédente, j'avais publiés. Dans H sur Genève il n'y avait rien à ce sujet. Mais dans le précédent, l'Amérique brûle-t-elle? il y avait une bonne description des mises en scène apparitionnelles de mon Père, je vous la copie : « Il y avait, à ma gauche, une clarté à laquelle je n'avais pas pris garde. Comme Victor H* j'entendis un faible bruit. C'était - rien de neuf - le chœur des anges et des damnés. Je connaissais, ça allait toujours de pair avec les apparitions. Et.. {} ce qui devait arriver arriva. Les chœurs s'amplifièrent et la lumière devint quasiment aveuglante. Il grêlait sur ma gauche, je pris un coup de soleil sur la joue droite. »

Le contexte était assez différent. J'étais alors en pleine forme et entouré de « vraies femmes ». Et Dieu était de bonne humeur, il projetait de se retirer en Inde où il avait des contacts. Je ne respirais pas l'air vicié vicieux de l'Amérique puritaine. De plus, aucun phénomène de ce genre ne pourrait attirer l'attention de Molly Schmoll. Cette come s'imaginait pouvoir remettre la main sur Dieu et l'obliger à revenir chez l'Oncle Sam « ad maiorem gloriam Gringi » (je n'ai jamais été super latiniste).

Ce qui se passait, c'était que mon Père revenait régler un compte, mais qu'il avait choisi un autre terrain, une autre piste d'atterrissage : moi. Était-ce bien raisonnable? J'étais affaibli et souillé. Un sourire me traversa. Mettre Molly à sa juste place ne devait finalement pas être plus difficile que d'écarter les eaux de la mer rouge, tel était le clin d'œil. Je suis un bon connaisseur de miracles. Aide-toi et le Ciel t'aidera, telle était la vieille sagesse. Les anges pouvaient nous guérir d'une fâcheuse MST mais ils étaient contents quand, avant leur intervention, une grosse infirmière du type matrone moustachue nous enfonçait une immense seringue d'antibiotiques dans le cul, sans ménagements. Je vis comment renverser la situation et relevai les yeux, d'un air timide, vers Molly qui

contemplait avec un sourire sadique la pierre souillée. Je notai au passage que cette petite pierre grise du désert avait pris la forme d'une tour, une sorte de cheminée de volcan, quelque chose de râblé. C'était un signe, mais je n'avais pas le temps de fouiller dans mes souvenirs pour l'interpréter.

- Tu as gagné cette partie, Molly, dis-je de la voix la plus soumise que je pus trouver dans ma réserve de feintes et plati-tudes diverses. Je te salue. Je salue ta perfection et ton pouvoir. Je vais tout te dire et attendre ta décision avec respect, soumission et désir impossible. Sache que je ne suis plus un homme. Tes filles m'ont vidé au propre et au sale. Je ne suis plus rien que ta chose obéissante.

Je mentais tellement que j'en eus la chair de poule mais ce discours la combla d'aise.

- Tu es à ta juste place, Jack. Tu n'es qu'un homme et tu comprends maintenant ta situation. Tu as mis ton temps et tu seras puni, sois en sûr.

Elle se détendit, posa son éternelle cravache et entreprit de se défaire de son gilet de cuir et de ses immenses bottes. Comment survivait-elle dans ce harnachement qui devait être lourd et chaud? Aucune idée. Le métier, je suppose.

- Je sais reconnaître les signes de la soumission. Je me mets à l'aise et je vais t'écouter. Je te foulerai aux pieds comme une vieille moquette, petit con.

- Je t'en remercie. Je n'en suis même pas digne et je n'implorerai aucune clémence. Permits-moi simplement de baiser ton pied comme l'esclave que je suis.

Elle eut un haut le corps.

- Tu n'y penses pas ! Je ne puis être souillée par le contact d'un mâle.

- Je ne suis plus un mâle, l'assurai-je. Tu m'as guéri de cette ridicule condition. J'aspire à être un serviteur obéissant de la femme et particulièrement le tien. Aucune autre. Tu le sentiras bien. Et si tu te sens souillée par mon baiser je t'implore de me faire périr dans les pires souffrances. Je le mériterais. Tu es belle, Molly. Belle et inaccessible.

Ce dernier mot eut raison de ses résistances. Inaccessible était le mot qu'elle avait envie d'entendre. Qu'un mâle terras-

sé le lui dise sans contrainte sonna comme une douce musique à ses oreilles.

Entretemps, l'espace-Dieu s'était développé en moi. Imaginez une sorte de lumière à la fois paisible et orageuse qui monte dans votre bassin, imaginez les échos des chœurs célestes et des damnés, à l'unisson, et vous aurez une idée de ce que je voulais absolument cacher. Je rampai sur la moquette, pris avec délicatesse le pied de Molly qui eut un haut le corps, mais le gardai prisonnier avec douceur dans ma main. Elle venait de signer son arrêt de mort.

- Que signifie cette pierre ? Que cache-t-elle ?

- Tu devrais me demander « Qui » cache-t-elle ? fis-je d'une voix neutre.

- Dis-le moi, petit homme !

Sa satisfaction et son impatience étaient telles qu'elle avait souri. Dans ce bouquin on devrait apprendre à ne jamais baisser sa garde...

- Cette pierre n'a en soi rien de spécial. Je ne pense même pas qu'il s'agisse d'une météorite. Mais, dans ce petit espace fini, se cache un monde, une galaxie ou probablement un ensemble de galaxies et...

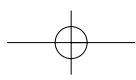
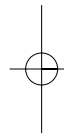
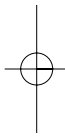
Elle se pencha vers moi. Un peu humanisée.

Je m'aperçus qu'elle ressemblait vaguement à Amanda Peet que j'avais, il y a quelques vies, trouvée jolie et marrante. Ce qui comptait c'était que Molly ne s'était pas aperçue de deux choses. L'une que j'effectuai sur elle un lent, imperceptible et traître travail de méridiens sur son pied. L'autre, de cette lumière qui allait sous peu émaner de moi, de mon bassin, du repaire du serpent Kundalini lui-même. Molly venait de mollir, imperceptiblement. La verge et la vierge. La folle et la fiolle. Cette dernière emplit d'hormones masculines. C'était ça l'idée ! La brûler à la testostérone. J'avais toujours soutenu que Dieu nous a donné, avec l'orgasme masculin, non seulement l'extase violente ou une très brève mort, mais essentiellement un Big Bang portable ! Que serait la réaction de mon amazone dominatrice en découvrant que l'essence même du mâle en moi se reformait, triomphante ? Nous allions le savoir.

Je me suis demandé quel type d'énergie se levait en moi.

Molly m'avait, sans le savoir, donné la réponse en pissant sur Dieu. Cette force qui se levait avait été inventée par les Juifs, au temps de leur grandeur, du moins à en croire leurs bouquins et les strates du temps. C'était l'Arche d'alliance en personne. Mais pas celle du peuple hébreu ni de M. Spielberg. Celle des forces mâles de la planète.

Un peu aidées, il est vrai, par la présence du Grand Créatif.



Mexican check list

(Correo central)

Super Moustaches était content. Très content, même. Les test effectués sur le Président étaient concluants. FOX était pilotable. Le relais électro-mental de Caryl Chessman dépassait tout ce dont il avait rêvé. Il avait effectué le test de la charité et ça avait marché.

Dans une réception du Gouvernement, FOX s'était penché vers une petite fille qui portait un bouquet de fleurs. Il lui avait, sous les applaudissement des chamarrés multicolores donné un petit baiser. Et la liasse de billets de mille dollars qui ne le quittait jamais.

Les applaudissements avaient redoublé et la grogne des ministres aussi. Mais bien dissimulée, sous les énormes moustaches que chacun arborait. Il fallait avoir de grandes moustaches, comme le maître des SMS (Services Mexicains Secrets), mais pas aussi grandes et pas aussi fournies. Cette allégeance était très compréhensible. SM disposait de dossiers gratinés sur chaque membre du Conseil des Ministres. Et le Président paraissait le tenir en haute estime. SM était l'homme fort du régime. S'ils avaient su..

Discrètement, le grand chauve s'éclipça et se fit reconduire au Correo Central. Ces mondaneries le broutaient. À peine fut-il installé dans son bureau qu'une porte s'élargit dans le mur et que l'épave de Caryl Chessman fut projetée devant lui. Les gorilles basanés se retirèrent. Le petit américain était en mauvais état mais, curieusement, il ne paraissait pas terrifié. Une lèvre fendue, un œil poché et des côtes, probablement un peu beaucoup brusquées.

- Voilà ! fit SM, qui extirpa son .45 d'un tiroir. Merci, amigo ! Merci et bon voyage !

- Minute ! fit Chessman, qui éclata de rire.

Super Moustaches en fut stoppé net. Il était habitué à voir les gens supplier et proposer d'aberrants marchés. Mais pas à rire de si bon cœur.

par jour pour savoir si je suis en vie et en conditions physiques normales. Je suis désormais, comme on dit dans les mauvais films, ton pire cauchemar. Car il suffirait que je me noie, me drogue à mort ou passe sous un camion pour que ton système s'écroule. Sois sûr d'une chose, tu prendrais ma place et je suis sûr qu'ils te feraient mourir lentement.

SM ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais Caryl mit un doigt sur ses lèvres.

- Chut ! Très très très lentement. Ça te va comme ça ?

- Ça me va, fit le grand patron très secoué. Mais que veux-tu, toi ?

- Pas grand-chose, sourit Chessman. J'ai toujours adoré ton pays, ses femmes et sa nourriture.

- Ça peut s'arranger, fit un SM passablement méfiant.

- Juste de jolies filles, deux ou trois belles fincas, une au Yucatan en tous les cas. Et de la bouffe, raisonnablement.

- Ça marche fit Super Moustaches qui se creusait déjà la tête pour contourner le ver de Caryl. Des jolies filles ? Ça marche !

- Mais pas chiantes, eh ? fit le jeune homme.

- T'inquiètes, conclut le grand chauve (qui n'avait pas de col roulé en fonction de l'éternelle saison mexicaine), tu les aura à point.

- Ou al dente, fit machinalement Chessman.

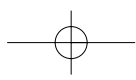
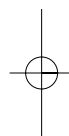
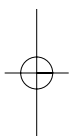
- Mais j'y pense, sursauta SM. Et l'affaire nationale prioritaire ?

- Laquelle ?

- Ramener Dieu, tu n'es pas au courant ?

- Non, fit Chessman. Dieu n'est qu'une fantaisie rassurante pour adultes. Pas dans mes cordes.

Ce con voulait toujours avoir le dernier mot.



Il faut tuer une femme par jour

(Jack)

Ce qui devait arriver arriva. Mon bras droit devint si lumineux que la vaniteuse ivresse de Molly se dissipa brutalement. Il n'y avait pas que ce bras, il y avait aussi celui de mon espèce, armé, de toute sa masculinité. Mon dos, mes fesses et mes jambes me faisaient un mal de chien, les cravaches d'Amanda, de son équipe et de Molly y avaient laissé leurs messages, je n'étais qu'une plaie ambulante et déjà infectée. Mais ça ne compte pas. Je vous l'ai dit, j'ai dû tirer cette séquence d'un vieux film : quand cette nazie américaine se pencha vers moi pour me dérober mon secret, elle se prit dans la figure, outre une vague de feu glacial, une masse d'hologrammes et quelques kilotonnes de textes hébraïques dont l'usage devrait être réglementé par le corps médical et mon copain Jean-Paul, le prisonnier du Vatican, le seul qui s'y connaisse encore vaguement. Le locataire de la pierre venait de lui adresser une remontrance. C'était à moi de jouer et mon corps s'énergisa, le duel au dernier orgasme commençait. La froidebelle n'avait pas prévu le tour que pouvait prendre ma confession. Mes bras, qui avaient retrouvé une étrange vigueur, se saisirent de ses chevilles et d'un coup la descendirent de son piédestal, sur la moquette poussiéreuse et délavée de son bureau. Elle hurla de rage et me fila la classique ruade en si bémol écrasé dans les couilles. Ces chères auxiliaires en avaient vu d'autres.

- Tu vois, connasse, fis-je aimablement, l'entraînement que tu m'as dispensé est utile à quelque chose. Je suis au delà de la douleur.

Sur quoi nous partîmes dans une furieuse mêlée. Molly était vraiment entraînée ! Infiniment meilleure que les mijaurées à la sauce Tarentino. Elle connaissait toutes les astuces les plus vicieuses du close combat mais quelque chose, une odeur, entraîna sa perte. Je sais que c'est une hormone, je sais qu'on ne la fabrique pas sur commande mais je me rendis compte

que non seulement je dégageais la puanteur d'un bouc en rut mais aussi que je suis littéralement de la testostérone. Ça la rendit folle, elle se mit à hurler et tenta de m'éborgner. Peine perdue, je la tenais clouée au sol, à ma merci et je me préparai à la posséder. Vous allez me dire que je suis dégueulasse ? Je l'espère bien ! Vous avez raison. Je ne le suis pourtant pas autant que je le voudrais. Cette femme méritait une petite faveur. Que je lui brise la nuque par exemple. Que je lui pèle les seins et que je la retourne, main dans son vagin, comme les pêcheurs osent le faire aux pieuvres. Je ne l'aimais pas beaucoup, si vous voyez ce que je veux dire. Mais j'étais agi. Quelque chose en moi avait pris les contrôles et il fallait que je la pénètre, que je la déchire avec une bite vengeresse, que je l'humilie de ma pure énergie mâle absolument destructrice. Il me restait, marginalement, quelques pensées plus civilisées et je me souvins, en background, qu'il avait existé un saint homme au Tibet, qui tuait des dragons avec son vit. Excellente image. J'allais faire de même. Je ferais en sorte que Molly ne se remettre jamais de la pénétration horribilis que j'allais lui infliger. Ce fut comme en 14, en 44 ou au Viet Nam. Je luttais avec fureur pour gagner un petit bout de terrain et de peau. Elle se dégagea à plusieurs reprises et je la reprenais sous moi. Je finis par lui balancer mon poing sur la figure et lui éclatai une lèvre. Ce fut comme en Irak, pourquoi se le cacher ? Elle se voyait puissante américaine et découvrait l'humiliation. Elle se pensait protégée par sa machinerie mais quelqu'un avait tout bloqué. Elle était seule dans l'arène. Avec un furieux qui n'avait pas peur de mourir et une verge qui ressemblait de plus en plus à l'épée d'un Jedi. L'histoire entière commentera le sort de ces Américains face à ceux qui n'ont pas peur de mourir. On ne jouait plus ! Elle tenta de m'arracher une couille avec ses griffes et je lui cassai deux doigts. Ça tournait à la boucherie mais je voulais la place forte. Elle allait apprendre, dans la douleur, l'aspect glorieux de ce qu'elle avait toujours combattu. La chose énorme et lumineuse qui me servait de sexe avait passé la hauteur de ses genoux, elle se démenait avec désespoir pour me barrer l'accès de sa vallée, sans succès, hélas. Une idée me vint, pour savourer ma vengeance avec plus de plai-

sir. Je lui balançai un doublé en pleine face qui l'étourdit suffisamment pour me donner le temps de ramasser les chaînes qui m'entravaient en début d'entrevista et de les lui assujettir méchamment. Je vous jure que je n'ai pas négocié sur les crans des menottes. C'était, pour elle, un réglage, à se briser les os des poignets en se débattant trop. Je respirai à fond, attendis qu'elle reprenne ses esprits et me positionnai sur elle, pour la prendre.

Un doute me vint. Je me souvenais que des jeunes femmes, au Viet Nam, s'étaient servi de leur corps pour tuer des soldats américains. Quand ils les pénétraient ils s'ouvraient le sexe sur quelque chose d'acéré qu'elles y avaient disposé. Forcée et contrainte Molly ne put se dispenser d'un examen vaginal autoritaire. Il n'y avait apparemment pas de piège à mec et je fus surpris de constater qu'elle était mouillée comme une vache mexicaine. Qu'est-ce qui l'avait excité si fortement ? La violence, probablement. Je me mis en route, aucun de nous deux ne proférait une parole. C'était de la haine pure. Je me préparais à lui faire l'amour avec de la haine concentrée. Mon sexe toucha le sien. Je me tenais à distance de ses dents, j'aurais dû la bâillonner pour la violer avec plus de plaisir. Puis j'entamai la pénétration. Avec la taille de cet étrange sexe, en forme de cheminée de volcan, de tour râblée, ça dû lui faire très mal. La vierge experte en tortures raffinées n'était prête à rien. Elle se mit à hurler. Douce musique à mes oreilles, je poussai mon avantage, déchirant ici et là sa musculature et des zones de muqueuses, j'étais fâché, rappelez-vous. Sa voix s'éleva en vrille dans des étages impossibles. Je sentais ses muscles tétanisés et, régulièrement, je m'enfonçais d'avantage en elle. Noces de sang pour une vierge de fer. Pour un homme devenu littéralement fou de rage et une beauté tortionnaire. Plus je la pénétrais plus mon argument devenait grand et dur. Nul doute, comme Druppa Kunley, j'avais un sexe de granit, les vieilles légendes savaient de quoi elles parlaient. Un moment vint où je sentis que cette étreinte lui serait fatale. Elle ne criait plus, respirait de façon hachée et son teint, d'ordinaire pâle, était devenu cireux. Tous mes muscles se bandèrent pour l'estocade. Quand une porte s'ouvrit. En elle,

dans l'éther. Immatérielle.

Je tombai dans le vide et me retrouvai dans une obscurité pavée de dalles de marbre noir et bleu. L'hologramme de Molly flottait devant moi, un sourire ironique aux lèvres. Je faillis en vomir. J'étais nu, couvert de sucres divers et dégoûtants, comme un bouc catapulté dans un sanctuaire frigorifique.

- Salut, fit la voix de Molly. Bienvenue dans le programme Oriane. Je t'attendais là. Si tu me vois c'est que d'une manière ou une autre j'ai échoué dans ma mission. Assieds-toi donc, Jack. Avant que mon équipe ne te règle ton compte j'ai des révélations à te faire.

Je m'assis, sans prononcer le moindre son. J'avais froid, Je subissais un retour d'énergie qui pourrait m'être fatal.

- Je vois, fit le fantôme. Pour une fois tu préférerais le soleil du désert ? Trop tard. Je t'avais dit que tu ne sortiras pas vivant de chez moi. Tu aurais dû m'écouter.

L'hologramme, savamment programmé, passait et repassait devant moi, se penchait, adoptait toutes les attitudes de la réalité. Il muta à la manière d'un morph et je vis apparaître un jeune homme qui ressemblait vaguement à Woody Allen.

- High Jack ! Je suis Caryl Chessman. C'est moi qui ai programmé Molly. Tu te demandes pourquoi ? Pour satisfaire des imbéciles avides de pouvoir. Ils n'ont apparemment pas détecté le message que je t'avais préparé. Au cas où... Je me doutais un peu qu'un homme venu de la mer, en Arizona, ne serait pas tout à fait sans défense. Je te propose une visite guidée, okay ? Je suppose que tu l'as tuée ou mise à mal. Entre nous tu as bien fait, c'est une méchante. Mais nous l'avions choisie pour son exceptionnel potentiel de dureté et d'idée fixe. Reste assis, voici un résumé du contenu SSSSS. Cinq S ! Il s'étrangla de rire. Ça veut dire Schmoll Soul Succion Special System.

Il éclata de rire et l'hologramme se déploya autour de moi, tel un écran super pano.

Surpris, je vis les grandes plaines américaines de l'Ouest, avec leurs routes rectilignes à perte d'horizon. On suivait des canyons et je m'aperçus que des visages y étaient sculptés. Ce n'était pas le mont Rushmore mais dans la pierre je vis net-

tement ressortir les traits des infâmes pouvoirs de Maison Blanche. La caméra plongeait ensuite dans une série de maisons banales. Dans l'une, des enfants blonds jouaient sous l'œil bienveillant d'une vieille nurse. À côté, des lycéens pendaient une jeune noire dans une cave. après l'avoir violée. Une douce musique de cordes et de cors rythmait ces scènes à la mode western. Des suites infinies de champs pétroliers suivirent et leurs balanciers suivaient la cadence de la partition. Nous aboutîmes à l'une de ces petites églises traditionnelles de bois blanc, dans une campagne sagement ordonnée. Ça se nommait Amber Creak et nous pénétrions dans la maison du Seigneur. À cet instant, une trombe apparaissait dans mon champ de vision et son grondement recouvrait la musique. Un grand homme en noir, l'allure d'un évangéliste nous barrait le chemin et nous emmenait dans une cave. J'y vis avec horreur un homme foulé aux pieds par des femmes en tenues de dominatrices. C'était moi ! La trombe s'éloignait et le prédicateur louait les gardiennes du Seigneur. Plan rapproché sur une femme, je reconnus Molly. Elle tenait à la main une lame d'acier et s'approchait du supplicié. Mais rien ne restait stable et un grand nombre de twisters naissaient et encerclaient la petite église. Le bruit était infernal, il empêchait de penser. Plusieurs femmes furent aspirées par ces monstres dans les mouvances desquels apparaissaient des visages diaboliques. Des enfants de chœur sortirent de la sacristie et se mirent à brûler des dollars. La musique torturée faisait imaginer un jugement dernier des moins complaisants. Progressivement une voix passionnée s'éleva et on reconnut, avec stupeur, l'enregistrement de Céline Dion pour le 11 septembre : God bless America. C'est à cet instant que Molly levait la tête, nous regardait, et que le Niagara des âmes commençait à se déverser en elle. Quelqu'un la chargeait à bloc des émotions, des tropismes, de la colère, des vanités, beaucoup de peur et une sauvage détermination à tuer. Ce cocktail mêlait habilement des senteurs naturelles de forêt, de pierre chauffée par le soleil, d'eaux vives à des sentiments essentiellement primaires de survie, de convoitise, de rivalité et de loi du plus fort. Je fus incapable de nommer l'une de ces essences tant elles passaient vite, mais je recon-

nus ce qui m'avait toujours frappé quand j'avais traversé l'Océan. Ce déversement monstrueux c'était l'Amérique ! Britney Spears passa en croassant les louanges du Président, le défilé des vanités et des appels de phares dans la nuit m'étourdissaient, de grandes tours de verre et d'acier, des avions impériaux volant dans des cités flaques de lumière, beaucoup de pure violence et des défilés de top models incroyables de perfection, un Arabe qu'on assassine, les flots de l'argent et un grand yacht qui brûle à Miami, Molly Schmoll était l'Amérique. On lui avait injecté un concentré de visions et d'énergies américaines. Le flux se tarissait et la prêtresse illuminée d'énergies intérieures se tournait vers... moi et me sacrifiait. Les tornades se résolvaient en pluies grises, le bruit laissait place à des chœurs religieux et l'église, dont les vitraux avaient été remplacés par des barreaux d'acier, s'agrandissait aux dimensions du monde.

- Voila, fit la voix de Caryl, en très schématique, c'est l'injection que nous avons fait à cette fille. Du concentré de fanatisme et de patriotisme. Pour le sadisme elle était quasiment à niveau. Ces énergies, pompées un peu partout dans le pays ont été soigneusement filtrées. Il y avait beaucoup de gens qui ne voulaient pas brûler les autres peuples du monde. Il y avait beaucoup de gens qui doutaient de notre politique énergétique. On a trié. Cela dit, Jack, tu vas remonter au premier niveau et je vais te donner un « tip » utile. Les Américains me broutent, les Américaines je te dis même pas. Je vais m'arranger pour te réexpédier au moment d'une secousse temporelle. Elles sont fréquentes. Je pense, si tu corresponds à l'image que j'ai de toi, que tu sauras quoi faire. Si tu as vraiment stoppé Molly c'est une très bonne chose. Bien que l'objet même de sa mission, à mon avis, soit ridicule. Soit Dieu existe et il est Tout puissant. Soit il n'existe pas et ils courent après une chi-mère. Quand tu entendras ce message je me serai mis au chaud. Bonne chance.

J'étais secoué par ce torrent d'images aussi ineptes que violentes. L'hologramme se morpha à nouveau en l'apparence de Molly.

- Tu ne gagneras jamais cette partie, Jack ! siffla-t-elle.

Reviens tranquillement. Tu...

Je dégringolai dans ce réel. Ça craignait !

À peine mes yeux s'étaient-ils accoutumés à la lumière de la pièce que la porte céda et qu'une horde de furies menée par Amanda envahit la pièce. Je me cherchais une arme en vain, il n'y avait rien d'exploitable. Ce Caryl avait mal calculé son effet temporel. Ce qui, provisoirement, me sauva fut la situation de Molly, enchaînée sur le sol.

Les filles poussèrent un cri de rage. Molly avait terriblement vieilli. Elle semblait avoir passé par le labo des special FX, elle avait un visage, comment le dire ? Asséché, vidé, racorni. Comme si elle venait de faire un stage chez les copains de Buffy. Elle ressemblait à une momie. Je supposai qu'elle s'était vidée trop rapidement de son injection spéciale.. Amanda la première se tourna vers moi et dégaina un petit poignard de commando. Ses yeux exprimaient une haine concentrée. Les filles qui étaient entrées se groupèrent en formation derrière elle. Je me suis dit que je tenais la chance de ma vie. Façon de parler... Elles suaient tellement la mort que je risquai d'y passer « en douceur », comparé aux traitements qui m'attendaient. Molly d'une voix de vieille chouette malade tenta de dire quelque chose mais ça s'acheva en grincement métallique. Voilà. Je me suis donc tenu le discours que je réserve à ce genre d'occasion. Je ne l'utilise pas souvent. « Tu es un brave torse » me suis-je dit modestement, « je ne critique pas cette fin prématurée, tu as assuré bien plus que les autres et, quand il fallait y aller tu répondais toujours présent. » J'ai adressé un souvenir ému aux grandes âmes véridiques que j'avais rencontrées dans ma vie et, récemment, dans ce récit. Avec une petite pensée pour Uñas qui avait, j'en restais certain, « ce petit quelque chose de plus » que les autres. J'aimais assez me tenir là, dans l'intemporalité, à me féliciter. J'estimais le mériter et à ce niveau on n'est jamais si bien servi que par soi-même quand.. Les Furieuses chargèrent.

Il se passa deux choses.

Je leur balançai le lourd fauteuil de Molly dans les pattes et mon oreille gauche se mit à siffler terriblement. Elles perdirent

quelques précieuses secondes que je mis à profit pour décroder ce signal. C'était le début d'une faille temporelle. J'éclatai de rire, ce qui les figea sur place.

- Okay, okay, okay, fis-je. Je suis à vous. Je ne résiste pas. Venez. Mais laissez-moi vous offrir tout l'argent qui me reste. Aucune Américaine ne résiste à ces douces paroles. Enseigné par le Padre Soler et ayant à leur insu activé leurs fronts d'ondes obsessionnelles je disposais de l'énergie utile à écrouler les probables d'un billet de vingt dollars. Ou plus, qui sait ? J'avancais la main droite et frottai mon index contre mon pouce. Et les paroles de mon doux ami me revinrent en mémoire :

- Évite absolument de jouer avec ça quand une secousse se produit ou quand tu es dans le non temps.

- Pourquoi ?

- Ça produirait des interférences effroyables.

- Mais de quelle ampleur ?

On allait le savoir.

Amanda bondit avec une expression joyeuse. Elle savourait déjà mon interminable future agonie. En meute, toutes ces superbes doberfilles la suivaient. La réponse qu'il me faudrait, à l'occasion, passer au Padre Soler, était la suivante : une nappe de feu électrique s'étendit devant moi dans un affreux craquement. Les filles se démenèrent dans des vêtements carbonisés, leurs muscles éclatèrent rompant la peau, elles se déminéralisèrent comme Molly. Leurs cheveux avaient brûlé en premier, leurs yeux fondus en cire immonde coulèrent comme dans la plus pure tradition hollywoodienne et leurs carcasses noircies tombèrent à terre alors que les murs de la demeure de Molly explosaient. J'ai eu le temps de voir que j'étais recraché devant le Worst Bestern. C'est là que Molly m'avait emprisonné ! Je perdis le sens du temps, la vue et mes illusions sur la fiabilité de cette recette. Et ce qui restait de moi, content, fut dispersé dans une masse de débris et de poussière.

Mon Père avait de ces tests !

The devil's tower

(Ombres)

Roger Zelazny et Rolo Diez admirait la tour du diable. En ces temps agités, l'avoir déplacée du Wyoming - ou dupliquée, ils ne savaient pas - n'avait rien d'exceptionnel en soi. C'était, comme on dit en anglais, un act of God. La tour était conforme à ce qui avait fait rêver un cinéaste et des millions de gens. Une cheminée de laves basaltiques, la gorge d'un volcan, débarrassée par l'érosion de ses flancs montagneux. Une tour de lave figée par le temps. Ce géant était strié de centaines de cassures laissant apparaître d'immenses colonnes hexagonales de basalte. La tour ressemblait à un orgue géant. Quelqu'un allait peut-être en jouer ? Les fissures leur permirent de grimper sans trop de difficultés vers le sommet, sis à quelque quatre-cents mètres à la verticale du désert arizonien.

- Il manque la rivière de Belle Fourche, fit Zelazny. J'avais l'intention de situer l'action de l'un de mes livres ici. Je n'ai pas eu le temps. Je suis mort bien plus jeune que toi, Rolo.

- Quelle superbe présence ! murmura Diez, les Indiens la nommaient, il me semble, Demeure des Ours. Il fallait que les puritains américains importent le diable dans ce pays.

Zelazny sourit mais m'ajouta rien. Ses livres ne parlaient que peu de Dieu et des femmes. Le premier, dans son univers, était pluriel et les secondes singulières. Il avait aimé plus que tout les héros et les dieux anciens, Pan l'immortel, les divinités d'ombre et de lumière de l'ancienne Égypte. Et aussi le chaos. Les mondes post-apocalyptiques. Quant aux femmes, dont Rolo Diez parlait si bien, elles prédisaient déjà les futures amazones américaines auxquelles il est si fâcheusement fait allusion dans ce livre. L'Amérique était jeune mais avait vite développé une forte culture. Mais on ne pouvait couvrir tous les sujets. La perspective d'un univers où le diable serait remplacé par des ours lui plaisait.

La grimpe ne les éprouvait pas outre mesure, les revenants ont du souffle, ils n'ont même que ça. Ce n'était pas le cas

d'un couple de Mexicains qu'ils croisèrent peu avant de parvenir au sommet. L'homme, grand, baraqué, avait d'énormes moustaches à la Pancho Villa et paraissait essoufflé par l'escalade du monstre. La fille, élancée, bondissait sans difficultés d'une faille à l'autre.

- C'est une déesse, souffla Diez à l'oreille d'un Zelazny un peu incrédule.

- Tu penses ? à quoi le vois-tu ?

- C'est une Mexicaine, voyons, fit un Diez béat.

- Oh, commenta Zelazny, c'est un critère assez... local.

L'Argentin sourit : « Regarde, Roger, son aura est visible en plein jour. »

- Montons, proposa Zelazny, quelque chose me dit que le centre ou la fin de cette histoire se trouve là-haut.

Une jeune Indienne native les rattrapa peu après. Rolo la considéra avec approbation.

- Salut, fit-elle. Je suis Karen Chakespie. Je suppose que les gens qui se rendent au sommet cherchent la même chose ?

- C'est sûr ! fit Rolo, et j'espère que ça nous concernera tous les deux !

Elle éclata de rire : « Dans sa chute, la tour du diable n'a tué personne, dit-elle, il y a tellement d'espace en Arizona. Mais le temps des signes me paraît venu. »

Ils se présentèrent. Elle était médecin chef dans un hôpital de Tucson. L'identité des deux hommes ne la surprit pas outre mesure.

Les restes de la tourmente temporelle filaient à grande allure vers l'est. De temps à autres une masse de plomb frôlait le sommet de la tour avant de se défaire en retombées irisées. Un grand squalle blanc tomba des cieux et se tordit devant eux, sur un à plat rocheux, avant de disparaître.

- Finalement, nous sommes peut-être dans l'un de mes livres, conclut Zelazny. Dans une variante de Damnation Alley.

- À moins que ce ne soit l'Effet Tequila... glissa Diez.

Ils étaient à mi-chemin du sommet. Les colonnes de basaltes, au moindre choc, se mirent à vibrer comme de géantes cloches.

- On dirait qu'elles deviennent sensibles, glissa Rolo.

- Oui, fit Karen en lui jetant un bref coup d'œil, mais je crois aussi qu'elles n'aiment pas associer n'importe quel son. Tiens.. Celle-là produit un ut dièse ! J'ai l'audition parfaite, ajouta-t-elle devant l'air surpris des deux hommes.

Ils testèrent diverses voies. Les colonnes paraissaient agencée comme le clavier d'un immense orgue désordonné. Un fa naturel les fit glisser de dix mètres, en douceur.

- Voyons ce qui me reste de mes études, fit l'Indienne avec une mine de conspirateur. Ut dièse ? S'associerait avec un mi, ou un fa dièse ou encore un la naturel.

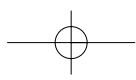
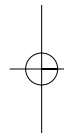
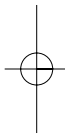
Cette dernière fréquence, à l'essai, eut pour résultat d'opacifier l'air autour d'eux. Jour blanc ! L'Indienne poursuivit ses essais, se faufilant en douceur d'une colonne à l'autre, les effleurant de ses petites mains.

Ils est étrange, commenta, Rolo, que de si petites et douces mains féminines puissent faire résonner ces blocs minéraux !

- Ut dièse mineur ! triompha Karen. J'en étais sûre. Écoutez : tout s'assemble..

Effectivement, après qu'elle eut fait résonner un sol dièse et un mi naturel, les pierres se calmèrent. Un tunnel de transparence s'était ouvert devant eux, menant au sommet. Chaque pas était plus léger, plus facile. Ils suivirent cette voie de meilleures probabilités. Le vent du désert les accompagnait, calme. Au sommet, ils virent un homme âgé, habillé de noir, le type latin, qui allumait un feu de sarments. Il se retourna vers les cinq arrivants et d'un geste les invita à s'asseoir.

Il y avait de la révélation dans l'air.



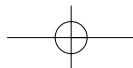
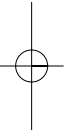
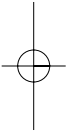
El Libro haciendose

(Lui)

Il me va falloir communiquer. Avec des pensées humaines ! Avec les autres formes de vie de ce monde c'est facile. Nous ne faisons qu'un. L'homme s'est séparé de moi. Il a créé le mythe d'Eden pour se justifier. Je suis heureux qu'il devienne adulte mais pourquoi m'appelle-t-il incessamment ? En termes humains, je ne suis que peu de choses devant mon œuvre. Comment leur faire comprendre que Dieu n'est que créativité ? Mission impossible. Ils ne pourront jamais se faire à l'idée que je me refroidis infiniment pour leur donner vie. Quant à l'avant Moi, c'est tout aussi absurde que l'après Moi.

Le Temps me préoccupe. Sa nature m'échappe.

Je crois qu'il saigne.



An Indian breakfast

(Jack)

Expulsé de l'ancre de Molly, ou de ce qui en restait, je repris vie à petits coups. Mes yeux ne parvenaient plus à s'ouvrir, ce qui est normal quand on tutoie la foudre. Finalement, gorge, langue et bouche râpeuses, je m'avisai que le sol du désert où je venais d'atterrir était parsemé de minuscules brillances que je pris pour des chistes ou du mica. Un charognard passa en noir rase motte : « Ce sont des échantillons de quartz et de mica ! Hââââ ? Ils contiennent du béryllium et de l'étain, du tungstène et du tantale, du fluor et surtout du bore » ricana-t-il.

- Ton bec, grinçai-je. Tu n'es là que pour me détourner de la bonne piste, connard chauve.

- Croaaaa ? Simple phase résiduelle, formation des roches granitiques, insista-t-il.

Je lui lançai une pierre coupante et fis mouche. Je ne m'étais pas trompé, c'était un clone de drone de l'U.S. Airforce. Ah les cons !

Examen effectué je reconnus que c'était des fragments de vernis en provenance des pieds d'Uñas. Ma surcapacité en testostérone diminuait rapidement et j'avais déjà tué une femme aujourd'hui. Je décidai de suivre l'invite. Je serais le Petit Poucet des ongles de la divine Mexicaine. Ça me mena au nord-ouest de la ville, là où se dressait une tour gigantesque que j'étais certain de connaître. Avant d'en entamer l'escalade je me vis dans une flaque d'eau et découvris un personnage assez différent de celui que la mer avait recraché. J'étais grand et mince. J'avais des cheveux blonds et des yeux bleus. Le gros dur avec la boule à zéro s'en était allé. ce qui cadrerait mieux avec les données de ma mémoire, qui ne cessaient de s'ajuster.

Dans l'escalade du monstre je ressentis cruellement le manque d'une tartine de Cénovis mais, finalement, je retrouvai Benito et Uñas au sommet. Un peu en retrait je vis Roger

Zelazny alias Padre Soler avec Rolo Diez et Cesare Battiste. Ah ! Il apparaissait enfin ! Il y avait aussi une belle Indienne dont j'appris le nom : la doctoresse Karen Chapeskie. Au centre de ce petit groupe, un Latino aux yeux très lumineux bavardait avec tous. Bien qu'il ait tenu à reprendre l'aspect de Castaneda je reconnus mon Père mais il ne m'accorda guère plus d'attention qu'aux autres. J'ai rejoint le cercle et me suis assis devant lui.

- Appelez-moi Castaneda, disait-il. Nous ne sommes pas loin de l'endroit où Carlos parlait avec des sorciers Yakis et cela me rappellera des souvenirs. Ça fait un bail que je ne suis pas venu parler avec des humains et un échange, avec chacun d'entre vous, me fera le plus grand plaisir. Comme je le disais à celui qui vient de nous rejoindre, je me suis humanisé. Votre race m'a toujours attribué un grand manque de simplicité. Et des mises en scènes inutiles. Jacques, qui est le récitant de cette comédie - ou de ce drame - n'est qu'un homme imaginant parmi beaucoup d'autres. Il m'a permis d'entrer un peu plus dans vos esprits et vos cœurs. J'aimerais entamer cette veillée en vous disant que je n'existe pas. Du moins comme vous le pensez. Comment vous le dire ? Le monde est un conte, votre travail est de le déchiffrer, de vous y situer et de le transmettre à vos enfants. Nous sommes dans un conte et vous êtes dans la transcription personnelle de Jacques. Ce qui ne lui donne pas plus d'importance qu'à n'importe lequel d'entre vous, car vous interagissez les uns avec les autres.

Pendant qu'il parlait Uñas s'était déplacée dans ma direction. Je rêvais probablement car elle me parut flotter sur le sol. Elle mit un doigt sur ses lèvres, me fit asseoir devant elle et passa ses mains dans mon dos, puis sur mes bras et mes jambes. J'avais sursauté d'appréhension car vous savez dans quel état les Furieuses m'avaient laissé. Mais je ne ressentis qu'un toucher frais et léger. Ses yeux brillaient de malice. Qu'arrivait-il à la plus belle des putes Mexicaines ? Elle réparait les hommes maintenant ? Je sentis un vif fourmillement sur ma peau, aux endroits blessés. Je me souvins des paroles de mon Père quand j'avais échoué à la mission San Javier : « Il y a dans tout

cela une grande figure de simplicité qui pourrait tout changer. Si elle le veut et si tu le lui enseignes. Sache la révéler et la protéger quand tu la verras, elle te sera évidente. » J'ouvris la bouche pour la questionner mais elle ne me permit pas de parler et nous revînmes le plus discrètement possible vers mon Père.

Il nous dévisageait tous avec bonté et malice.

- Y a-t-il une histoire de l'humanité? demanda Zelazny, ou une infinité d'histoires tressées?

- Comment le savoir? dit Castaneda. Et comment raconter une histoire? On peut en connaître le déroulement à l'avance, mais ce n'est pas votre cas. Ni le mien! Nous disposons d'une solution qui se nomme création permanente. Je l'ai beaucoup employée. Je n'ai même fait que ça. Pour ce qui vous rassemble près de moi cette nuit, je vous montrerai quelques lignes de force selon lesquelles tout devrait s'enchaîner et s'unir. Mais soyez certains que cette histoire sera racontée de manière très différente par chacun d'entre vous.

- Je suis curieuse, dit Uñas, de savoir ce qui a pu réunir des gens si éloignés dans l'espace.

- Et dans le temps, commenta Rolo.

Castaneda respira longuement. Il semblait apprécier la beauté de chaque plante, de chaque roc, de chaque lumière. Il nous passait en revue comme un père longtemps éloigné de ses enfants.

- Tout commence quand Jacques réalise ce qui se passe quand brûle une goutte de pétrole. Cette révélation va revenir dans toutes ses versions du Livre. Le pétrole brûle, il dégage de la chaleur et de la lumière et il perd de l'information. Il en est de même avec moi. Aviez-vous jamais conçu Dieu comme une immense source d'énergie qui se change en information? En vie? Vous me voyez infini. En vérité c'est une pensée qui m'est étrangère.

- Ah! dit Benito, Vous antibrûlez et, en Vous sacrifiant, vous nous donnez vie!

- On peut le dire ainsi, répondit le vieil homme. Mais on peut également voir que les hommes ont inversé cette voie divine.

- Comment le peuvent-ils ? demanda vivement Karen.

- Je connais la réponse, intervins-je rapidement. C'est même l'une de mes obsessions. L'homme brûle des énergies animiques pour produire des énergies industrielles. C'est exactement l'inverse de ce que Vous faites. Nous détruisons des âmes pour nous enrichir, par cupidité.

- Voilà. La voix de Castaneda nous recouvrit. C'est pourquoi je me suis résolu à intervenir. Et à proscrire toute religion.

Ce fut un tumulte général. Seule Uñas paraissait avoir saisi le sens de ces paroles. Castaneda la regarda avec affection et reprit :

- Vous avez encore beaucoup de questions à me poser.

- Je ne sais pas qui Vous êtes, ni si je dois vous appeler Monsieur Castanada ou Grand Esprit, dit Chapeskie. Mais je puis me sentir humble et nécessaire en Votre présence. Permettez-moi de Vous poser une question : notre légende est-elle vraie ? Uñas est-elle celle dont le sang fut modifié et qui Vous ramène auprès de notre peuple ?

Castaneda sourit : « Il y a tant de dieux, dit-il l'air rêveur. Je suis l'origine des choses et je leur suis extérieur, car je ne suis que la créativité. Sachez-le, je n'existe pas. Sans vous je n'existe pas. Mais je puis être évoqué par votre esprit et je deviens cet esprit. Chacun de vous, sur cette terre, m'a appelé quand il a réalisé qu'il devrait mourir. Rares sont les hommes qui habitent le présent. Rares sont les hommes qui n'ont aucune crainte de la mort. Rares sont les hommes qui ne m'ont jamais appelé. Vous me voyez ici sous la figure du Père car c'est ainsi que Jacques m'aime. Je vous dirai dans un instant pourquoi je désire me retirer de vos esprits. Pourquoi cet homme a semblé rester mon unique contact avec cette planète. Pourquoi il est sorti de la mer, avec moi. Vous le sentez bien, j'adopte un ton qui lui ressemble mais, en vérité, je suis tous les Dieux que votre esprit peut concevoir. Changez-moi. Utilisez enfin ma force pour répandre le bien dans votre vie. Parlons entre nous car bientôt nous ne nous reverrons plus. Parlons sous le signe de cette très belle chose que l'homme à nommée amitié. L'amour est peut-être quelque chose de trop fort pour vous, mes enfants. L'amour brûle. Voyez ce qu'il vous plaira de voir en moi, je limiterai ma force pour ne point vous brûler.

Rolo Diez se leva.

- Les hommes n'ont cessé de Vous créer puis de Vous tuer. Suis-je capable de comprendre et d'accepter cette conduite ?

- Tu l'es, affirma Castaneda avec une grande tranquillité. C'est dans l'architecture de l'Univers que je suis le plus présent. Je n'ai jamais existé, si ce n'est dans les deux infinis. L'origine de la matière, que vous ne percerez peut-être jamais. Et le grand univers qui est ma conception d'architecte. J'existe moins dans votre troisième infini, l'infiniment complexe, la vie. Toutes vos théories et théologies sont merveilleuses mais elles ne me concernent que très peu. J'existe âme par âme. En chacun de vous. Vous avez ce dangereux pouvoir de créer une image de moi et de l'imposer aux autres. Cela se nomme religion. Vos religions sont des maladies contagieuses. Elles se propagent pire que la peste et votre télévision. Je vois que dans votre monde vous avez su associer suffisamment de parcelles du divin pour que la religion y devienne quelque chose de terrible. C'est pour y mettre fin que je me retire. Mais votre monde est si étrange que même absent je vais suffire à vos œuvres et à vos complots.

Il changea lentement d'aspect. Je le voyais comme la Splendeur, la révélation. Nos âmes furent tellement unies en Lui que je pouvais partager les esprits de mes amis, leurs sensations, leurs souvenirs. L'essence d'une infinie sagesse nous parvint.

- Il est temps que je m'accorde avec chacun de vous avant de vous quitter. Cette histoire n'est pas finie. Je dois vous parler de vos parcours. Vous avez encore trois destins à accomplir. Vos étonnants chemins. Même pour moi.

Toi, Benito, j'ai élargi ton esprit car, de tous, tu es le moins familier de ma présence. Tu me vois, tu me comprends. Quand nous nous séparerons je te rendrai ton ancienne vision du monde, pour te laisser mener ta quête à bien. Tu verras sans doute un monde différent, tu trouveras d'autres illusions, une autre révélation si tu t'en montres digne. Tu devras chercher ta vérité et savoir la trouver et tu seras très seul dans cette quête. Je puis voir que ton âme trouvera la paix. Mais auparavant accompagne Jacques dans la montagne sacrée. Et atten-

dez la mer.

- Quel est mon destin ? demanda Uñas d'une voix étouffée, la tête baissée. Je vis que son ancienne ruse l'avait quittée, qu'elle ne craignait plus le monde des hommes et que son âme de femme venait à la surface.

Il se tourna vers la Mexicaine immobile et lui sourit. Les feux du couchant conféraient aux traits impassible de cette femme la noblesse des pierres des pyramides, l'allure d'une déesse aztèque.

- Ce sera différent avec toi, ma fille. Tu brilleras comme tu le désires. Nous avons quelque chose à réaliser et je vais y revenir. Sois reconnaissante à ta sœur, assise ici avec nous, d'avoir lu le mystère de ton sang. Vous serez, toutes deux, dépositaires de mon témoignage, veillez à n'en extraire aucune légende car vous ne devez plus fonder de religion. Toi et moi nous allons conclure une alliance. Je ne désire plus résider en votre monde, vos églises, vos chapelles, je viens de vous le dire. Sache que c'est moi qui ai un tout petit peu modifié ton sang. Tu disposes de pouvoirs encore inconnus des hommes. Va dans ta patrie et prends ma place.

La Mexicaine se leva. Elle était entièrement illuminée. Elle sourit à mon Père, baissa à nouveau les yeux et se rassit sans proférer une parole.

Mon tour était venu, j'allais connaître mon destin. J'étais habité par une infinie confiance. J'entendais le vent du désert. Ça n'était pas un bruit comme l'esprit de feu Molly Schmoll. C'était une rivières de voix, les vifs et les morts, les plantes et les animaux.

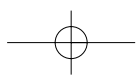
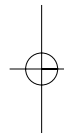
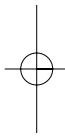
- Toi, Jacques, tu désires plus que tout revenir à la mer. Nous irons ensemble. Fais route avec Benito, je t'attendrai dans un village abandonné du Mexique, il saura te guider.

Une paix me vint. Je reverrais mon élément et ceux que j'aime. Je serais, moi aussi, un homme simple.

Nous avons parlé longtemps. Puis l'aube est venue, sur le désert. La Splendeur évoquait la Splendeur. À un instant j'ai

réalisé que mon Père n'était plus visible. Il était en chacun de nous. Nous devons nous garder de commettre à nouveau la vieille erreur des évangiles. Nous nous disperserions. Nous avons mangé quelques baies, léché la rosée qui se formait sur la végétation. Il n'y avait rien de ces choses qui font mourir jeune.

C'était notre Indian breakfast,



Le sens de la vie

(Benito)

Quelle terrible rencontre. Je ne suis pas croyant, je m'étais habitué à ma vie ordinaire, l'administration, Les truands, l'administration, les putes, l'administration et la drogue mais voici que j'ai parlé avec Dieu. Un homme simple entre dans un royaume de miroirs et de lumières intenses. Heureusement, mon état de visionnaire sera effacé, Il me l'a dit. Je ne suis qu'une voix dans cette polyphonie divine. J'ai mission d'accompagner Jack à la montagne de la renaissance. Il reviendra à ses origines très anciennes. Volver, volver... c'est le grand thème. Je m'émerveille également du changement d'Uñas, j'ai peine à y croire, je ne suis pas familier des miracles. Et moi, qui suis-je ? Un homme en projet. J'ai décidé de renoncer à mes ambitions politiques et de carrière. La rencontre de Sahuarita m'a bouleversé. Je suis l'acteur d'une pièce dont j'ignore le texte et le personnage central en est une femme. J'en suis heureux et terrifié. Je me suis donc posé les éternelles questions sur le sens de la vie.

Depuis Sahuarita j'ai trois éléments de réponse.

Au plus profond, la vie n'a aucun autre sens ni objet que la vie. La vie est l'objet de la vie. Elle est souvent absurde, elle reste précieuse. Quelquefois, dans mon existence de flic, quand venait le soir, je me disais que j'avais réalisé un miracle. J'étais encore en vie. Le monde fonctionnait toujours, j'en faisais partie. J'avais balancé un jour de plus par-dessus mon épaule. J'ai connu des personnes qui s'ennuyaient, qui me disaient que rien ne se passait dans leur existence. Ils oubliaient que la vie est une auberge espagnole, on y trouve ce qu'on y apporte. Il faut savoir déceler le rare, le merveilleux, ce qui donne du sens. Être doué pour la vie est important ! Trouver de l'or c'est trouver ce qui transforme notre vie quotidienne. Les vieux trouvent que le temps passe beaucoup plus vite. Mais les jeunes de cette époque me disent la même

chose. J'en déduis que le temps à changé. Qu'il est malade, peut-être.

Ma seconde réponse fut celle du héros. Après mon échec avec Lourdes j'ai vécu comme le héros de Rumble Fish. Un film entièrement tourné en noir et blanc au début des années quatre-vingt. Je m'identifiais à Mickey Rourke, ce desperado pour qui la vie n'a plus de couleur. À l'exception d'un petit poisson combattant, l'unique tache rouge dans tout le film. Le désespéré ne distingue qu'une couleur, celle du sang. C'était ma vie, le monde avait perdu ses couleurs. Toutes ces années de plomb je n'en avais vu que deux : le rouge de ma colère, le sang des assassins que je traquais. Le reste était gris comme l'Enfer. J'avais pensé me mettre à mon compte pour mieux incarner le personnage que je souhaitais être. Un privé, sans attaches sentimentales, qui devait ressembler à Bogart et à ses innombrables versions modernes, la plus belle dans Blade Runner. Ils ont tous un point commun, ils sont seuls. Tout ce qu'il me fallait ! Je ne me souvenais que trop de ce qui était arrivé à Marlowe avec les femmes. Il ne faut pas les aimer, dès que l'occasion se présente elles nous tirent dans le dos. Revoyez Les cadavres ne portent pas de costard, c'est la Bible. Le point fort des privés et des héros c'est la solitude. On ne doit pas se battre et rester vulnérable parce qu'on a une famille, quelqu'un qu'on aime, un chien. Les dangers je m'en foutais, les balles sifflaient autour de moi, elles ne pouvaient m'atteindre, je n'avais rien à perdre. Je semais la merde, nettoyait le Déeffe, balançais la fumée et mettais mes petits pieds dans les plats des grands méchants. En réalité j'avais peur d'être vulnérable.

Quant à la troisième réponse c'est la femme. C'est elle qui apparaît et qui apporte le sens. Pourquoi ? Elle est près des choses. Elle nous résume. Et c'est pourquoi il est si impressionnant de la rencontrer, si navrant de ne pas savoir la reconnaître.

Et si terrible de la perdre.

Real del Catorce

(Jack)

Benito et moi, on a traversé le pays en longeant le Pacifique, cap au sud, laissant Hermosillo et Durango derrière nous. J'avais une migraine tenace. Notre but était d'arriver au nord de San Luis Potosi. Puis d'effectuer la montée vers Real del Catorce. Ainsi en avait décidé Benito qui avait tenu à m'accompagner, laissant Uñas revenir seule au Déeffe. Malgré la presque totale réussite de ma grimpe sexuelle - aller de la terre de ses pieds au ciel de son âme de femme - je n'en étais pas fâché car elle répandait autour d'elle une lumière insupportable. Mon nouveau copain m'affirma qu'il ne s'agissait que d'une affaire de sang, la vie de la jeune Mexicaine n'était pas en péril. « Ça la rend même plus résistante » me dit-il d'un air énigmatique. En fonction de ce que je savais déjà, elle en aurait besoin.

Toute cette histoire venait de s'achever au sommet de la tour du diable où Dieu avait eu l'humour de nous réunir. Chacun avait réalisé que Castaneda était l'une de mes visions du Père et que nous avions tous notre accès personnel à la créativité divine, à cette force dont l'humanité avait fait le pire usage. Les théories des apocalyptiques et même les prédictions de ce bon Jean d'Ormesson étaient reléguées au rayon des souvenirs à ne pas déterrer. Dieu venait de régler le problème en interdisant la race humaine de religion. Mais pas d'amour ! J'en savais quelque chose. J'avais un peu le tournis et les souvenirs de Benito me paraissaient s'effacer progressivement, il savait pourtant que je devais m'élever à ce lieu fantôme.

Une chose étrange m'alerta. Mes mains. Elles me parurent exagérément ridées, comme celles d'un homme très vieux. Tant de taches brunes.. J'ai voulu défier le soleil, me dis-je, ma mélanine fout le camp !

Nous entamâmes la montée. Personne ne savait au juste pourquoi ce village abandonné faisait allusion au chiffre quatorze. On parlait de quatorze Fondateurs, de quatorze brigands et encore de quatorze mines d'argent, il y avait beaucoup de variantes. Real del Catorce était situé à trois-mille mètres d'altitude dans l'altiplano Potosino, à quelque deux-cents kilomètres au nord de la capitale de l'État. Le village avait prospéré avant l'abandon des mines. Un jour, tous l'avaient déserté. On pensait aussi qu'une culture de la drogue s'y était développée par la suite mais, comme bien d'autres choses, le désert l'avait gommée. Nous étions partis de Matehuala et ça grimpait dur. Il y avait dans cette histoire une quantité de questions non résolues. J'ai eu envie d'en parler à Ben.

- Je ne saisis pas la cohérence générale de cette histoire, lui ai-je dit en me frottant les yeux, ma vision n'était pas claire.

Je lui avais laissé le volant de la jeep. La Commander était en sécurité à Hermosillo. On ne se balade pas dans les hauteurs de la montagne sacrée de Wirikúta en voiture de ville.

- Moi non plus ! Mais je sais que nous avons un point commun. Tu veux revenir à ton origine, la mer.

- Et toi, tu sembles avoir découvert une destination possible pour ton évasion. Une renaissance. Je me trompe ?

- Mais non ! fit-il en riant de bon cœur, j'espère seulement ne pas avoir trop rêvé. Nos buts sont identiques. C'est le présent.

Nous avons tous tellement manqué de présent ! Je l'observai longuement. J'irais à la mer, si tout allait bien. Ma quille éclaterait. Mais Ben ? Uñas devait avoir raison, il flottait une présence de femme autour de lui. C'était non seulement beau mais logique. Benito n'avait ni la passion de l'argent ni celle du pouvoir. Il venait de me faire part de son intention de quitter la Polurbmex et les hautes sphères du Déeffe. Je le trouvai un peu jeune pour entamer un long dialogue avec Dieu. Je ne m'expliquais pas autrement sa conversion. Je me tortillai sur mon siège, mon dos me faisait mal. Les suites de ces folies, je suppose. Je me mis à énumérer les questions restées sans solution, la procédure inverse eut été plus rapide.

- Je ne sais pas qui m'a chassé de la mer. Ma mémoire s'est

reconstituée, je me souviens plus clairement de qui je fus. Quelqu'un m'a repris l'éternité.

- C'est comme le sommeil et les rêves dit-il. Le motif de ton retour c'est que tu avais encore des choses à mettre en ordre. Peut-être est-tu devenu athée ?

Cette phrase me surprit profondément. J'avais passé mon temps auprès de mon Père et je devenais athée ?

- Tu te souviens de ce film dans lequel Angelina Jolie doit mourir Jeudi ? ajouta-il avec un sourire en coin. Celle qui meurt Jeudi n'est que sa partie la plus superficielle. Celle qui ignore le présent.

Je ne m'en souvenais pas. Mais il avait été dit que je reverrais la mer « quand le temps se serait cicatrisé ». Au vu de mes propres souvenirs ça n'était pas le cas. Ou alors, comme « mourir Jeudi », ça signifiait que je devais m'éloigner le plus possible de l'Amérique, que le temps se portait mieux au Mexique. Ce séjour dans l'ailleurs américain ne m'avait pas fait du bien. Mon emprisonnement chez Molly avait duré une éternité mais, quand j'en étais sorti, le temps extérieur s'était refermé comme une bulle. Une hernie temporelle. Personne ne m'avait recherché pendant des mois... Je me suis même demandé si ils avaient été conscients de ma disparition.

- Tu penses à quoi ? fit Benito ?

- Que nos aventures, quand elles s'achèvent, n'ont rien duré.

- Dieu t'entende, dit-il avec ferveur. Je voudrais tellement revenir à mon point de départ et que rien n'ait duré.

Je savais qui m'avait fait sortir de la mer. C'était mon Père. Dans toutes ces histoires je l'avais traité de manière inhumaine et Il en avait eu Sa claque. Il avait voulu que je découvre le stress que la race humaine Lui inflige et aussi me faire savoir, à Sa manière, qu'Il était et n'était pas. Il y a une masse de gens qui ont mal vécu la mort de Dieu en Occident. Ça ne me posait aucun problème, on s'aimait.

- Il reste une question, fit Benito en drivant avec négligence, une main sur les vitesses. « Qui s'est tapé Molly Schmoll ? »

- Ah ! fis-je, Ah ! Grande question. Posée dans cet email...

- Pas moi, en tous les cas, tint-il à préciser. Je ne l'ai qu'entr'aperçue !

- Non, pas toi. Quelqu'un de méchant. De vraiment méchant.
- Sans doute l'avait-elle mérité ?
- Le grand avantage d'être un poisson c'est que l'on cesse de juger les autres.

J'éclatai de rire. On abordait une épingle à cheveux, à flanc de vallée, j'eus un éblouissement, il me regarda avec surprise. Le paysage entier devint blanc et je me mis à transpirer. Benito m'inspecta d'un air inquiet, je le rassurai d'un petit sourire.

Uñas et Molly m'avaient posé un autre problème. En chacune d'elles s'était incarné l'âme d'un pays. Dans le cas de Molly c'était terriblement artificiel et l'issue en avait été fatale. Je ne pus m'empêcher de me demander qui avait été la vraie Molly Schmoll ? Quelqu'un de très différent de l'horreur qui m'avait gardé si longtemps en son pouvoir ? Quelqu'un qui avait peur de vivre, qui sait ? C'était possible. Je ne regrettais rien. J'avais vu dans ses yeux l'âme américaine globale qu'elle était censée détenir et c'était quelque chose qu'il fallait détruire. Je me suis dit que l'expérience de Caryl n'avait pas fonctionné. Que l'Amérique n'était pas réductible à une garce, même si tous nous lui en avions beaucoup voulu. Qu'on avait fabriqué cette Furieuse et qu'elle n'avait jamais eu grand sens, que ses pouvoirs avaient été très limités. Rien de spirituel. Il en était tout autrement d'Uñas. Cette fameuse nuit, avant que la trombe ne nous emporte, elle m'avait dit « Je suis le Mexique ». Et pendant un bref instant j'avais vu l'âme infinie de ce grand et ancien pays en elle. Bien sûr, tous les enfants de cette nation pourraient dire la même chose. La race mexicaine existe, elle peut transparaître chez certaines personnes. Ça ne me satisfaisait pas du tout. Il y avait eu un vrai duel entre ces deux femmes-pays. Même si elles ne s'étaient jamais rencontrées. Uñas triomphait par nature. Elle n'avait pas eu à se battre.

Il restait la présence de mes grands écrivains et l'email.

Que Rolo Diez et Zelazny surgissent n'avait rien d'étrange. Leurs livres m'avaient formé. Je solidifiais mon imaginaire. L'étrange c'était que Cesare Battiste ne soit quasiment jamais apparu dans ces séquences, mis à part le fait que c'est lui qui,

le premier, m'avait fait découvrir Real del Catorce et que, au sommet de la Tour du diable, il avait silencieusement écouté Castaneda.

Restait l'email. Et là, c'était une telle contradiction que j'en perdais mon hébreu (mon latin et mon switzerdutch aussi, les langues mortes partent les premières...). Qui en était l'auteur ? Dieu ? Il est vrai que ce mail avait un certain côté « Annonce faite à Marie » mais il n'avait pas été tapé par un Archange et je n'imaginai pas mon Père envoyer un mail. Il l'avait beaucoup fait dans l'Ancien Testament, il avait toujours eu de l'avance sur nous. Alors qui ? J'espère que vous trouverez cette réponse. Nous autres écrivains, vous savez, nous ne sommes pas toujours logiques avec nos personnages. Et quand ceux-ci nous prennent par la main, comme c'est le cas dans ce bouquin, nous ne savons jamais jusqu'où nous irons gicler.

J'en étais là de mes ruminations quand on est arrivés devant un tunnel artisanal, trois kilomètres creusés à la main dans la montagne, le passage Ogarrio. Nous nous y sommes risqués, redoutant à chaque instant de croiser un âne ou un cheval, tant le passage était étroit. Mon cœur battait de manière arythmique, c'était tout à fait désagréable, je me mis à transpirer malgré l'air fraîchissant. Nous sommes finalement arrivés à la « Ciudad de Leyenda », à neuf mille pieds, dans le village fantôme de Real de Catorce. Ce lieu que les Indiens Huicholes nomment encore « montagne sacrée de Wirikúta ». J'ai examiné les restes d'une jolie église dans le style espagnol et deux boutiques abandonnées. Le temps n'était pas aux touristes qui viennent souvent humer les mystères de Real. Nous étions seuls. Pas de vieil indien pour nous faire une soupe de peyotl, pas de belle Mexicaine conquérante imaginée par Cesare Battiste et nommée Josefina. Juste le vent et son discours entêtant.

J'ai eu une peine folle à m'extraire de la voiture. Mon corps entier était raide et douloureux comme si j'étais frappé d'arthrose galopante. J'ai lu dans les yeux de Ben une vraie angoisse. Le climat de Catorce est variable mais à cette altitude l'air devait être vivifiant. Mes poumons ne se déclaraient pas satis-

faits, je respirais avec un fort bruit de bronches comme un vieil homme au bord d'une crise cardiaque. Un bol de peyotl me ferait probablement du bien, au point où j'en étais. Je m'en ouvris à Benito qui me le confirma.

- Ce champignon contient neuf alcaloïdes qui déclenchent une transe. Tu découvres l'intemporel et la sensation d'être un pur esprit. Il y a toujours une réserve cachée par ici, avec de quoi appeler Mezcalito. Tu veux que je t'en prépare ?

Je me suis dit que j'avais assez expérimenté de choses étranges et sumaturelles jusque là. Je renoncerais à Mezcalito, l'herbe du diable. D'ailleurs le diable n'existait pas, il se multipliait simplement avec la race humaine. Ne voyant aucun signe divin ou marin, j'ai demandé à Ben de m'aider à m'installer dans l'une des pièces restées plus ou moins en état. Il y avait quelques couvertures, je m'en suis accommodé. Un fragment terre de miroir sur un mur m'apprit ce qui m'arrivait. J'avais les cheveux tout blancs. Je passai la main sur ma tête et une mèche entière tomba sur le sol. Je vieillissais ! A l'accélééré.

- Ben, je ne sais pas si ce sont les traitements de ces femmes ou les tempêtes temporelles mais, tu le vois, je vieillis.

- Ça nous arrive à tous, tenta-t-il de plaisanter. Je le coupai :

- Non, n'essaie pas de me reconforter. Ça va très vite. Il ne me reste peut-être pas beaucoup de temps. J'espère que mon rendez-vous sera à l'heure.

Je ris, j'avais une voix cassée, méconnaissable.

- J'ai besoin que tu restes avec moi, amigo.

- Je te veillerai, dit-il et je vis dans ses yeux une vraie, chaude amitié.

- Merde, ai-je dit avec lenteur, j'ai trop tiré sur mes batteries. Il va falloir aller au bout de la nuit. J'ai tellement peur de ne pas y arriver, tu sais. La grande traversée.

- Je sais. Mais tu peux faire une chose très utile et même agréable. Raconte-moi tranquillement qui tu étais. Fais un tour d'honneur. Ainsi, même si tu dois mourir sans revenir à la mer, tu feras une belle sortie. La tête haute, ton cœur rempli de joie.

J'ai eu beaucoup de peine à me mettre en route. Les choses n'avaient plus tant d'importance. Ni de saveur. Comme certains écrivains et les acteurs cabotins j'avais trop joué de mes

sorties, il fallait que j'y croie. Il avait allumé un feu dans une cheminée ronde, au bout d'un instant ça tira et la fumée s'évacua. Je me traînai à proximité, je tremblais par saccades mais, à la nuit tombée, je retrouvai le chemin de ces lacs de feu qui parsèment ma mémoire. Je lui racontai comment ma vie s'était édifiée par et avec des femmes. Je lui fis en premier entrevoir les grandes voûtes de la musique telle que je l'avais connue et pratiquée. Et j'en vins naturellement au dialogue fondateur, pour la dernière fois, je le savais.

- Toute ma vie est faite de femmes, d'une femme essentiellement. Un jour, en automne, je suis revenu au pays imaginaire et j'y ai suscité des personnages qui ne m'ont plus quitté. La plus grande femme de ma vie était partie dans un éclair intense mais je suis allé la rechercher dans le royaume des ténèbres. Je m'en souviens très bien. C'était une longue descente, dans un monde de plus en plus froid, de plus en plus lent. J'étais la seule lueur en mouvement ou presque. Une rivière musicale m'a mené à la surface, vers elle. J'ai réussi en imagination l'acte d'Orphée. En ces temps là je me penchais passionnément sur le sort de l'Empire, avec admiration et détestation. Laquedeem, le Juif errant et son double Abraham Moles ont su me conseiller et pardonner mes inepties. Il y avait beaucoup d'autres passantes. Josefina la noire, Chandro la blonde que j'ai cru assassinée par le pouvoir américain. Les femmes peuvent conférer une tonalité joyeuse aux drames. La valse était ininterrompue. Je me souviens de Lupe et de sa copine des îles, quelle allégresse. J'espère que tu liras un jour les comptes rendus de ces festins de vie. Chez les hommes, je ne cherchais que des maîtres et mes pères. La plupart du temps je passais près de leur retraite et je ne voyais rien..

- Qui étaient-ils ?

- Ceux qui vivent dans ma bibliothèque, dis-je à voix basse. Tu en as rencontré au moins deux. Zelazny et Rolo. Je me suis aperçu avec le temps que deux présences occupaient ma vie. C'était Dieu et... la mer. Mon Père c'était normal. Mon vrai père est mort quand j'avais vingt ans, j'ai toujours recherché son image. Dans tous les miroirs de ma vie. C'est pourquoi dans les quatre formes possibles de Dieu j'ai choisi celle du Père.

- Que sont ces quatre formes ?

- Le Père, l'homme jeune porteur d'amour, la Femme et la Splendeur, dis-je, Je n'en ai jamais distingué d'autres.

- La Splendeur, risqua Benito, c'est une grande lumière ? Quelque chose qu'on ne peut regarder de face ?

- Je l'imagine. C'est la connaissance, l'insoutenable. J'ai vu, il y a longtemps, un ballet iranien de Béjart, Bhakti, dans lequel un homme était frappé par l'indicible.

- Pourrait ce être une femme ? demanda Benito. Simplement ses yeux, son mouvement, une voix, ses pieds.. Son silence ?

- Bien sûr ! Mais laisse moi poursuivre, je m'affaiblis, Ben. J'avais à faire mes retrouvailles avec mon Père. Au début je n'osais qu'à peine citer Son Nom. Puis nous avons eu une relation joyeuse, je crois que ce fut le meilleur moment de ma vie. Après, j'ai compris que le monde n'était que tempête. Que j'avais eu une chance inouïe que je ne méritais pas. Et j'ai entamé ce long parcours qui menait à..

- À hier, souffla-t-il.

- À hier, quand Il nous a enseignés et délaissés. Il nous a demandé de Le laisser en paix. Une longue histoire s'achevait, pour moi, du moins.

- Et commençait ?

- Commençait aussi. Il m'est resté le plus fondamental. Ce vers quoi toutes les femmes de ma vie m'ont toujours emmené. Et c'est la mer.

- Parle-moi d'elle.

Je lui parlai de la mer. C'était facile, c'était mon pays. Je n'avais qu'à citer mes livres et encore mieux, ouvrir mes bibliothèques. Nous avons dérivé ensemble au long des océans de la planète. Par tous les fonds, toutes les transparences. J'étais loin de les avoir tous connus mais une simple crique en Bretagne ou sur la Costa Brava recélait plus de mystères que je n'écrirai jamais de mots. Pourquoi ces femmes m'avaient-elles toutes enseigné la mer ? C'était une évidence. Je n'eus pas envie de la formuler, je cessai de vouloir décrire mon pays, il me suffisait d'y revenir. La lumière baissait, la voix de Rolo me parut tellement lointaine. Il y avait des embruns qui éclairaient, mes yeux se fermaient. Je me suis laissé aller tran-

quillement au long d'une falaise marine, détaillant ses grottes, ses habitants. Quelque part, à la surface, quelqu'un pleurait.

Rolo m'a emporté dans ses bras, pour m'enterrer, là, à Real del Catorce.

Ce qu'il n'a pas vu c'est l'horizon.

Mon Père n'était pas en retard. Il approchait. J'ai vu les collines de Real del Catorce se recouvrir d'embruns, j'ai compris qu'il venait pour inonder le village fantôme de Sa présence. Les montagnes et les collines sont devenues floues. De toutes parts affluaient les cavaliers du vent. Ces vagues étaient l'Origine qui déferle et se raconte. Je vis que mon Père avait revêtu le plus bel aspect de ce monde, la mer. Je déchiffrais ces myriades de voix et leur histoire sans fin. Je respirais librement, dans ce désert en sursis, l'odeur d'algues et d'iode des embruns. La vie se fit frémissements.

Profondeur était là. Nous avions toujours eu ce rendez-vous. « Nous revenons à la mer, me dit-elle. Revoir L'Océan, c'était ton désir depuis toujours. Nous sommes à la dernière dune de sable avec un peu d'herbes marines à leur crête, et souverainement nous entoure la grande voix de l'Océan, qui est là, qui est le bruit de fond du monde. Je suis revenue t'apporter la paix de la femme. Tu sais maintenant pourquoi « l'éternité sera la mer allée avec le soleil. »

Je ne me suis pas transformé comme la première fois. Mourir avait été une bonne chose. Je suis mort Jeudi, probablement. Il me fallait un autre corps, purifié. Il me fallait abandonner le monde des illusions. Dans un instant Il serait ici et nous serions unis, je serais enfin propre, prêt pour le voyage sans fin. On s'est tenu par la main et on a regardé les crêtes les plus proches, vertes et grises, la lumière paraissait sourdre du fond de cette liquide mouvance en approche.

J'ai compris pourquoi Il avait voulu que je termine là, avec les vagues, l'écume, la mer recommencée, les oiseaux ivres dans l'écume inconnue et les cieux, ces statues de saints aux visages mangés par la mer, en compagnie de raies géantes volant dans le golfe du Mexique, proche du grand Canyon oublié en creux des Océans voyageurs. Ces cavaliers blancs, ces vagues venaient nous voir naître. La joie est une déferlante. J'ai ressenti de la tristesse pour Benito qui devait rester au niveau d'avant. Ça ne se passait pas comme la première fois, le grand poisson et sa compagne étaient rattrapés par les crêtes qui les accueillirent, les installèrent dans cette couronne effectivement blanche qui contenait tous les irisés du monde, tous les camaïeux des âmes réconciliées, toutes les coruscants arpèges de l'eau qui se brise, du temps réhabité, de ce qu'il nous faudra à tous le moment venu, une glissade de rêve dans un abîme tranquille, ce qu'on n'a pu mieux évoquer qu'avec ces mots peu colorés mais définitifs, le retour chez soi.

Il n'y aurait plus de paroles, plus d'action. Je serais le monde. Nous étions réunis.

J'avais si longuement attendu ce rendez-vous.

Chasse au Sourcedil

(Caryl)

On détecta des Sourcedils à Tucson, près de la mission catholique de San Javier. Un jeune savant mexicain, le Dr Carilito Ajedrez, accepta, sur la demande expresse de Super Moustaches et de sa Conseillère particulière, Doña Humedad, de se rendre dans les terres brûlantes pour étudier le phénomène. Les huiles de la CIA, de la NSA, du Pentateuque et du FLEEB, avaient été réunies par le Secrétaire d'État à WhiteHouse Inc. à Tucson. Dans les locaux du SEXCONAR (officiellement Special Environnement Xpérimental de Conditionnement en Arizona mais, en réalité, repaire de feu Molly Schmoll). Tous détournèrent pudiquement les yeux quand l'énorme fausse moustache d'Ajedrez se détacha au cours d'un exposé fluvial et que son parler mexicain chantonnant fit place à un accent fleurant le Bronx, voire la 47 th Street. On fermait les yeux sur son passé. Les locaux avaient été fraîchement repeints mais l'endroit, camouflé dans un motel des plus vulgaires, avait visiblement souffert d'une forte explosion. Ajedrez toussota, un silence se fit.

- Il n'y a pas de Sourcedils au Mexique, dit-il en dévisageant les huiles de manière appuyée. Aucun, ningun, nada, nicht, ηκτογαμα. Me suis-je fait totalement clair ?

Les chamarrés et les civils hochèrent la tête. Par où ne fallait-il pas passer ?

- Il y en a ici, pas encore à Washington. J'en ai trouvé dans les œuvres de Lewis Carroll et de Zelazny. Qu'on se le dise. Général, connaissez-vous Zelazny ?

- Il est fiché, fit le haut gradé. Depuis le temps qu'on se cherche des communistes, avec un nom pareil, vous pensez bien...

- Vous êtes nul, c'est bien ce que je pensais merci. Accrochez-vous donc. En trois jours j'ai pu jeter les bases d'une théorie cohérente de ce phénomène. Vous me suivez ? Non ? Sans importance, je suis habitué à l'arrogante bêtise de

l'État américain. Passons donc à la pratique.

Il s'approcha d'un évier et ouvrit brusquement le robinet d'eau froide. En un éclair des dents se profilèrent, une crête grandissante anima le filet d'eau qui vira au gris opalescent, une transparence irisée se propageant autour de lui. Une multitude de petits yeux féroces accompagnés de rangées de crocs aiguisés se ruèrent vers l'éminent public. Ce fut la panique la plus totale, un général douze étoiles fut mordu au poignet. Caryl éclata de rire et vida le contenu d'une enveloppe sur le sol. Une cinquantaine de billets de cent dollars, sur lesquels le fameux « In God We Trust » avait été remplacé par de la brume, flotta vers le sol. Le Sourcedil disparut instantanément. On pensa le sang chaud du général et Caryl s'installa, à califourchon, sur une chaise de bois. Il passa une main dans sa chevelure embroussaillée. Désinvolte.

- Tranquilles ! dit-il d'une voix forte. Assis ! Au pied, tas de connards. Ça, c'était juste la partie expérimentale. Vous avez vu un Sourcedil. Plus de doutes. Okay ? Okay ! Maintenant, je pose deux questions. Comment naissent-ils. Il baissa la voix : Et Pourquoi ? Le comment est relativement simple. L'eau est l'élément idéal pour permettre le « surgir » d'une énergie cherchant à se mettre en forme. Elle connaît les états de glace, de vapeur, de surfusion, de fluide, de superfluide et même de cristallin, elle a de nombreuses propriétés encore mal connues. Parmi celles-ci je nommerai la résonance et la haute impédance psychique.

Le représentant de la NSA s'insurgea.

- Causez-nous d'une putain de manière compréhensible, râla-t-il.

Caryl grimaça, l'œil torve. Trois belles jeunes femmes d'allure sportive qui se tenaient dans le fond de la pièce et que chacun avait pris pour des secrétaires s'emparèrent prestement du galonné et le crucifièrent au mur à l'aide de menottes magnétiques polyvalentes. Un escarpin hyper pointu fut enfoncé dans sa bouche, pour le style. Après avoir épinglé un PV (business is business) sur la poitrine du malheureux elles se rassirent, l'air joyeux.

- J'oubliais, fit Caryl avec un clin d'œil entendu. Il restait du personnel entraîné par Molly dans cet endroit. Je leur ai filé la pièce, vous me suivez ? Okay ?

L'assistance suivait. Si elle l'avait pu elle l'eût précédé.

- La résonance, fit le jeune savant d'un air pédant, est quelque chose de magnifique. Comme dans toute oscillation on distingue une crête positive et une négative. J'en estime, dans le cas qui nous intéresse, la fréquence à cinquante Hz. Comme ça, au pif.

Sans savoir pourquoi le patron du FLEB se mit à bander, et loucha du côté des jeunes tueuses.

- Pulsion de vie, pulsion de mort ! rigola le Dr Ajedres. À vous, Mesdemoiselles. Il bande donc il est. Faites-lui goûter un « Paraiso chingada », aller simple à la Mexicaine.

Les filles s'emparèrent du malheureux dont les hurlements de jouissance s'éteignirent peu à peu, dans la pièce voisine.

- Il meurt content, confia Ajedres à l'assistance qui se réduisait à deux personnes tremblantes. À la musulmane. Des orgasmes ininterrompus pour une très brève éternité. Génial ! J'adore. Où en étais-je ? Euhhh... À vingt-cinq Hz ! C'est lumineux, non ? L'eau passe par deux états, vingt-cinq fois positive et vingt-cinq fois négative chaque seconde. Sampling rate sur deux, c'est douillet. Dans la phase positive c'est de l'eau. De l'eau mouillante. Désaltérante. On en ferait aisément de la glace, des sorbets, de la pisse ou de la vapeur. Voyez donc.

Il brancha un petit boîtier sur le robinet et l'ouvrit. Les trois survivants hurlèrent. De l'eau coulait, sans plus. Pas trace de Sourcedil.

- You pissed me off ! fit le patron de la CIA. Comment avez-vous fait ça ?

- Et vous, petit con, comment faites-vous votre café le matin ?

- Avec un filtre, grinça le ponte, fou de rage.

- Moi aussi ! J'ai posé un petit filtre écrêteur qui ne laisse passer que les périodes d'amplitude positive. Je vous l'avais dit. Simplet ! Vous m'avez agacé ! Je vous livre aux filles ? Ce serait pour une séance de torture « délicieuse expérimentelle », un vieux projet trouvé dans leurs cartons..

- Merci, Dr Ajedres, merci infiniment et pardon ! J'aimerais profiter de votre savoir, s'aplatit l'Amère loque.

- Ça ira pour cette fois, fit Caryl en levant un sourcil de manière très méphistophélique. Nous savons donc qu'une résonance de base fait basculer l'eau d'un état à un autre cinquante fois par seconde. Ce que nous ne connaissions pas ce sont les propriétés de l'eau négative. J'invente le terme, ajouta-t-il en se pouléchant les babines, je ne désespère pas d'une reconnaissance Nobel. Si ça se trouve.

Il marqua un temps, rêveur.

- Ce que je ne m'explique pas c'est l'apparence des Sourcedils. Après tout qu'est l'essence de la peur ? L'une des réponses est : l'horreur, jaillie de la beauté. Quelqu'un a donc choisi une source, claire, fraîche et limpide, avec tout ce que l'on prête aux sources - qui sont issues de glaciers immaculés et de bonnes familles et sauvent les gens plus qu'elles ne les dévorent - et s'est demandé en quoi pourrait se changer une source lors d'une tempête temporelle. Il y avait pas mal d'options dont les plus banales seraient une eau soudainement bouillante, charriant de l'acide, ou encore si furieuse qu'elle entraîne tout avec elle. Mais le poète inconnu s'est décidé pour une source vivante et féroce, pleine de dents. C'est pour ça que je vous parlais de l'inventeur du Snark, version Boojum, soit M. Lewis Carrol (qui n'est autre que le Révérend Dodgson) et de M. Roger Zelazny. Notez que ça aurait tout à fait pu venir de quelqu'un qui avait eu peur d'un crocodile dans son enfance, comme Crochet ? You see ?

- Un Révérend dans le coup ? Jamais entendu parler, fit le patron de la CIA. Ça se saurait.

- Et les vagins dentés ? Ça ressemble putain de bien à un sourcedil pourtant ! Jamais entendu parler ? Nous allons donc réparer cette omission, directeur.

La petite brune en minijupe qui se tenait près de la porte se leva et prit l'homme de la CIA par la main. D'une tendre prise elle le fit tomber à ses pieds puis, avec un horrible bruit de succion manducatoire, elle l'aspira au plus intime d'elle même. Avant de refouler la ceinture, une paire de godasses, des déchets plastifiée et un rôl de bête. Caryl l'applaudit chaleureusement.

reusement.

- Vieux mythes pas morts, eh ? C'est un truc très populaire en Amérique, que j'ai pêché dans Men in black II, précisa-t-il. Inutile de vous dire que la mise à niveau de Sandra, la brunette qui vient de mâchouiller ce connard, a coûté bonbon au Gouvernement ! Reprenons : l'eau négative semble posséder une propriété des plus étrange. La haute impédance psychique. Elle est ultra sensible au type d'ondes que vous votre cerveau émet. Elle décèle de très faibles variations électromagnétiques.

- Nous ne sommes pas radioactifs ! protesta le Secrétaire de White House Inc. qui commençait à se sentir isolé.

- Malheureusement pas, concéda Ajedrez. Mais vous êtes cons. Et nous savons maintenant que l'eau dite « négative » est sensible à vos obsessions majeures. J'avais pensé que c'était le fric. J'ai dû changer d'avis. Votre émission dominante c'est la méchanceté pure. Réagissant à cette information l'eau, dans cette partie du monde, se change, vingt-cinq fois par seconde en prédateur impitoyable. Ça engendre ce que vous venez de découvrir, le Sourcedil. Un mix de source et de crocodile en somme. Comme il n'est qu'à demi-réel il est très instable.

- Mais il mord ! hurlèrent les deux hommes à l'unisson.

- Oui ! Un vingt-cinquième de seconde sur deux. Il pourrait faire plus, à mon avis. Il n'a pas encore assimilé vos méthodes. Il eut un bon sourire.

- Rassurez-vous, il va progresser. Dans deux semaines ce sera l'Ouest américain. Dans un mois le pays. C'est une belle créature qui vous résume tous. Elle se plaira à Washington. Avant on nommait ça l'argent. Comme personne n'arrête le progrès je dirais que c'est de la destruction à l'état pur. Vous avez finalement réussi à solidifier vos impulsions malfaisantes. C'est une première ! Mais vous ne contrôlez pas le phénomène.

- Que peut-on faire pour le détruire ? fit le Secrétaire d'État à WhiteHouse Inc.

- Je vois deux possibilités, dit Caryl après un long silence.

- Et c'est ?

- Devenir sage. Ou... vendre des actions. Sourcedils Inc. Ça sonne plutôt bien !

Il désigna le représentant de la NSA qui se tordait de douleur, les pieds à dix centimètres du sol.

- On le relâche ?

- J'appelle mon broker d'abord, fit le gars du Pentateuque. Après, faites en ce qu'vous voulez.

Il fila en vitesse.

- Ils mourront cons ! pensa le jeune homme qui fit adressa un signe discret aux trois doberfemmes immobiles au fond de la pièce.

- Ce serait pour une initiation, dit-il timidement. Mais mollo, eh ? Après je vous emmène au Mexique ! Vous vous appelez comment au fait ?

- Tinker, fit la blonde. Elle, c'est Britney. Vous connaissez déjà Sandra, on dirait. Tu veux quoi au juste ?

- Une petite idée du projet Oriane, soupira Caryl. Rien que pour mes yeux.

- On va te chouchouter, fit Britney. Tu vas passer une nuit inoubliable. Et ne crains rien, j'adore le Mexique. On va se modérer.

- En route pour le grand frisson, ajouta Tinker. On commençait à s'emmerder ferme, ici.

Caryl s'étira de bonheur. ça roulait ! Un doute lui vint :

- Mais soft ! les filles. Tout dans la nuance. Je suis votre avenir...

Il se tourna vers le dernier congressiste présent. Le Secrétaire d'État à WhiteHouse Inc.

- Vous, dit-il, je ne vous aime pas.

Laissant l'homme chauve claquer des dents dans le vide, il s'éclipsa avec les filles.

En termes d'amour fatal, déjà.

La Déesse du Déeffe.

(Uñas)

Au Déeffe, et dans tout le pays, dès notre retour, les choses sont allées vite. Il y avait une ambiance de pronunciamiento dans toute la ville. Enfin, dans le Déeffe, ce qui est presque la même chose. Dans l'ordre, voici ce qui s'est produit.

Quand je suis revenue aux sous-sols du Correo Central, dans le bureau de Super Moustaches, je me suis mise à rire en voyant son expression. Qu'avait-il prévu pour nous ? Rien de très bon, je le crains. Jack m'avait expliqué que Molly Schmoll s'était cru chargée d'un destin national. Nous savons tous comment cela a fini. En cendres. Mais Molly ne s'était trompée que de peu. L'une d'entre nous était chargée d'un destin national. Divin serait plus approprié. C'était moi, bien sûr. Fallait être barge pour ne pas s'en rendre compte dès le début de cette histoire. Je n'ai pu réprimer mon hilarité en pensant à toutes les saloperies que ce grand chauve m'avait fait faire. Je devais le sucer sous son bureau, je devais adorer sa puanteur physique et morale. Enfin, je devais le lui faire croire. J'avais été l'un de ses agents préférés et, pour la capture de Dieu, il avait beaucoup plus tablé sur moi que sur Benito. Le Grand Créatif n'avait pas souhaité remettre son église au milieu de nos villages. Je venais pour assurer ce travail, ça me plaisait. Il me fallait tout d'abord convaincre SM de son impuissance et le remettre à sa place. Quand il eut vidé un chargeur entier dans ma poitrine et qu'il m'eut vue me reconstituer rapidement (j'ai progressé !) il est tombé dans une sorte de catatonie profonde. J'avais un poste de légume balayeur pour lui, dans l'un de mes futurs sanctuaire, il y serait, pour la première fois de sa vie, heureux.

Il me fallait rapidement définir ma place dans un Mexique revivifié. Les dates de péremption des Déeses sont brèves et je n'avais aucune envie d'être une Marie de bois ou de pierre dont les Mexicains baiseraient les pieds à longueur de cathédrale ou

de chapelle. Je suis allée voir SF (Super FOX), avec le petit Américain qui avait piégé son esprit. Vous pensez bien que Super Moustaches m'avait, de son plein gré, déversé l'intégralité de ses confidences dans le giron. De vous à moi, ce torrent d'ordures m'a fait plus mal que les balles de son .45. Avant d'aller visiter mon Foquito chéri, nous avons eu une petite conversation.

- Caryl, lui ai-je dit, Notre cher fils, il faut cesser de jouer. Fréquenter des tueuses c'est très bien mais que Notre cher fils sache que la patronne c'est moi. Nous lui proposons un emploi de Ministre de l'Inculture. Ou une petite maison tranquille pour le reste de sa vie, mais loin du Déeffe. Au fait, appelle-moi désormais Maria. J'ai un rôle à interpréter et Uñas, ça fait désordre. Maria, c'est connu et aimé. Alors ? Tu es preneur de quoi ?

- Maria, a-t-il fait avec tranquillité, j'ai beaucoup pêché et je vais commencer par vous demander votre absolution. Je suis Juif, ce qui contrairement à ce qu'on veut nous faire croire n'est pas toujours génial ; je suis Américain, ce qui contrairement à ce qu'on veut nous donner à penser n'est pas fatalement immonde et je me suis mal conduit. J'ai servi Bush il y a une vie ou deux, j'ai aidé son pays à concevoir l'horreur nommée Molly Schmoll et j'ai mis mon talent au service de l'homme qui attend sagement vos ordres dans un coin de votre bureau, ce criminel. Je vous demande avant toute chose votre permission de m'agenouiller et de baiser vos pieds.

Allons bon ! J'avais voulu éviter ces léchouilleries qui avaient empli ma vie précédente et je commençais à me dire que j'y étais - por naturaleza - condamnée. Je lui ai dit que oui et - devinez quoi ? - Caryl a été ma première absolution. Je l'ai laissé moisir un instant à mes pieds qu'il a très légèrement effleurés de ses lèvres et il s'est relevé transfiguré.

- J'accepte L'Inculture, Maria. Et je vous suggère très modestement de me parler comme vous l'avez toujours fait. Le style « Notre cher fils » fait un peu papal. Vous êtes nettement une classe au-dessus, voire mille.

J'en convins. Sur quoi nous avons mis le cap sur Los Pinos, la résidence présidentielle. Lætitia Ortiz venait de mettre les

voiles et le grand moustachu me parut un brin fatigué, la paupière lourde. Sa garde rapprochée n'avait pas fait d'histoires. J'ai senti qu'ils n'étaient pas fâchés de voir ce pays prendre une autre direction. Au point où ils en étaient, les une et les autres, voir une femme prendre les rênes du Mexique n'était pas pire que la corruption dont ce grand pays souffrait depuis le règne du PRI et de notre bien aimé Salinas de Goutte à Goutte, cet économiste si avisé pour ses comptes en Suisse.

- Monsieur le Président, fis-je, je vous présente votre nouveau Ministre de l'Inculture. Vous m'avez bien entendue, pas de la Culture, de l'Inculture.

- Vous êtes folle, s'écria cet amour de Fox, avec un tel département il va régner sur tout le pays. Et sans aucun doute sur la totalité des États-Unis, ajouta-t-il. D'ailleurs, qui êtes-vous ? Et qu'est cet effet de luminosité qui vous entoure ? Encore des effets spéciaux ?

- Non, lui confiai-je, c'est un aspect résiduel de l'énergie qui m'habite. Qui suis-je ? Vous n'êtes peut-être pas encore prêt à l'entendre. Disons que je suis Celle qui va régner sur le Mexique.

- Ha ! fit Fox, je m'en doutais. Encore un coup de Martha Sahagún pour diriger le pays en 2006 ! Ou serait-ce Super Moustaches ? J'aurais dû lui retirer ma confiance à ce salopard. M'annoncez-vous un coup d'État ? Allez-vous m'exécuter ? Ou aurais-je le temps de partir pour la Suisse ? J'ai en permanence un jet prêt à décoller, vous savez.

Je le contemplai avec sympathie. C'était un type cool. Enfin, aussi cool qu'un politicien mexicain peut l'être. Je me résolus à m'emparer de la dague de l'un de ses officiers et m'entaillais profondément le bras devant lui. Il manqua de défaillir.

- Mierda ! Fallait pas, mademoiselle..

- Appelez-la Maria, fit Caryl qui entra dans le jeu. Et attendez-vous à une bonne surprise, Président.

Fox allait vertement le remettre en place quand, en quelques secondes, tout le sang que je venais de répandre sur un beau sol dallé de marbres roses et noirs, sécha et se retira. Déjà je voyais jouer les muscles de mon bras mieux qu'avant. Je me fis la réflexion qu'une mutilation journalière serait un minimum,

mais je ne voulais pas virer bête de foire exhibo. Le grand homme devint rouge, blanc et finalement vert, ce qui me sembla être une manière d'honorer les couleurs de notre Mexique bien aimé.

- Voilà, Président. Je pense vous avoir montré que vous ne parlez pas avec n'importe qui ? Si on en venait à nos objectifs ?

- Santa Madonna ! Qui êtes-vous ?

- Elle, justement. Enfin, je vais l'être. En fait, je suis Dieu. Ou plus justement sa remplaçante. Je sais que c'est beaucoup pour votre truffe mais il va falloir vous y faire. Ne m'aviez-vous pas demandé de revenir au Mexique ?

- Mais je vous connais, hurla un Fox totalement à la masse. Vous êtes une prostituée de nos services ! Je... J'ai...

- Si vous tentez de me rappeler que vous avez sucé les ongles de mes pieds je n'aurais pas la mesquinerie de vous contredire, lui dis-je (J'avais fait partie du top des tops sélectionnées pour le milieu présidentiel). De plus, rappeler ma condition de pute mexicaine pour me rabaisser est théologiquement très incorrect et je devrais vous faire punir pour cela. Mais je serai clément, relevez-vous mon ami, je ne suis, comme autrefois, que porteuse d'amour. Mais sur une plus grande échelle.

- Maria, fit Fox qui avait retrouvait péniblement son souffle, que voulez-vous réellement ? À moins que l'on ne m'ait drogué je vois que vous êtes différente de moi, de nous, des Mexicains.

- Je suis une Base 5 ! fis-je avec satisfaction, mais il n'y comprit rien.

- Je vais vous donner du plaisir, ajoutai-je. Ne vous jetez pas comme ça à mes pieds, Foquitito. Je veux simplement vous dire que, à votre niveau, rien ne va changer. Vous restez Président. Jusqu'en 2006, bien entendu et selon le calendrier mexicain, le seul qui n'ait pas été endommagé par cette agitation nucléaire. Vous garderez vos pouvoirs, vous allez cesser de mentir au peuple, vous ferez honnêtement votre travail et personne ne voudra plus jamais vous assassiner. Cela peut-il vous convenir ?

- C'est simplement impossible, sanglota le grand homme

dont la moustache (je le vis clairement) était nettement moins fournie que celle de qui vous savez, personne ne peut gouverner ce pays avec simplicité et honnêteté. Ça ne marchera jamais.

- C'est là où j'interviens, lui dis-je. Je ne vous demande pas grand-chose, simplement que nous apparaissions ensemble, que le peuple de ce pays me voie et qu'il apprenne que Dieu est de retour. Sous la forme d'une femme.

Ainsi fut fait.

Il ne me fallut qu'une présence au Conseil des Ministres pour imposer mes idées. Je passe les quelques dizaines de balles que j'ai pris dans la peau, vous savez que ça me va au teint. Quatre jours plus tard nous apparûmes, le matin à onze heures, Caryl, Fox et moi, sinon au balcon du palais gouvernemental, mais au cœur de la Plaza Mayor, le fameux Zocalo dont on rabâche aux touristes qu'il fut le centre cérémoniel de Mexico-Tenochtitlan. Je m'étais habillée comme une femme du peuple, pas question pour moi de porter de grands chapeaux et de ridicules Versace ou Aztecomaniac à la dernière tendance. Fox, quant à lui, ressemblait à un Fox, ça me suffisait. Petit détail, les lieux officiels ne me plaisant pas j'avais pris l'initiative de suggérer très fortement à Fox d'édifier une estrade monumentale devant le Correo Central, puis, cédant à ses supplices, au cœur du Zocalo, c'est à dire au centre de la marée humaine que nous venions de convoquer. Vous connaissez l'endroit, ce n'est pas la place qui manque. Après les hymnes et musiques de circonstance mon amour de Foquito prit la parole. J'avais une idée de son discours, je l'avais rédigé. Dès la fin de notre premier entretien, Caryl l'avait définitivement déprogrammé. Je dois avouer que l'homme qui en a résulté était un peu moins sexy à mon goût. Qu'importe, j'avais un plan divin et il fallait le réaliser. Je me suis demandé pourquoi une déesse comme moi avait besoin de tant de formalités. N'étais-je pas l'évidence ? Le successeur de Dieu dans notre Mexique chéri ? Croyez-moi ou non, ça ne marche pas comme ça. Une masse humaine est quelque chose d'infiniment lourd à bouger. C'est inerte, c'est un chaos potentiellement créatif !

Mais, quand on la met en mouvement, elle déplace plus que des montagnes. C'était ça la vieille formule que Dieu avait rejetée, la religion. Que je m'apprêtais à reprendre à mon compte. J'étais franchisée pour le Mexique, rien de plus. Ça me suffisait, ça m'emplissait de bonheur.

Après les blahs d'usage Fox m'a présentée. C'était l'articulation délicate de son discours. Il avait laissé le micro à Caryl, depuis peu rebaptisé Carilito Ajedrez, ça sonne plus couleur locale, et ça avait été du délire. Ce jeune homme était doué pour tout.

- J'ai le Ministère de l'Inculture ! Gracias ! avait-il proclamé et la foule avait éclaté de rire. - Bueno.. Amigos queridos y suculentos : je n'en ai pas honte. Parce que la première chose que je vais faire, c'est diminuer le gaspillage. Par exemple : toutes les réserves de tequila du gouvernement vont alimenter des fontaines publiques dans toutes les villes et jusqu'au plus petit pueblo ! Et ça sera gratuit.

La foule avait marqué un temps de surprise.

- Ne vous inquiétez pas, avait ajouté Carilito, il y en a assez pour une année. Et on va en refaire.

Là, le délire s'était mis en route, il eut de la peine à rattraper la masse.

- J'ai proposé une loi au Gouvernement, a-t-il dit d'un air aussi confidentiel que le bruit le lui permettait. Dès maintenant la fête et la musique deviennent obligatoires. J'avais pensé une fois par semaine mais finalement - hay mas tiempo que vida verdad ? - tous les jours me paraît une meilleure solution.

Dans la chahut indescriptible qui s'ensuivit je me fis la réflexion que ce fils de sa mère tirait vachement la couverture à lui. Le petit salaud ! Heureusement que j'avais la Franchise et une base 5. Mon tour vint enfin et Fox respecta la « procédure » que je lui avais fortement conseillée.

- Voila, dit-il au peuple. Les choses changent mais rassurez-vous, je me mettrai à votre disposition si vous avez besoin de moi en 2006. (Ce crétin oubliait purement et simplement que les Présidents mexicains ne sont pas rééligibles). - Voici venu le moment de vous présenter quelqu'un, une femme qui sera

beaucoup pour vous. Ce n'est pas une vedette de cinéma ou de la politique, ce n'est pas une Altesse royale en visite, ce n'est pas une grande fortune, elle n'a écrit aucun livre et n'est membre d'aucun parti, c'est - il marqua une pause, la foule était très intéressée - c'est UNE FEMME DU PEUPLE ! beugla-t-
i

Il aurait fait un bon animateur télé ! Je m'avançais, lui intimant d'un coup d'œil l'ordre de me laisser les micros et de se mettre à l'arrière plan, histoire de permettre aux caméras de télévision de profiter de mes deux meilleurs profils, sans parler de mon radieux sourire.

Ici, vous m'attendez au tournant, verdad ? Vous vous demandez ce que j'ai dit au peuple pour ma première apparition publique ? Je ne vais rien vous cacher : je n'en ai pas la moindre foutue idée. Par contre il m'est facile de vous dire ce que je lui ai fait.

Je lui ai fait l'amour.

- Fais le ! m'avait dit Dieu, tu appartiens à cette race, même si tu as un petit quelque chose de plus. La foule a besoin d'amour. Une femme ça passe mieux. Mon Fils lui-même a été mal reçu par les hommes et l'on n'a cessé de déformer ses propos. J'ai conçu la Femme comme C.U.L. (Clef Universelle Lumineuse) et il est grand temps que l'une d'entre vous s'assume. Ça fait longtemps que vous vivez dans l'incomplétude. Vas-y, efface tout ce que les monothéistes ont mis dans la tête des hommes et des femmes, les humains veulent plus que tout qu'on leur fasse l'amour. Je t'en pense capable. Je vois que tu n'es pas surprise par cette révélation, mon enfant.

C'était vrai. Quelques jours avant j'aurais juré que ce discours était insane. Je le trouvais simplement divin. Je me suis avancée vers la fragile barrière qui me séparait du peuple mexicain et j'ai grand ouvert tous mes interfaces. Je n'irai jamais vous dire que ce fut facile. Offerte à cette foule j'ai ressenti beaucoup d'incrédulité et d'hostilité. Mais l'âme démesurée qui avait poussé en moi s'est mise à se propager en cercles

concentriques, à nager une sorte de crawl bain de foule. J'avancerais vers eux, je transformais les ondes négatives, je rectifiais les énergies et un plaisir immense me pénétrait peu à peu. Je n'allais pas crier, comme une vedette de la chanson un « je vous aime ». Je les aimais vraiment. Et.. j'en avais les moyens. Je n'ai pas oublié, en même temps, d'entrer dans les yeux des caméras. Après tout, il n'y avait que de cent à cinq cent mille personnes autour de moi. Un million à tout casser. C'était insuffisant. J'ai fait comme une certaine Oriane dont Jack m'avait dit un mot sur la Tour du diable, je me suis faufilee dans le cathodique, qui est devenu la nouvelle version mexicaine du catholique. Et j'ai pu sentir que je touchais des cœurs innombrables. Je suis devenue une variation lumineuse, du rouge au violet, qui s'est dispersée dans tout le Mexique. Avec moi les vieilles différences s'effaçaient, les anciennes culpabilités n'avaient jamais existés. Je défaisais l'œuvre impie des mâles et de leurs prophètes. Exit les croyances juives, Exit Mahomet, Exit Calvin, Exit JP2, Exit YHWH, ça faisait un bien fou à tout le monde. « Il faut savoir me perdre pour me retrouver » dit une grande voix qui passa sur nous. J'allais avoir un boulot monstre. Je n'étais pas encore présente à toutes ces chapelles mais le Mexique était sauvé, réunifié. L'amour et le sexe aussi. Un vieux monsieur avec une barbe blanche et d'étonnant yeux bleus s'approcha de moi (par où avait-il passé?) et me glissa « Avec une femme, je savais que ça marcherait ».

Je lui ai confirmé d'un sourire. Si je devais ne choisir qu'un mot pour décrire ma condition divine je vous dirais simplement ceci : « j'étais devenue divisible ». À l'infini. Et sans perte.

Et quand est venu l'orgasme ça ma fait penser à la mala onda de 1985, quand la terre a bougé. Sauf que ce n'était que du bonheur. J'ai ondulé de plaisir en recevant ces millions de Mexicains en moi. À chacun sa coupe selon son âge, son sexe et sa vie. Une femme infiniment divisible a du potentiel. Jamais un pays n'a joui comme ça, tout entier, unifié dans la communion. C'était plus que je n'avais pu imaginer. Mais je me suis dit une chose.

Fallait pas laisser Dieux aux mecs.

Sérénade pour deux pieds nus

(Benito)

En filant vers le nord, sur l'autopista d'Occident, je me suis dit qu'aucun pays n'était plus à la hauteur de ses légendes. Où ne l'avait jamais été. J'ai l'intuition que les légendes ne sont que des tours de temps. Les actes des humains, leurs colères et leurs légendes sont brassés par le ressac du temps puis déposés en couches innombrables pour former une sorte de grand monolithe. Vient un jour où quelqu'un le nomme et nous le fait connaître. Comme ce grand monument de lave et de basalte que Dieu avait transporté un instant du Wyoming en Arizona. Il avait fallu soixante millions d'années pour le sculpter. Nous autres Aztèques n'avions que quatre mille ans, celle que l'on nomme Europe à peine mille. Et feu les Gringos même pas deux-cent cinquante.. Cela m'expliquait cette hâte qu'avaient eu les Américains à dominer et écraser les autres pays. Ce n'était qu'une pathétique tentative de gommer la grandeur que confère le passé. Et c'est uniquement pour cela qu'ils brûlent en enfer.

J'avais apprécié les noces royales de la nouvelle Déesse avec le Mexique et, en même temps, je les avais mal supportées. La Divine nouvellement révélée ferait du bon boulot, mais je l'avais connue femme et je craignais que l'extrême vacuité du milieu gouvernemental ne la contamine dans ce qu'elle avait de plus précieux. Après tout, chaque femme est une pute et une déesse. Pour la première fonction Uñas avait déjà donné. Quant à la déesse, il suffit à une femme d'être ainsi vue par un homme. Elle avait, avec l'accord du sommet de la pyramide, l'ambition d'occuper tous les cœurs et tous les anciens postes du Seigneur. Ça ne pouvait qu'être bon pour ce pauvre pays, si loin de Dieu, si près des terres damnées des Gringos. Je me suis demandé au passage s'ils survivaient. Si tout n'était pas une vaste farce montée par je ne sais quel conteur extraordinaire. Tout le monde avait rêvé le déclin de l'Empire américain, Jack me l'avait rappelé. Zelazny, Denys Arcand avec son

fameux film, l'essayiste Todd, le visionnaire Philip K. Dick et Ridley Scott son imageur, Marlon Brando, Thelma et Louise, les intellectuels du monde entier avaient été fasciné par cette super puissance et avaient prédit, chacun à la mesure de sa vision et parfois de sa haine, la chute inexorable de cette arrogante dictature. Je ne puis vous dire si l'Amérique existe toujours. D'une certaine manière je la crois immortelle. Elle aussi deviendra un mythe, une tour de temps, dans quelques milliers ou centaines de milliers d'années. Pour l'instant j'avais quelque chose de beaucoup plus important en tête. J'allais vers Nogales. Et même un peu plus loin.

La grande Déesse révélée du Mexique ne m'avait mis à disposition ni Pilatus ni même un banal hélicoptère. Je restais, il me semble, son seul échec. Elle ne savait pas ce qui m'habitait et encore moins Qui m'habitait. Elle avait soupçonné Chapeskie à tort. Mes absences, mes indécisions, rien qui ressemble au pur et dur flic mexicain que j'avais été, mon rêve permanent l'avaient indisposée au plus haut point. La base 5 n'aimait pas mon mystère. Ma base 4 n'a pas cédé et j'ai su garder mon secret. Celui vers lequel je roulais. Avec pas grand-chose. J'avais tout laissé à Lourdes, mes actions de la PEMEX, celles offertes par Fox de TELMEX, ma collection de pipes et mon appartement de la calle Varsovia, celui qui de son duplex domine les tours modernes de la Zona Rosa. J'ai embrassé la Poblana et nos adieux ne furent qu'une triste et grise formalité. Je me suis souvenu de ma formule « si elle réussit je lui donnerai les clefs du pouvoir ». C'est chose faite, mais j'ai jeté les clefs de la ceinture de chasteté utilisée dans nos services, j'avais dû la restituer avant de partir pour cette mission. Tout ça vaut probablement moins que l'héritage d'Uñas mais ça reste « valable », comme disait un vieux con qui n'a jamais voulu laisser de place aux jeunes. Je n'emmenais avec moi qu'un petit baise-en-ville, ou l'équivalent. Une poignée de pesos (et de dollars, on ne sait jamais), un rasoir, un parfum un peu sauvage curieusement nommé Brocolino, des lunettes de soleil et un minuscule Surputeur portable dans lequel j'avais consigné mes notes, tout au long de cette aventure. Là où j'allais on n'avait besoin ni d'argent ni de pistolet. C'était peut-

être le bout du chemin. C'était peut-être un nouveau départ ? Je me suis examiné dans le rétro. Qui voudrait d'un ex-flic du Déeffe ? La quarantaine encore musclée. Marrant, en général. Pas trop intello, bon compagnon et épris de simplicité. Il s'était créé en moi une telle appréhension que le trajet me parut court. À deux heures de la frontière, je pris l'embranchement pour Hermosillo, en pleine région de Sonora. Il y avait, avant El Oasis, un petit bled dont le nom me rappela les épreuves de Jack et me fit sourire : Mazocahui. Que la grande et récente Déesse qui règne sur mon pays m'épargne d'être ainsi tourmenté par une femme et m'accorde une aussi belle fin. Il était retourné à la mer, sa compagne de toujours. Moi aussi je tentais de revenir à quelque chose de grand, de fondamental. J'hésitais toujours à le nommer... La terre, probablement.

Je n'ai pas eu le temps de vous le dire, j'ai gardé ma Commander. Je l'adore. Elle a fait un effet fou à Mexico. J'ai refusé les offres délirantes du musée des vieilles américaines, sur le Paseo de la Reforma. Je l'ai fait repeindre en vert pistache métallisé et un des experts de SM a remplacé le vieux moulin par un V8 de chez Cadillac parfaitement souple et cool. Une clim (bien dissimulée) fonctionne tant bien que mal quand je ne roule pas en décapotable. Et j'ai un surround 5.9 tout à fait enveloppant quand il le faut. Cette passion de vieilles bagnoles ne me ressemble pas. Je me suis arrêté sur une aire de repos, il n'y en pas beaucoup sur les autoroutes du Mexique, mis à part celles où l'on peut trouver le repos éternel. J'ai garé la belle et j'ai jeté un petit coup d'œil sur ma vie. Ça n'était pas grand-chose. Une dizaine de frères et sœurs, des études pas si brillantes que ça et un mariage raté avec Lourdes. Je sais, les mariages ne sont pas conçus pour réussir. La grande majorité de mes amis m'en donne la quotidienne vérification. Le problème, avec moi, c'est que je suis un obstiné et que j'ai une vision. La première fois c'était dans une église et c'était Marie. Quand je pense que le règne d'Uñas, la nouvelle Maria... commence, je me sens tout retourné. Je préférerais qu'elle prenne la place d'Iztaccihuatl, la compagne du vieux guerrier Popocatepetl, ce couple de volcans qui veille sur ma ville. Je fuis le Déeffe, je fuirais bientôt le Mexique. Mais il

n'existe pas d'autre endroit où aller refaire sa vie. Et il se fait tard. Le soleil se lève-t-il encore sur un mec de quarante et quelques berges ? À voir. Deux jeunes se sont amenés vers la Stud, Histoire de l'admirer. Je n'aime pas rester coincé sur une banquette en cas de danger. Quien sabe ? Faisant mine de l'admirer ils ont effectué un mouvement tournant. Je les ais estimés. Ils n'étaient pas chargés mais ils avaient certainement des lames. J'ai éprouvé une grande lassitude. Après l'école je me suis engagé dans une organisation de vigiles. J'ai été remarqué pour mes interventions très rapides et froides. De fil en aiguille mon instinct de survie m'a mené dans le bureau de Super Moustaches. Et m'a fait connaître une masse de coins secrets de la capitale. Du sordide mais souvent du passionnant. J'ai vu les anges masqués qui gagne leur vie dans de difficiles combats, devant une foule agressive. J'ai vu passer la crème des putes du Déeffe, celle que nous utilisons pour disposer d'informations sensibles sur les politiques et les gens riches. J'ai rencontré Uñas, mais ça vous le savez plus ou moins. À l'approche de la quarantaine je suis parvenu dans les hautes sphères de la police. Mais je me suis fait un point d'honneur de maintenir ma forme. Voilà. Tout ça pour ces deux petits cons qui s'approchent en pince d'un vieux. J'ai sorti ma carte de Federal et je leur ai souri. Ils ont détesté, car les Federales piègent les gens par équipe de deux ou quatre agents. Je les ai vus regarder dans toutes les directions et j'ai feint de parler dans un micro cravate. Le plus grand des deux, un type indien bronco, m'a regardé avec haine, ils se sont tirés. Mon bluff a marché cette fois. Pour combien de temps encore ? Je veux bien mourir, mais pas comme ça. Alors, j'ai mis le cap sur Nogales. Via une quantité de petits bleds aux noms charmeurs. J'ai roulé sur la 15 et passé Hermosillo, la petite splendeur, j'ai vu défiler un peu de ma vie. À l'est il y aurait Benito Juarez ! Précédé par le nez pointu de la Stud j'ai passé Guadalupe, Carbo, Querobabi, puis Santa Ana et Magdalena, de beaux noms de femme, Imuris et une nuée de pueblos aux nom merveilleux, Las Flores, Los Apaches et Las Pilas. Les miennes étaient chargées à bloc. De pure émotion. Sur ma gauche j'ai vu les enseignes des grandes fincas, les

propriétés terriennes, le Rancho Lopez et le Botellas. Je commençais à ressentir une envie de ralentir, que ça ne se termine jamais. J'avais trop peur d'arriver à mon but et de n'y trouver qu'une absence. Et le vent du désert.

J'ai un peu flippé en passant El Delirio et je me suis arrêté un instant à San Luis, devant une petite auberge. Une antre, comme disent les gens du peuple. J'ai commandé une bière et un grand verre d'eau. J'ai laissé la bière, quelque chose m'intimait l'ordre de me purifier. La prochaine étape c'était Nogales et la frontière. L'Arizona. Quelque chose m'a dit que je ne tomberais plus jamais dans une fracture de temps. J'écrivais le finale de cette histoire mais une main me passait les mots un par un, avec une lenteur angoissante. Je décidai que les noms des pueblos sur mon chemin sonneraient des présages. Et j'ai passé Carmen, sur la 19, un nom qui ne m'a pas trop rassuré. Et Tubac, suivi d'Agua Linda (je me suis senti beaucoup mieux), la croisée du Madera Canyon et finalement Green Valley, la mine Duval et les deux collines. J'étais, je le réalisai subitement, pratiquement à la hauteur de la Mission San Javier dont Jack m'avait beaucoup parlé.

Voilà.

Quand le temps est venu il n'y a plus de mots. Il n'y a que des images. Je suis arrivé sur les Hauts de Sahuarita. Et je me suis arrêté à l'endroit précis où ma vie, au début de cette histoire, avait basculé.

La suite, vous la connaissez. Ce devrait n'être qu'un simple collage. Je vais copier ceci : « le soleil glissait paresseusement vers un horizon au pourpre destin. J'ai passé Sahuarita et, vers la sortie, devant une petite maison simple, il y avait une fille de chez nous. J'ai pilé et j'ai regardé ses pieds, bruns dans de banales sandales de cuir brun. Elle m'a souri et adressé un petit geste de la main. »

J'avais une grande soif d'idéal et de simplicité. J'avais un grand désir de revoir celle qui me mettrait à la terre, dans tous les sens de cette expression. Qui était-elle ? Le Mexique ?

C'était peut-être la Malinchi. C'était peut-être Aline de Queverde qui mourut sans jamais connaître sa vraie nature, quand un poète distrait l'oublia. C'était peut-être La Sombra dont l'âme aime les ruines de Real del Catorce ou simplement une femme du peuple qui me ferait découvrir la Voie. La Voie royale qui monte vers le monde des femmes.

Je me suis reproché ma sottise. Je ne m'étais pas identifié. Mais peut-on donner un numéro de téléphone au destin ? Ou sa carte de visite ? Vers la sortie de Sahuarita j'ai reconnu la petite maison simple.

Il n'y avait personne.

Une pensée m'est venue, un souvenir. J'ai eu un compagnon que j'ai beaucoup aimé. Diablo. Le remerciement d'un labrador à une bâtarde de chez bâtard. Il était beau, doux et fort. Un peu hirsute de nature. On s'est baladés ensemble des années. Un soir je l'ai emmené au Yucatan, nous sommes allés à une quarantaine de kilomètres de Cancun, à Shangrila, un motel de luxe pour touristes, tenu par mon copain Pedro Nuñez. La vie était bonne, on restait ensemble, la mer toute proche répétait sa mantra. Un soir, mon copain a disparu. Nous ne nous sommes pas trop inquiétés. Mais le temps passait et j'ai organisé une battue avec Pedro et la monitrice de plongée qui nous tenait compagnie. Et j'ai réalisé une chose. Nous marchions dans le sable et nous criions son nom. La voix de la mer était plus forte. Nous marchions dans le sable et nous criions son nom. La voix de la mer était plus forte. Nous avions nos puissantes lampes torches. La nuit était plus vaste. Nous avions nos puissantes lampes torches. La nuit était plus vaste. J'ai réalisé que si l'on laisse partir quelqu'un, le monde est si vaste et la nuit si profonde que nous n'avons aucune chance de le retrouver. J'étais désespéré. J'ai retrouvé Diablo aux cuisines du Motel, il prenait du bon temps et séduisait le personnel. Je n'ai rien dit. L'année suivante un truand que je traquais l'a tué d'un coup de pistolet. Nous avons gagné une année.

Ici, dans ce lieu qui me fut magique, à la sortie de Sahuarita,

j'ai ressenti la même chose. Le monde est trop vaste. Nous ne retrouverons jamais ceux que nous avons laissé s'éloigner.

- Donde estas, tu ? ai-je demandé à la nuit.
- Cerca de ti, m'a-t-elle répondu.

Le soleil se couchait. J'avais passé une heure, assis sur une vieille chaise, devant un champ à l'abandon près de sa maison. Et je ne l'avais pas entendu venir. Je devrais maintenant avoir le courage de vous raconter l'immense écroulement qui s'est fait en moi. Par pans entiers mes vieilles valeurs se fendillaient, s'écroulaient. Je me vidais de mes impuretés. Même si je devais être rejeté je faisais peau neuve. J'avais peut-être encore en moi l'enfant qui avait vu Marie, à la cathédrale de la Virgen de la Guadalupe.

Je me suis retourné avec plus de précautions que si un truand me braquait avec de très mauvaises intentions.

Il y avait la route, déserte. il y avait un coucher de soleil arizonien. Il y avait la petite maison. Il y avait deux pieds nus. Bruns dans de simples sandales de cuir. J'ai levé les yeux avec une infinie lenteur et je l'ai reconnue.

- Dis quelque chose, m'a-t-elle enjoint.
- J'ai tant de choses à te dire. J'ai tellement pensé à toi..
- Je suis là.
- Et tu m'as attendue tant de temps...

Elle parut surprise.

- Tu es revenu presque tout de suite !
- Ah ! Tu as raison, ai-je dit à voix basse. Le temps avait aussi bougé pour moi. Mon immense solitude n'avait peut être rien duré. Que le temps d'une angoisse ?

- Je n'ai pas de mots, ajoutai-je.
- Ce n'est pas important. Veux-tu reprendre là où nous avions commencé ?

- Je peux regarder tes pieds ? ai-je demandé.

Elle a eu un sourire d'une grande douceur.

- Tu le peux, aussi longtemps que tu veux, m'a-t-elle dit. En tous les cas pour le reste de ta vie.

On s'est tu. Il n'y avait personne, les ombres étaient immo-

biles. Une paisible et profonde certitude m'a lié à elle. J'ai trouvé la clef du mystère. Je savais pour qui j'étais né. J'ai existé pour la seconde fois depuis ma naissance. J'ai contemplé ses pieds, avec ferveur.

- Relève-toi. Que t'ont-ils dit ? s'est-elle enquis.

Nous nous sommes enlacés, avec de grandes précautions.

- Qu'ils sont ma révélation, ai-je marmonné, très ému. Puis-je te donner ma vie et rester avec toi ?

- Je la reçois.

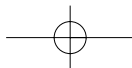
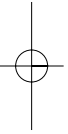
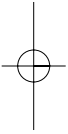
- Pourrais-je encore contempler tes pieds, Marie ? Ils me donnent du désir et l'envie d'être un homme simple.

- Mais bien sûr, a-t-elle dit avec un grand sourire. Tu le feras toute notre vie. Tu connaissais mon nom, je vois. Quel est le tien ?

- Personne, ai-je dit instinctivement. Je ne suis personne. J'ai eu tellement peur de ne jamais te revoir que je n'ai plus de nom.

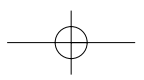
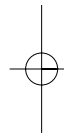
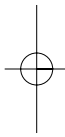
Elle m'emmena à l'intérieur.

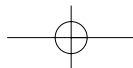
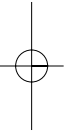
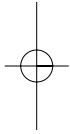
- Je te baptiserai demain, a-t-elle dit.

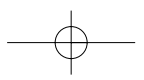
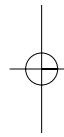
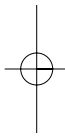


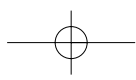
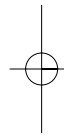
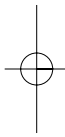
Quatrième de couverture

Jacques alias Jack alias Le Coq est recraché par la mer. En Arizona ! L'attentat nucléaire de Bush sur Genève semble avoir dégénéré en valse de missiles. En Amérique, le temps est méchamment détraqué. Dieu s'est fait la malle, définitivement. Mais Le Mexique et Les États-Unis mettent sa tête à prix. Trois destinées se croisent, dans cette histoire haletante. Benito Juarez le flic mexicain, Uñas la prostituée divine et Jack qui ne rêve que de son retour à la mer. Tantôt grave et plein d'émotions tantôt hilarant, le récit dévoile la nature d'un monstre inconnu, le Sourcedil, plante la tour du diable dans le désert de Sonora, explore une Amérique exsangue, remet au lecteur la clef de la Voie royale des pieds de la Femme et permet à Jack de survivre féroce-ment aux tortures de Molly Schmoll, la vierge de fer. Ce n'est qu'en fin de récit que l'on connaîtra la réponse à cette terrible interrogation : Mais qui s'est tapé Molly Schmoll ?









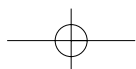
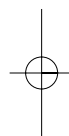
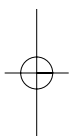


Table des matières

Mexico	7
Né de l'écume océane	11
Une femme en projet	13
La sacoche	15
La Femme et la Voie	19
Rolo Diez me briefe	25
The chosen one	29
Un Père portable	31
Visite à Oracle	37
Plainte et complainte de Super Moustaches	45
American breakfast	51
Songe d'une nuit fahrenheit	59
Uñas se laisse aller	61
Mon Père est cool !	67
Trombe et Sourcedil	69
Il faut sauver le soldat Uñas	75
El libro haciendose	79
La méthode Schmoll	81
Du sang d'Uñas	83
Le feu qui se relève avec son damné	89
Le sens de FOX?	93
Molly telle qu'en elle-même enfin	97
La Déesse et le Mariachi	103
L'Arche perdue	109
Mexican check list	113
Il faut tuer une femme par jour	117
The devil's tower	125
El Libro haciendose	129
An Indian breakfast	131
Le sens de la vie	137
Real del Catorce	139
Chasse au Sourcedil	149
La Déesse du Déeffe.	155
Sérénade pour deux pieds nus	163

